



**MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DES AMENAGEMENTS HYDRAULIQUES**

-----

**SECRETARIAT GENERAL**

-----

**DIRECTION GENERALE DES ETUDES ET DES STATISTIQUES SECTORIELLES**

**RAPPORT GENERAL DES RESULTATS DEFINITIFS DE LA  
CAMPAGNE AGRICOLE 2016/2017 ET DES PERSPECTIVES DE  
LA SITUATION ALIMENTAIRE ET NUTRITIONNELLE**

Mars 2017

## SOMMAIRE

<b>LISTE DES TABLEAUX .....</b>	<b>I</b>
<b>SIGLES ET ABREVIATIONS .....</b>	<b>III</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
<b>1. DEROULEMENT DE LA CAMPAGNE AGRICOLE 2016-2017.....</b>	<b>5</b>
1.1. SITUATION PLUVIOMETRIQUE .....	5
1.2. SITUATION HYDROLOGIQUE .....	5
1.3. SITUATION PHYTOSANITAIRE .....	5
<b>2. RESULTATS DEFINITIFS DE LA CAMPAGNE AGRICOLE 2016-2017.....</b>	<b>6</b>
2.1. SUPERFICIE EMBLAVEES.....	6
2.1.1 <i>Superficie des cultures céréalières</i> .....	6
2.1.2 <i>Superficie des cultures de rente</i> .....	7
2.1.3 <i>Superficie des autres cultures vivrières</i> .....	8
2.2. RENDEMENTS PAR CULTURE.....	9
2.2.1. <i>Rendement des cultures céréalières</i> .....	9
2.2.2. <i>Rendement des cultures de rente</i> .....	10
2.2.3. <i>Rendement des autres cultures vivrières</i> .....	11
2.3. LES PRODUCTIONS .....	11
2.3.1 <i>Production des cultures céréalières</i> .....	11
2.3.2 <i>Production des cultures de rente</i> .....	12
2.3.3. <i>Production des autres cultures vivrières</i> .....	13
<b>3. LES FACTEURS DE PERTE .....</b>	<b>14</b>
3.1. LES FACTEURS DE PERTE SUR LE CARRE DE RENDEMENT .....	14
3.1.1 <i>Inondation</i> .....	14
3.1.2 <i>Sécheresse</i> .....	14
3.1.3 <i>Autres facteurs de perte sur le carré</i> .....	15
3.2. LES FACTEURS DE PERTE SUR TOUTE LA PARCELLE.....	16
3.2.1. <i>Inondation</i> .....	16
3.2.2. <i>Sécheresse</i> .....	18
3.2.3. <i>Autres facteurs de perte (pertes post-récoltes, dégâts d'animaux, etc.)</i> .....	20
3.3. PERTES DE PRODUCTION LIEES AUX INONDATIONS ET A LA SECHERESSE .....	21
3.3.1. <i>Pertes de production</i> .....	21
3.3.2. <i>Equivalence de la perte des céréales en termes de consommation apparente par tête</i> .....	23
<b>4. ANALYSE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE .....</b>	<b>24</b>
4.1. STRATEGIES D'ADAPTATION DES MENAGES.....	26
4.2. SOURCES DE REVENU .....	28
4.2.1. <i>Nombre de sources de revenus déclarées</i> .....	28
4.2.2. <i>Les principales sources de revenu</i> .....	29
4.3. DEPENSES DES MENAGES.....	30
<b>5. SITUATION ALIMENTAIRE .....</b>	<b>32</b>
5.1. LES DISPONIBILITES.....	32
5.1.1. <i>Bilan céréalier national</i> .....	32
5.1.2. <i>Taux de couverture des besoins céréaliers des provinces</i> .....	32
5.1.3. <i>Autonomie de couverture des besoins céréaliers des ménages</i> .....	34
5.1.3.1. <i>Autonomie de couverture des besoins céréaliers</i> .....	34
5.1.3.2. <i>Précarité céréalière des ménages agricoles</i> .....	38
5.1.4. <i>Bilan alimentaire national</i> .....	39
5.2. ACCES A L'ALIMENTATION .....	39
5.2.1. <i>Demandes potentielles</i> .....	39
5.2.1.1. <i>Demande des ménages ruraux</i> .....	39

5.2.1.2. Demande des ménages urbains .....	39
5.2.1.3. Demande non solvable des ménages agricoles non autonomes .....	40
5.2.2. Offre potentielle de céréales commercialisables .....	41
5.3. SITUATION ALIMENTAIRE ET NUTRITIONNELLE DES MENAGES .....	42
5.3.1. Situation alimentaire des ménages .....	42
5.3.2. Situation nutritionnelle des enfants de moins de 5 ans.....	43
5.3.2.1. Situation de la malnutrition aiguë globale.....	44
5.3.2.2. Situation de la malnutrition chronique globale .....	44
5.3.2.3. Situation de la prise en charge de la malnutrition.....	44
5.3.2.4. Situation des admissions de la malnutrition aiguë sévère des enfants .....	44
5.3.2.5. Situation des admissions de la malnutrition aiguë modérée des enfants et des femmes enceintes et allaitantes .....	44
5.4. SITUATION ALIMENTAIRE DU BETAIL.....	45
5.4.1. Etat des pâturages et l'abreuvement pour le bétail .....	45
5.4.2. Situation zoo sanitaire et mouvement des animaux.....	45
<b>6. ANALYSE DES MARCHES .....</b>	<b>46</b>
6.1. NIVEAU DE L'OFFRE .....	46
6.1.1. Offre en céréales et cultures de rente.....	46
6.1.2. Etat et cartographie des stocks .....	49
6.1.2.1. Niveau des Stocks .....	49
6.1.2.2. Stocks institutionnels.....	51
6.1.3. Offre en bétail.....	51
6.2. NIVEAU DE LA DEMANDE .....	52
6.2.1. Demande en produits végétaux.....	52
6.2.2. Demande en bétail.....	54
6.3. TENDANCES DES PRIX DES PRODUITS AGRICOLES ET DU BETAIL .....	55
6.3.1. Tendance des prix des céréales.....	55
6.3.2. Tendance des prix du bétail .....	57
6.4. TERMES DE L'ECHANGE BETAIL/CEREALES .....	57
6.5. EVOLUTION DES FLUX TRANSFRONTALIERS DES PRODUITS AGRICOLES.....	59
<b>7. ZONES ET POPULATIONS A RISQUE IDENTIFIEES .....</b>	<b>61</b>
7.1. ANALYSE DE LA VULNERABILITE AVEC LE CADRE HARMONISE .....	61
7.1.1. Approche méthodologique .....	61
7.1.2. Résultats de l'analyse .....	62
7.1.2.1. Situation actuelle de mars à mai 2017.....	62
7.1.2.2. Situation projetée au 31 août 2017 .....	63
7.2. PERSPECTIVES ALIMENTAIRES .....	64
<b>CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS .....</b>	<b>66</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>68</b>
<b>1. APPROCHE METHODOLOGIQUE.....</b>	<b>88</b>
OBJECTIF DE L'EPA .....	88
CHAMP D'APPLICATION .....	88
STRATIFICATION DES MENAGES AGRICOLES .....	88
TAILLE DE L'ECHANTILLON .....	89
<b>2. DISPOSITIF DE COLLECTE DE L'ENQUETE .....</b>	<b>89</b>
2.1 FORMATIONS .....	89
2.2 LE PERSONNEL DE COLLECTE ET LE MATERIEL DEDIE.....	89
2.3 L'ORGANISATION DE LA COLLECTE .....	90
2.4 TRAITEMENT DES DONNEES .....	91

**LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1: Evolution des superficies des cultures céréalières .....	7
Tableau 2: Evolution des superficies (ha) des autres cultures vivrières. ....	9
Tableau 3: Synthèse des productions céréalières .....	12
Tableau 4: Evolution de la production des cultures de rente .....	13
Tableau 5: Evolution des productions des autres cultures vivrières .....	13
Tableau 6: Pourcentage des parcelles dont le carré est affecté par les facteurs de perte .....	16
Tableau 7: Pourcentage des parcelles affectées par les facteurs de perte .....	21
Tableau 8: Pertes de productions en tonnes causées par l'inondation et la sécheresse.....	22
Tableau 9 : Proportion des ménages ayant adopté les stratégies d'adaptation.....	27
Tableau 10: Taux de couverture des besoins céréaliers des provinces .....	33
Tableau 11: Superficie et taille moyenne non céréalière selon l'état d'autonomie des ménages .....	35
Tableau 12: Superficie et taille moyenne non céréalière selon l'état d'autonomie des ménages .....	36
Tableau 13: Production moyenne non céréalière selon l'état d'autonomie des ménages .....	37
Tableau 14: Matrice de transition entre l'état d'autonomie et de non autonomie des ménages agricoles .....	37
Tableau 15: Distribution des ménages entre l'autonomie et la non autonomie en 2009 et à l'état stationnaire.....	37
Tableau 16: Matrice de mobilité entre l'autonomie et la non autonomie .....	38
Tableau 17: Solde (offre/demande).....	42
Tableau 18 : Variations annuelle et quinquennale des prix sur les principaux marchés.....	57
Tableau 19 : Termes de l'échange sur quelques marchés .....	58

**LISTE DES GRAPHIQUES**

Graphique 1 : Evolution des superficies des cultures de rente.....	8
Graphique 2 : Evolution des rendements des cultures céréalière de 2011 à 2016 .....	10
Graphique 3: Evolution des rendements des cultures de rente de 2011 à 2016 .....	11
Graphique 4 : Pourcentage des carrés affectés par une inondation .....	14
Graphique 5 : Pourcentage des parcelles dont le carré a été affecté par une sécheresse.....	15
Graphique 6 : Pourcentage des parcelles inondées .....	17
Graphique 7 : Pourcentage des superficies affectées par une inondation .....	18
Graphique 8 : Pourcentage des parcelles atteintes par la sécheresse .....	19
Graphique 9 : Pourcentage des superficies affectées par la sécheresse .....	20
Graphique 10 : Consommation apparente par tête (kg/hbt) en utilisant la production de céréales perdue. ....	23
Graphique 11 : Répartition des ménages en fonction du score de consommation alimentaire	24
Graphique 12 : Répartition des ménages en fonction du score de diversité alimentaire.....	25
Graphique 13 : Répartition des ménages en fonction des stratégies adoptées. ....	26
Graphique 14 : Indice de stratégie de survie par région.....	28
Graphique 15: Répartition des ménages agricoles selon le nombre de sources de revenus déclaré. ....	29
Graphique 16 : Première principale source de revenu .....	30
Graphique 17: Répartition des ménages agricoles selon la part des dépenses alimentaires dans les dépenses totales.....	31
Graphique 18: Autonomie céréalière des ménages .....	35
Graphique 19: Proportion des ménages non autonomes par régions en % sous l'hypothèse d'un rendement moyen équivalent à celui des 25% des producteurs les plus performants .....	36
Graphique 20: Ménages en situation de précarité céréalière.....	38
Graphique 21: La demande totale de céréales des ménages ruraux de tonnes.....	39

Graphique 22: La demande des ménages urbains en milliers de tonnes .....	40
Graphique 23: La demande non solvable des ménages agricoles (en millier de tonnes).....	41
Graphique 24: Solde offre/demande en tonnes par régions (de tonnes) .....	41
Graphique 25 : Prévalences de la malnutrition au niveau national de 2009 à 2016 selon les références OMS 2006.....	43
Graphique 26 : Répartition des volumes totaux selon les marchés .....	47
Graphique 27 : Volumes potentiels disponibles .....	48
Graphique 28 : Répartition des volumes potentiels disponibles selon les localités .....	48
Graphique 29: Comparaison des niveaux des différents stocks en février 2017.....	50
Graphique 30: Stocks mobilisés par spéculation.....	50
Graphique 31 : Comparaison respective des stocks actuels et mobilisés par rapport à février 2016.....	51
Graphique 32 : Sorties potentielles par semaine .....	53
Graphique 33 : Sorties potentielles hebdomadaires de produits par marché .....	53
Graphique 34 : Part des différentes cultures de rente dans les sorties hebdomadaires .....	54
Graphique 35 : Variation de l'offre par rapport à février 2016.....	54
Graphique 36 : Evolution des prix des céréales au détail.....	55
Graphique 37 : Comparaison des prix sur les marchés de collecte et de détail .....	56
Graphique 38 : Sorties potentielles de produits par semaine .....	60

#### **LISTE DES FIGURES**

Figure 1 : Taux de couverture des besoins céréaliers des provinces.....	34
Figure 2 : Carte de l'insécurité alimentaire du Burkina Faso en mars-avril-mai 2017.....	63
Figure 3 : Carte de l'insécurité alimentaire du Burkina Faso en juin-juillet-août 2017.....	64

**SIGLES ET ABBREVIATIONS**

<b>CEDEAO</b>	Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
<b>CILSS</b>	Comité Permanent Inter Etats de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel
<b>CPSA</b>	Comité de Prévision de la Situation Alimentaire et Nutritionnelle
<b>CT-CNSA</b>	Comité Technique du Conseil National de Sécurité Alimentaire
<b>DGESS</b>	Direction Générale des Etudes et des Statistiques Sectorielles
<b>DIAPER</b>	Diagnostic Permanent
<b>DSS</b>	Direction des Statistiques Sectorielles
<b>EPA</b>	Enquête Permanente Agricole
<b>FAO</b>	Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
<b>FEWS NET</b>	Famine Early Warning System Network
<b>GTP</b>	Groupe de Travail Pluridisciplinaire
<b>MAAH</b>	Ministère de l'Agriculture et des Aménagements Hydrauliques
<b>MAG</b>	Malnutrition Aigüe Globale
<b>NDVI</b>	Normalized Difference Vegetation Index
<b>ONG</b>	Organisation non Gouvernementale
<b>OXFAM</b>	Oxford committee for Famine relief
<b>PAM</b>	Programme Alimentaire Mondial
<b>PNSR</b>	Programme National du Secteur Rural
<b>PTF</b>	Partenaire Technique et Financier
<b>SISA</b>	Système d'Information sur la Sécurité Alimentaire
<b>SIAPSAN</b>	Service de l'Information et de l'Alerte Précoce sur la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle
<b>SONAGESS</b>	Société Nationale de Gestion du Stock de Sécurité alimentaire
<b>SPAI</b>	Sous-Produits Agro Industriels
<b>TCBC</b>	Taux de Couverture des Besoins Céréaliers
<b>USAID</b>	United State Agency for International Development

## INTRODUCTION

Le processus de caractérisation de la situation alimentaire courante et prévisionnelle au Burkina Faso, innové depuis 2008, s'est inscrit dans une approche participative caractérisée par une grande implication des structures du Système d'Information sur la Sécurité Alimentaire (SISA). L'estimation des récoltes nationales et les bilans céréaliers sont réalisés par les services en charge des statistiques agricoles et alimentaires du Ministère de l'Agriculture et des Aménagements Hydrauliques (MAAH). Le dispositif a été construit progressivement depuis les années 1980 par le projet du Diagnostic Permanent (DIAPER) dans le but de renseigner les indicateurs de sécurité alimentaire et de prévenir les crises alimentaires au niveau des pays du Sahel. Cette initiative adoptée par les pays du CILSS permet d'apprécier les perspectives de récoltes en septembre et de donner les résultats prévisionnels de la campagne agricole en octobre-novembre à des fins d'alerte précoce. Les résultats définitifs interviennent en février-mars pour consolider les prévisionnels.

Le dispositif d'analyse de la situation alimentaire et nutritionnelle au niveau du Burkina Faso est calé sur cette exigence sous-régionale. Ainsi, l'enquête permanente agricole (EPA) évalue la production agricole deux (2) fois par an. Il donne respectivement les résultats prévisionnels de la campagne agricole au cours du mois d'octobre et les résultats définitifs au mois de février de chaque année en conformité avec le dispositif régional du CILSS. Le dispositif de l'enquête permanente agricole (EPA) couvre les quarante-cinq (45) provinces du pays avec un échantillon d'environ 887 villages (soit 6 ménages au plus par village) et 5 163 ménages enquêtés pour cette campagne 2016/2017 soit 97,4% de taux de couverture. Comme innovation pour cette campagne, un sous-échantillon de 60 villages répartis dans les 13 régions a été retenu pour tester la collecte mobile.

La production prévisionnelle est estimée à partir d'une combinaison de données relevées par satellite et d'interviews des producteurs échantillons de l'EPA. Quant aux résultats définitifs, ils sont obtenus suite aux mesures des superficies emblavées, aux poses puis aux pesés des récoltes des carrés de rendement sur l'ensemble des parcelles des ménages échantillons.

Les estimations des productions, les bilans céréaliers et alimentaires prévisionnels et définitifs sont validés par le Comité de Prévision de la Situation Alimentaire et Nutritionnelle (CPSA) regroupant tous les acteurs nationaux impliqués dans le suivi de la campagne agricole et de la situation alimentaire et nutritionnelle (Gouverneurs de région, directions régionales en charge de l'agriculture, structures centrales et déconcentrées de plusieurs départements ministériels, partenaires techniques et financiers, Organisations des producteurs et ONG). Les experts des organisations spécialisées telles que le CILSS, l'Union Européenne, l'USAID, la FAO, le PAM et le FEWSNET prennent également part à ce comité.

Les travaux de la première session 2017 dudit Comité qui se sont déroulés les 22 et 23 mars 2017 ont eu pour mandat de:

- valider les données définitives des superficies, des rendements et des productions ;
- valider les différents agrégats (bilans céréaliers et alimentaires définitifs, taux de couverture des besoins céréaliers par province) ;
- analyser la situation alimentaire et nutritionnelle courante et les perspectives ;
- formuler des recommandations à l'endroit des décideurs en vue d'une meilleure gestion de la situation alimentaire et nutritionnelle du pays.

Le présent rapport, issu des travaux de ce comité, fait office de rapport général des résultats définitifs de la campagne agro-pastorale 2016-2017. Il fait également la synthèse de la situation alimentaire et nutritionnelle courante et dégage les perspectives pour le moyen terme. En outre, le rapport formule quelques recommandations à l'endroit de l'Etat et ses partenaires au développement.

## **1. DEROULEMENT DE LA CAMPAGNE AGRICOLE 2016-2017**

### ***1.1. Situation pluviométrique***

Sur l'ensemble du pays, la situation pluviométrique au cours de la campagne agropastorale 2016/2017 a été caractérisée par une bonne répartition spatio-temporelle jusqu'à la fin de la deuxième décennie de septembre 2016. Puis s'en est suivie une récession de l'activité de la mousson au cours de la troisième décennie de septembre et tout au long de la première décennie d'octobre, se traduisant par des manifestations pluvio-orageuses faibles et isolées sur l'ensemble du territoire. En effet, après les mois de juillet, d'août et la première décennie de septembre qui ont connu des précipitations abondantes, se sont substituées de petites précipitations qui ont entraîné un stress hydrique sur les cultures dont la plupart était au stade d'épiaison/floraison/maturation. Il a été même noté que certaines localités n'ont enregistré aucun événement pluvieux depuis la fin de la troisième décennie de septembre jusqu'à la fin de la première décennie d'octobre 2016. Les cumuls pluviométriques saisonniers sur la période du 1er avril au 10 octobre 2016, comparés à ceux de l'année précédente à la même période ont été excédentaires à similaires sur la majeure partie du territoire. Comparés à la normale (moyennes 1981-2010) et pour la même période du 1er avril au 10 octobre, ces cumuls pluviométriques ont été également excédentaires à tendance similaires sur la majeure partie du territoire

### ***1.2. Situation hydrologique***

De façon générale, les pluies survenues au cours de la période ont permis de charger toutes les différentes retenues d'eau. Les principaux points d'eau de surface présentent un bon niveau de remplissage. Le taux de remplissage est en hausse par rapport à l'année passée à la même période. Cependant la grande majorité de ces cours connaîtront un tarissement avant la survenue des prochaines pluies.

### ***1.3. Situation phytosanitaire***

La situation phytosanitaire est restée calme dans toutes les régions. Cependant des attaques d'oiseaux granivores ont été perpétrées dans les régions du Sahel et de la Boucle du Mouhoun avec un impact sévère dans trois provinces du Sahel.



## **2. RESULTATS DEFINITIFS DE LA CAMPAGNE AGRICOLE 2016-2017**

Cette section présente les principaux résultats de la campagne agricole 2016/2017. Ainsi sont présentés et analysés dans cette section les superficies emblavées, les rendements, les productions, les facteurs de perte et les indicateurs de sécurité alimentaire.

### ***2.1. Superficie emblavées***

Les superficies (prévisionnelles et définitives) sont obtenues par la mesure objective, à l'aide de matériel topographique (boussole, ruban métrique, jalons), de l'ensemble des parcelles de tous les ménages échantillons. Ces observations sont pondérées selon les formules statistiques appropriées pour obtenir la superficie totale pour chaque spéculation par province et par type d'association. Les superficies publiées sont des superficies physiques, c'est-à-dire la somme des superficies des cultures pratiquées en pur et en principale.

Cette partie vise à analyser les superficies des différentes spéculations emblavées au cours de cette campagne agricole 2016/2017 ainsi que leur évolution sur les cinq dernières années. Elle se subdivise en trois sous sections : la première porte sur l'évolution des superficies des cultures céréalières ; la troisième sous-section analyse les superficies des autres cultures vivrières après avoir analysé la superficie des cultures de rente à la deuxième section.

#### **2.1.1 Superficie des cultures céréalières**

La superficie totale des céréales au cours de cette campagne agricole 2016/2017 est estimée à 4 017 586 hectares. Comparativement à la campagne écoulée, les plus fortes variations sont observées au niveau de trois cultures principalement qui sont le sorgho rouge (33,18%), le sorgho blanc (16,41%) et le riz (19,23%). Elle est en hausse de 12,09% par rapport l'ensemble des superficies céréalières de la campagne précédente, et en hausse de 4,64% par rapport à la moyenne quinquennale. En revanche, les superficies de fonio ont connu une baisse importante de 10,23%. La hausse généralisée de l'ensemble des superficies céréalières caractérise l'agriculture burkinabè. En outre, elle justifie le caractère extensif de la culture céréalière qui trouverait ses sources de la faible intensification du système agricole et l'accroissement de la population rurale dans un contexte où le facteur terre est de plus en plus rare. En effet, l'agriculture burkinabè est de type familial. La hausse remarquable des superficies de riz serait le résultat de la mise en œuvre des projets et programmes dont une de leur priorité est le développement des bas-fonds. La baisse des superficies de fonio combinée à la baisse de sa production témoigne un abandon progressif de cette spéculation par les producteurs au profit d'autres spéculations. Il existerait donc un effet de substitution entre les différentes spéculations. Le tableau ci-dessous présente l'évolution des superficies des cultures céréalières.

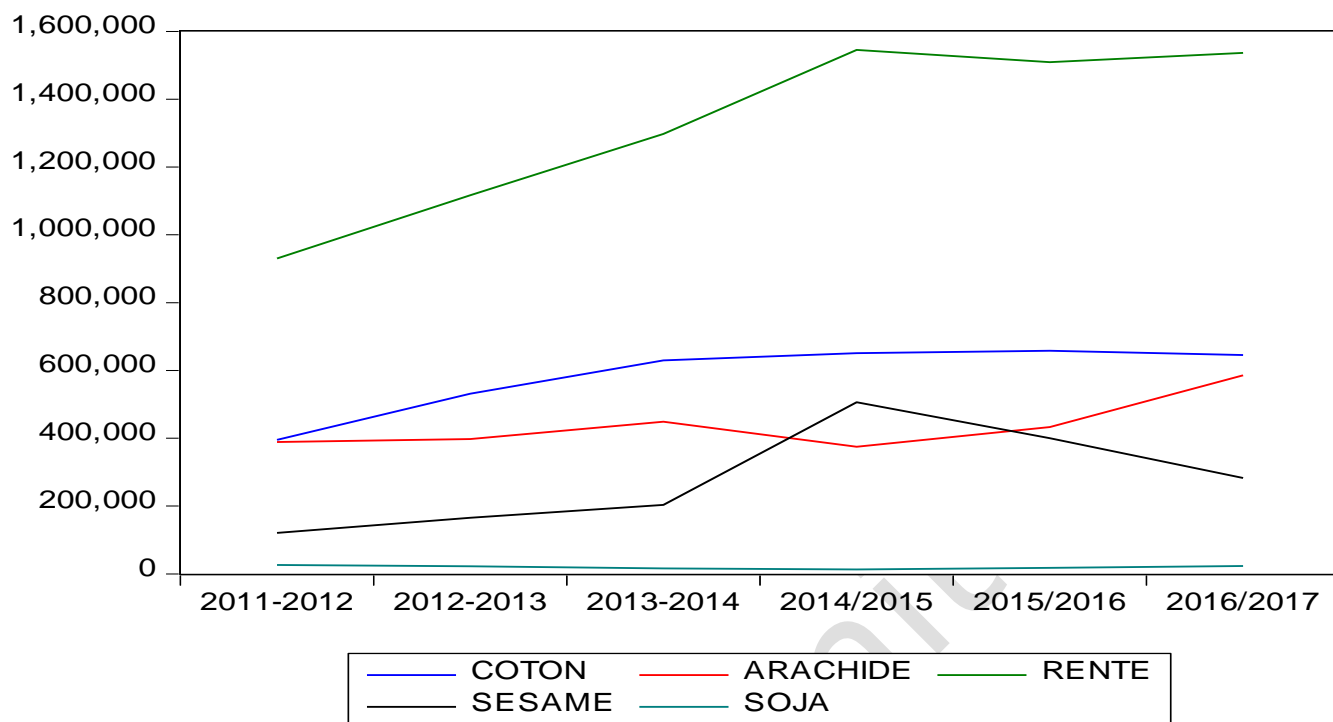
**Tableau 1:** Evolution des superficies des cultures céréalières

Année	Mil	Maïs*	Riz*	Fonio	Sorgho blanc	Sorgho rouge	Ensemble
2011-2012	1 143 410	701 196	135 479	21 691	1 274 953	406 928	3 683 656
2012-2013	1 272 901	846 488	136 864	26 833	1 394 750	393 945	4 071 782
2013-2014	1 327 078	913 630	138 852	24 567	1 399 660	406 869	4 210 656
2014/2015	1 192 006	749 935	144 261	11 400	1 230 138	318 266	3 646 007
2015/2016	<b>1 160 718</b>	<b>820 117</b>	<b>142 715</b>	<b>15 743</b>	<b>1 134 286</b>	<b>310 651</b>	<b>3 584 231</b>
Moyenne	<b>1 219 223</b>	<b>806 273</b>	<b>139 634</b>	<b>20 047</b>	<b>1 286 757</b>	<b>367 332</b>	<b>3 839 267</b>
2016/2017	<b>1 187 397</b>	<b>911 728</b>	<b>170 158</b>	<b>14 133</b>	<b>1 320 442</b>	<b>413 728</b>	<b>4 017 586</b>
Variation 2016/2015	<b>2,30%</b>	<b>11,17%</b>	<b>19,23%</b>	<b>-10,23%</b>	<b>16,41%</b>	<b>33,18%</b>	<b>12,09%</b>
Variation moyenne quinquennale	<b>-2,61%</b>	<b>13,08%</b>	<b>21,86%</b>	<b>-29,50%</b>	<b>2,62%</b>	<b>12,63%</b>	<b>4,64%</b>

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 2.1.2 Superficie des cultures de rente

Le graphique ci-dessous donne un aperçu sur les superficies des cultures de rente de la présente campagne ainsi que leur évolution sur les cinq dernières années. Il montre que l'ensemble des superficies des cultures de rente au cours de la campagne agricole 2016/2017 est estimée à 1 552 465 hectares. Comparée à la campagne écoulée, l'on note qu'à l'exception des superficies de sésame qui ont connu une baisse estimée à 29,43% et celles du coton qui ont connu une baisse de 0,44%, les superficies des autres cultures de rente ont connu une hausse de plus de 25%. La superficie de l'ensemble des cultures de rente a connu une hausse substantielle de 2,89% par rapport à la campagne précédente et une hausse de 21,30% par rapport à la moyenne quinquennale.

**Graphique 1** : Evolution des superficies des cultures de rente

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 2.1.3 Superficie des autres cultures vivrières

Cette sous-section analyse l'évolution des superficies des autres cultures vivrières. Le tableau ci-dessous présente les différentes évolutions. Il s'agit d'une évolution croissante des superficies des autres cultures vivrières sur les cinq dernières années. En effet, estimées à 299 336 hectares cette année, les superficies des autres cultures vivrières ont connu une hausse de 32,99% par rapport à la campagne précédente et de 39,62% par rapport à la moyenne quinquennale. Les plus importantes hausses par rapport à la campagne précédente sont enregistrées dans les cultures de niébé (37,97%) et du voandzou (23,79%). En revanche, les superficies d'igname et de patate ont enregistré des faibles hausses de l'ordre de 1,98% et 6,67% respectivement par rapport à la campagne passée.

**Tableau 2:** Evolution des superficies (ha) des autres cultures vivrières.

Année	IGNAME	PATATE	NIEBE	VOANDZOU	AUTRES CULTURES VIVRIERES
<b>2011-2012</b>	13 327	7 359	99 368	43 412	163 466
<b>2012-2013</b>	12 485	11 173	133 522	57 445	214 625
<b>2013-2014</b>	15 269	11 414	167 196	48 831	242 710
<b>2014-2015</b>	6 725	6 427	168 337	44 613	226 101
2015-2016	<b>7 809</b>	<b>6 274</b>	<b>165 647</b>	<b>45 348</b>	<b>225 078</b>
Moyenne	<b>11 123</b>	<b>8 529</b>	<b>146 814</b>	<b>47 930</b>	<b>214 396</b>
2016/2017	<b>7 964</b>	<b>6 692</b>	<b>228 542</b>	<b>56 138</b>	<b>299 336</b>
Variation 2016/2015	<b>1,98%</b>	<b>6,67%</b>	<b>37,97%</b>	<b>23,79%</b>	<b>32,99%</b>
Variation moyenne quinquennale	<b>-28,40%</b>	<b>-21,54%</b>	<b>55,67%</b>	<b>17,13%</b>	<b>39,62%</b>

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

## 2.2. Rendements par culture

Les rendements définitifs par culture sont obtenus à l'aide des pesées des carrés de rendement sur l'ensemble des parcelles de tous les ménages échantillons. Pour le cas du riz, du maïs et du blé cultivés sur les plaines et les bas-fonds aménagés, les rendements sont obtenus par enregistrement administratif avec les agents d'encadrement agricole de ces sites. Il faut souligner que les rendements publiés sont les rendements des cultures pratiquées en pure.

Cette sous-section analyse successivement les rendements des cultures céréalières, des cultures de rente et des autres cultures vivrières.

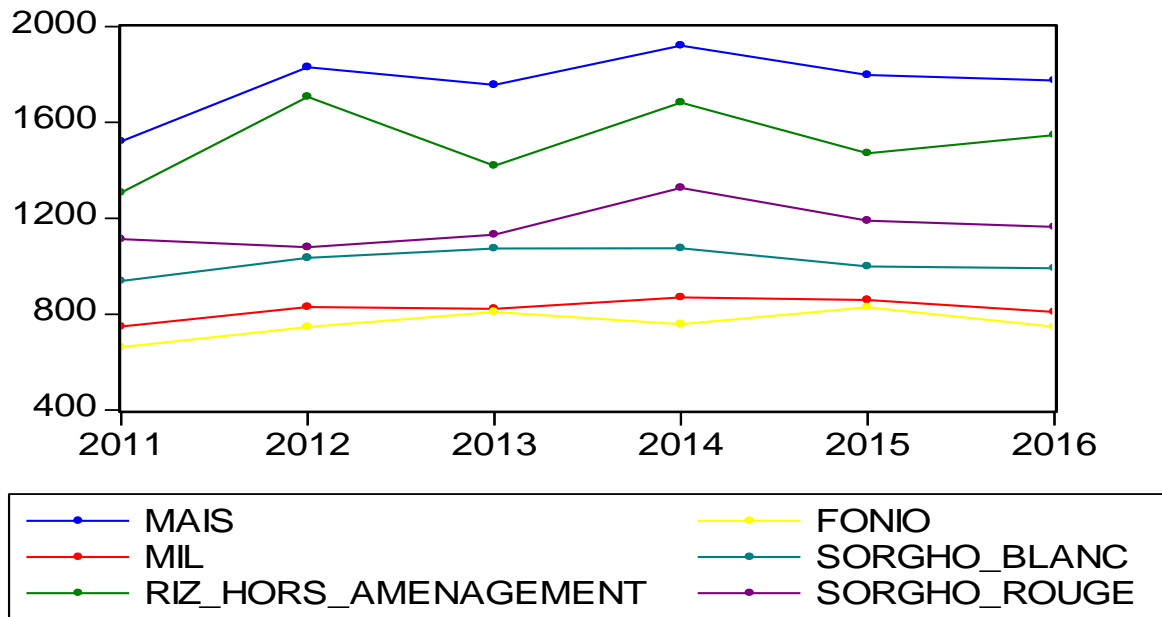
### 2.2.1. Rendement des cultures céréalières

Les rendements moyens nationaux des principaux produits céréaliers cultivés en pure sont respectivement 809 kg/ha pour le mil, 1 775 kg/ha pour le maïs, 1 547 kg/ha pour le riz, 992 kg/ha pour le sorgho blanc, 1 164 kg/ha pour le sorgho rouge et 747 kg/ha pour le fonio.

Comparativement à la campagne passée ces rendements connaissent une baisse pour certaines céréales. Ainsi, contrairement au riz hors aménagement dont le rendement enregistre une croissance substantielle, les rendements des autres spéculations céréalières sont en baisse légère par rapport à la campagne passée.

Toutefois, lorsqu'on inscrit ces rendements dans leur évolution historique des 5 dernières campagnes, il ressort des tendances à la stagnation pour toutes les céréales.

De manière générale, les rendements évoluent en dents de scie, exception faite pour le mil et le sorgho blanc, ce qui signifie que les bonnes pratiques culturales ne sont pas maîtrisées. Toutefois, il faut noter que cette fluctuation est en partie due aux aléas climatiques. En effet, les aléas climatiques tels que les inondations et la sécheresse qui sont observées généralement dans certaines provinces du pays sont de nature à réduire considérablement les performances dans le secteur agricole.

**Graphique 2** : Evolution des rendements des cultures céréalière de 2011 à 2016

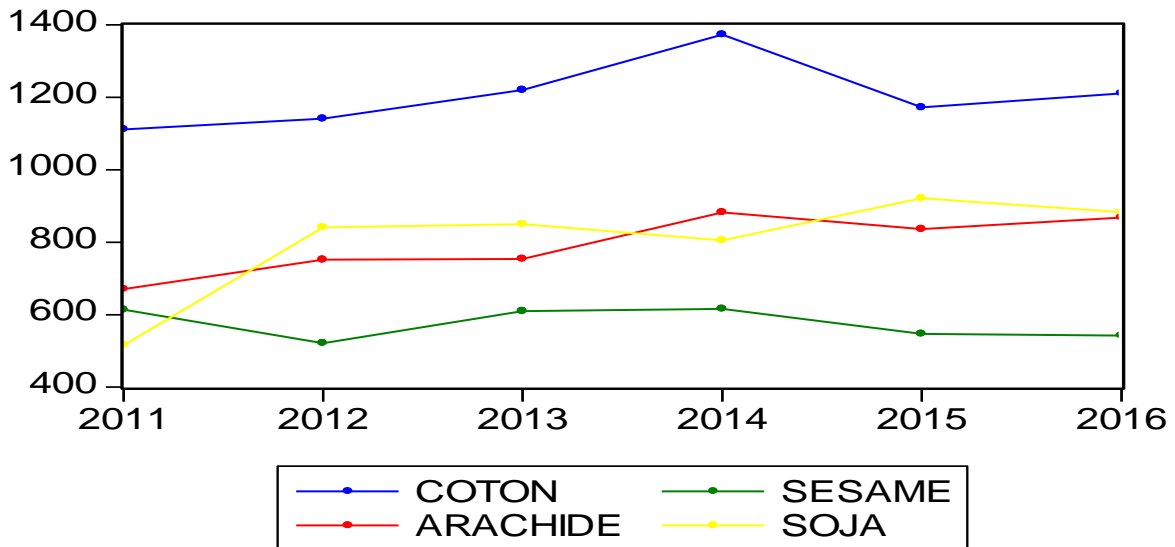
Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 2.2.2. Rendement des cultures de rente

Les rendements nationaux des cultures de rente en pure pour la présente campagne sont de 1 208 kg/ha pour le coton, de 865 kg/ha pour l'arachide, de 543 kg/ha pour le sésame et de 881 kg/ha pour le soja.

Comparativement à la campagne passée, les rendements du coton et de l'arachide ont connu une légère augmentation. Pour les autres cultures de rente, (le sésame et le soja) les rendements connaissent une baisse légère comparativement à la campagne passée.

En analysant l'évolution historique des 5 dernières campagnes, on peut conclure que les rendements de la plus part des cultures de rente, exception faite pour l'arachide dont le rendement présente une tendance haussière, fluctuent autour d'une tendance stationnaire. Autrement dit, les rendements ont une tendance à la stagnation sur les 5 dernières années. Cela témoigne de la non adoption de pratiques culturales innovantes, susceptibles d'améliorer les performances productives des cultures de rentes. Toutefois, la dégradation continue des terres est l'un des facteurs limitant de la performance de l'agriculture.

**Graphique 3:** Evolution des rendements des cultures de rente de 2011 à 2016

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 2.2.3. Rendement des autres cultures vivrières

Sur le plan national, les rendements des autres cultures vivrières sont de 6 386 kg/ha pour l'igname, 11 238 kg/ha pour la patate, 720 kg/ha pour le niébé et 740 kg/ha pour le voandzou. Comparés à la campagne passée, les rendements du niébé et du voandzou connaissent une baisse significative tandis que ceux de l'igname et de la patate se sont accrus.

Les rendements des autres cultures vivrières connaissent également des fluctuations importantes dans leur évolution historique. La tendance d'évolution sur les 5 dernières campagnes est à la stagnation pour toutes les autres cultures vivrières. Ce qui indique des efforts mitigés en matière d'amélioration des performances du secteur agricoles.

### 2.3. Les productions

Les productions par culture sont obtenues en multipliant les superficies par les rendements par type d'association (culture pure, culture principale et culture secondaire). La production totale d'une culture est obtenue en additionnant les productions issues des trois types d'association. La qualité des données à cette étape dépend exclusivement du plan de sondage statistique et de la qualité de la collecte.

Cette section porte sur l'analyse des productions des différentes cultures au cours de la campagne agricole 2016/2017 ainsi que les différentes tendances sur les cinq dernières années.

#### 2.3.1 Production des cultures céréalières

La production totale courante des cultures céréalières est estimée à 4 567 066 tonnes. Cette production est en hausse de 9,01% par rapport à la dernière campagne agricole et une hausse de 3,36% par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Les spéculations qui ont connu plus d'augmentation sont le sorgho rouge et le riz avec des hausses respectives de 34,16% et 18,32% par rapport à la campagne passée. En revanche, le mil et le fonio ont enregistré des baisses de 4,35% et 16,46%. Les mêmes performances sont enregistrées par rapport à la

moyenne quinquennale. Il convient cependant de noter que les productions des différentes spéculations sont en lien avec les évolutions des superficies. En effet, de l'analyse des superficies, il est ressorti que les superficies de sorgho blanc et de riz ont connu des hausses importantes par rapport à la campagne passée, alors que celles de mil et de fonio ont connu des baisses. Ces analyses montrent que les superficies seraient la principale variable d'ajustement des productions de cette campagne agricole au Burkina Faso. Le tableau ci-dessous fait la synthèse des différentes productions céréalières.

**Tableau 3:** Synthèse des productions céréalières

Année	Mil	Mais*	Riz*	Fonio	Sorgho blanc	Sorgho rouge	Ensemble
<b>2011-2012</b>	828 741	1 076 754	240 865	14 502	1 051 923	453 620	3 666 405
<b>2012-2013</b>	1 078 374	1 556 316	319 390	20 659	1 481 072	442 733	4 898 544
<b>2013-2014</b>	1 078 570	1 585 418	305 382	19 887	1 427 747	452 718	4 869 723
<b>2014-2015</b>	972 539	1 433 085	347 501	8 562	1 280 529	427 084	4 469 300
2015-2016	<b>946 184</b>	<b>1 469 612</b>	<b>325 138</b>	<b>13 091</b>	<b>1 073 095</b>	<b>362 545</b>	<b>4 189 665</b>
Moyenne	<b>980 881</b>	<b>1 424 237</b>	<b>307 655</b>	<b>15 340</b>	<b>1 262 873</b>	<b>427 740</b>	<b>4 418 727</b>
2016/2017	<b>905 071</b>	<b>1 602 525</b>	<b>384 690</b>	<b>10 936</b>	<b>1 177 442</b>	<b>486 402</b>	<b>4 567 066</b>
Variation 2016/2015	<b>-4,35%</b>	<b>9,04%</b>	<b>18,32%</b>	<b>-16,46%</b>	<b>9,72%</b>	<b>34,16%</b>	<b>9,01%</b>
Variation moyenne quinquennale	<b>-7,73%</b>	<b>12,52%</b>	<b>25,04%</b>	<b>-28,71%</b>	<b>-6,76%</b>	<b>13,71%</b>	<b>3,36%</b>

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 2.3.2 Production des cultures de rente

Le tableau ci-dessous présente l'évolution de la production des cultures de rente. La production totale des cultures de rente de la campagne agricole 2016/2017 est évaluée à 1 493 900 tonnes. Comparée à la campagne passée, et à la moyenne des cinq dernières années, elle est respectivement en hausse de 7,48% et de 22,67%. Cette hausse pourrait s'expliquer par la hausse de production de toutes les spéculations de rente à l'exception du sésame qui enregistre une baisse de production d'environ 30,27%. Cette baisse de production du sésame s'explique par la baisse simultanée du rendement (-0,64%) et de la superficie (-29,43%). La hausse des autres productions est le résultat des hausses de la superficie pour le soja (28,53%), du rendement pour le coton (3,7%) et enfin du rendement et de la superficie pour l'arachide (3,45% et 36,80%).

**Tableau 4:** Evolution de la production des cultures de rente

Année	COTON	ARACHIDE	SESAME	SOJA	RENTE
2011-2012	441 057	265 322	84 759	23 056	814 194
2012-2013	606 992	311 273	100 488	24 347	1 043 101
2013-2014	766 221	349 688	137 347	21 773	1 275 029
2014-2015	894 982	335 223	321 837	15 055	1 567 097
<b>2015-2016</b>	<b>768 930</b>	<b>365 887</b>	<b>235 079</b>	<b>20 021</b>	<b>1 389 917</b>
<b>Moyenne</b>	<b>695 637</b>	<b>325 479</b>	<b>175 902</b>	<b>20 850</b>	<b>1 217 867</b>
<b>2016/2017</b>	<b>784 784</b>	<b>519 345</b>	<b>163 920</b>	<b>25 851</b>	<b>1 493 900</b>
<b>Variation 2016/2015</b>	<b>2,06%</b>	<b>41,94%</b>	<b>-30,27%</b>	<b>29,12%</b>	<b>7,48%</b>
<b>Variation moyenne quinquennale</b>	<b>12,82%</b>	<b>59,56%</b>	<b>-6,81%</b>	<b>23,98%</b>	<b>22,67%</b>

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 2.3.3. Production des autres cultures vivrières

Le tableau ci-dessous présente les productions des autres cultures vivrières (Ighame, patate, niébé, voandzou). Il ressort que la production globale des autres cultures vivrières est évaluée à 724 286 tonnes. Comparée à la campagne passée et à la moyenne des cinq dernières années, elle est respectivement en hausse de 4,37% et en baisse de 7,25%. A l'exception de la production du niébé qui a enregistré une baisse de l'ordre de 2,98% par rapport à la campagne passée, imputable à la baisse des rendements en dépit de la forte hausse des superficies (37,97%), celle des autres cultures vivrières ont connu des hausses. En confrontant les productions de ces différentes cultures à leur rendement et superficie, des disparités apparaissent dans leur explication. En effet, les hausses de production de l'igname et de la patate sont en grande partie expliquées par l'amélioration des rendements (hausses respectives de 79,46% et 53,11% par rapport à la campagne passée) alors que la hausse de la production de voandzou serait le résultat d'un accroissement des superficies (23,79%).

**Tableau 5:** Evolution des productions des autres cultures vivrières

Année	IGNAME	PATATE	NIEBE	VOANDZOU	AUTRES CULTURES VIVRIERES
<b>2011-2012</b>	99 730	140 061	441 015	48 751	729 557
<b>2012-2013</b>	113 345	92 817	598 525	65 119	869 806
<b>2013-2014</b>	91 577	167 550	599 804	56 555	915 485
<b>2014-2015</b>	43 953	37 738	562 729	51 091	695 511
<b>2015-2016</b>	<b>28 762</b>	<b>47 029</b>	<b>571 304</b>	<b>46 876</b>	<b>693 971</b>
<b>Moyenne</b>	<b>75 473</b>	<b>97 039</b>	<b>554 675</b>	<b>53 678</b>	<b>780 866</b>
<b>2016/2017</b>	<b>47 662</b>	<b>70 502</b>	<b>554 286</b>	<b>51 836</b>	<b>724 286</b>
<b>Variation 2016/2015</b>	<b>65,71%</b>	<b>49,91%</b>	<b>-2,98%</b>	<b>10,58%</b>	<b>4,37%</b>
<b>Variation moyenne quinquennale</b>	<b>-36,85%</b>	<b>-27,35%</b>	<b>-0,07%</b>	<b>-3,43%</b>	<b>-7,25%</b>

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017



### 3. LES FACTEURS DE PERTE

Les principaux facteurs de perte analysés dans cette section sont : les inondations, les sécheresses et autres facteurs de perte notamment les pertes post-récolte et les dégâts d'animaux aussi bien sur le carré de rendement que sur la parcelle entière. Nous allons analyser d'une part, les pertes subies par les carrés de rendement et d'autre part les principaux facteurs de pertes sur la parcelle, c'est-à-dire les trois principaux facteurs de facteurs subits par les parcelles.

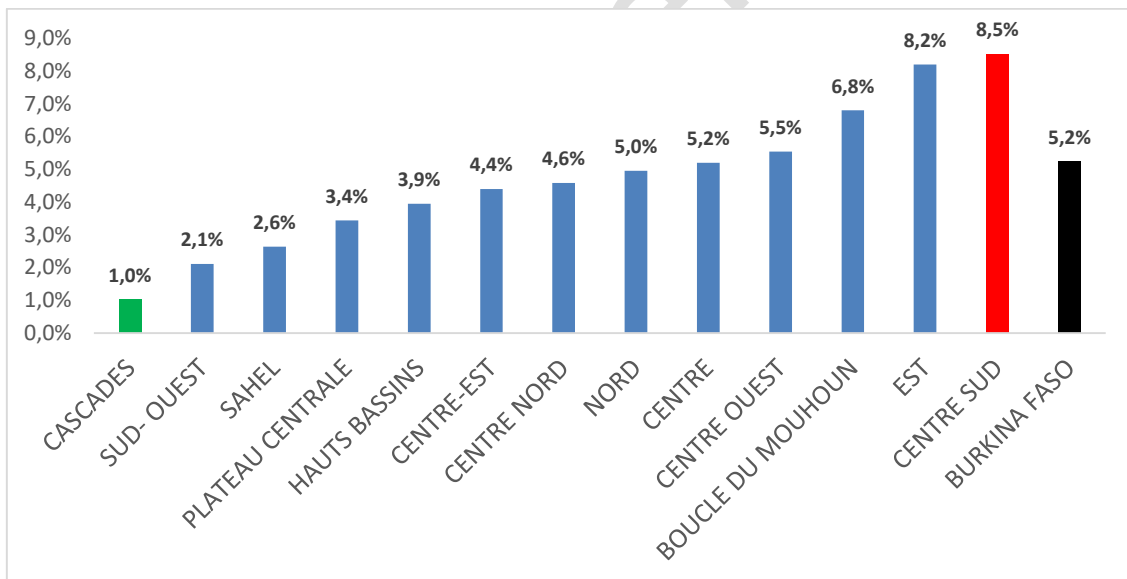
#### 3.1. Les facteurs de perte sur le carré de rendement

##### 3.1.1 Inondation

Au niveau national, 5,2% des carrés de rendement posés ont été affectés par des inondations. Les carrés des parcelles de la région du Centre Sud ont été les plus affectés par les inondations au cours de cette campagne agricole (8,5%). Après le Centre Sud, nous avons l'Est avec 8,2% des carrés inondés, la Boucle du Mouhoun avec 6,8% des carrés inondés. Contrairement à ces régions, les Cascades et le Sud-Ouest sont les régions les moins touchées par l'inondation avec respectivement 1% et 2,1% de carrés inondés.

Au niveau national, les carrés des parcelles de soja sont les plus affectés par les inondations (11,3%), suivis de ceux de coton (8,2%), de voandzou (7,3%), de maïs (6,9%) et de sésame (5,9%).

**Graphique 4** : Pourcentage des carrés affectés par une inondation



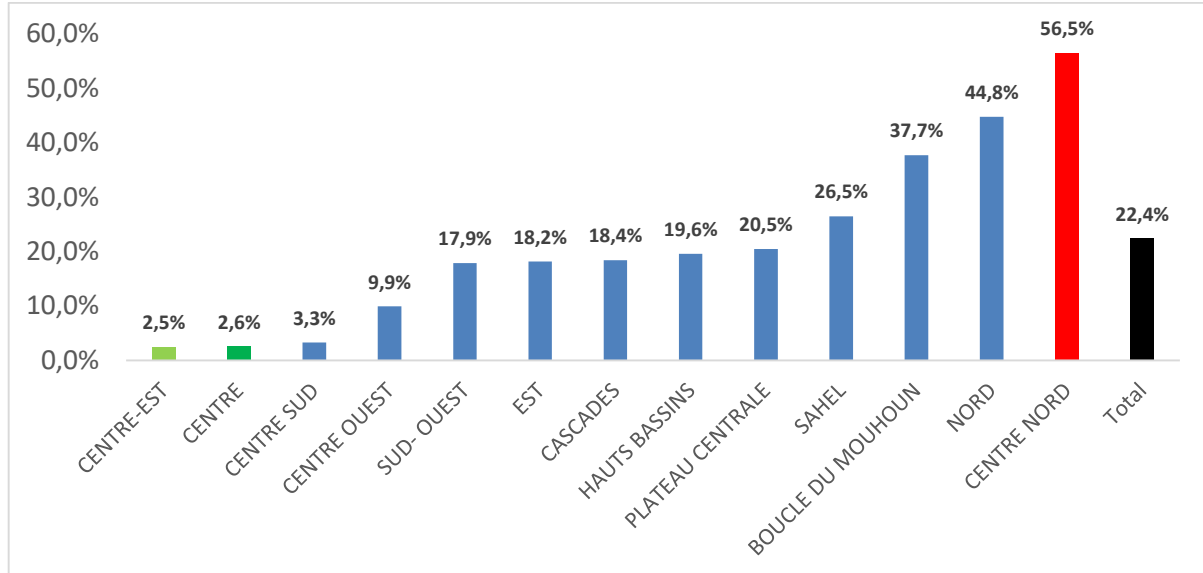
Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

##### 3.1.2 Sécheresse

La campagne agricole 2016/2017 a enregistré des poches de sécheresse dans plusieurs régions du pays. En effet 22,4% des carrés de rendement ont été affectés par la sécheresse. Les régions les plus affectées par le phénomène sont le Centre Nord, le Nord, la Boucle du Mouhoun et le Sahel avec respectivement 56,5%, 44,8%, 37,7% et 26,5% des carrés de rendement affectés. Le Centre Est et le Centre sont les moins touchés par le phénomène avec respectivement 2,5% et 2,6% des carrés touchés.

Au niveau national, les carrés les plus affectés par la sécheresse sont les carrés des spéculations: riz de haute terre (37,6% des carrés), sorgho blanc (29,2%), voandzou (28,1%), le mil (26,8%), l'arachide (26,3%), le niébé (25,5%) et le sésame (19,8%).

**Graphique 5** : Pourcentage des parcelles dont le carré a été affecté par une sécheresse



Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 3.1.3 Autres facteurs de perte sur le carré

Au niveau national, seulement 0,9% des carrés ont connu des pertes après la récolte. Le plus forts taux de perte post-récolte est observé dans la région du Centre (2,2%). Quant aux dégâts d'animaux, ils sont plus fréquents dans les régions du Sahel et des Cascades où 5,7% et 3,5% des carrés sont touchés. Au niveau national, les facteurs dégâts d'animaux et parasites ont concerné chacun 1,9% des carrés. Les régions dont les carrés sont les plus affectés par les parasites sont le centre et le Sahel avec respectivement 3,8% et 4,2% des carrés. Les autres ravageurs (criquets, oiseaux, etc.) sont inquiétants au Sahel avec 8,8% des carrés atteints, soit plus de huit fois le taux national qui est de 1,1%.

**Tableau 6:** Pourcentage des parcelles dont le carré est affecté par les facteurs de perte

REGION	Inondatio n	Sécheress e	Feu de brouss e	Dégâts d'animau x	Parasite s	Autres ravageur s	Non entretenu e	Pertes après récolt e
BOUCLE DU MOUHOUN	6,8%	37,7%	0,4%	1,2%	1,1%	0,9%	1,7%	1,1%
CASCADES	1,0%	18,4%	0,1%	3,5%	0,3%	0,9%	1,4%	0,2%
CENTRE	5,2%	2,6%	0,1%	2,0%	3,8%	0,0%	2,8%	2,2%
CENTRE-EST	4,4%	2,5%	0,0%	3,2%	2,2%	1,3%	0,6%	1,8%
CENTRE NORD	4,6%	56,5%	0,2%	0,6%	0,1%	0,0%	1,6%	0,3%
CENTRE OUEST	5,5%	9,9%	0,0%	2,1%	2,5%	0,3%	0,7%	1,0%
CENTRE SUD	8,5%	3,3%	0,4%	0,9%	0,6%	0,2%	1,2%	0,6%
EST	8,2%	18,2%	0,5%	2,2%	2,2%	1,1%	1,5%	1,1%
HAUTS BASSINS	3,9%	19,6%	0,2%	2,0%	3,0%	1,1%	3,4%	0,5%
NORD	5,0%	44,8%	0,1%	0,3%	0,5%	0,5%	0,3%	0,0%
PLATEAU CENTRALE	3,4%	20,5%	0,1%	2,6%	3,6%	0,7%	1,0%	0,6%
SAHEL	2,6%	26,5%	1,1%	5,7%	4,2%	8,8%	0,4%	1,3%
SUD- OUEST	2,1%	17,9%	0,3%	1,5%	2,5%	0,2%	2,0%	1,1%
<b>BURKINA FASO</b>	<b>5,2%</b>	<b>22,4%</b>	<b>0,3%</b>	<b>1,9%</b>	<b>1,9%</b>	<b>1,1%</b>	<b>1,3%</b>	<b>0,9%</b>

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

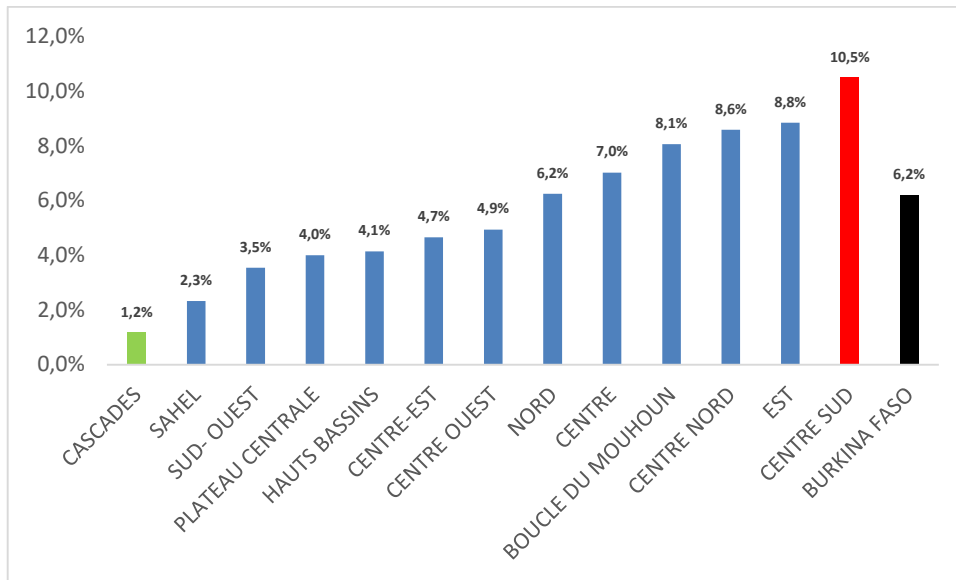
### 3.2. Les facteurs de perte sur toute la parcelle

#### 3.2.1. Inondation

##### ✓ Parcelles inondées

Au niveau national, 6,2% des parcelles ont été affectées par des inondations à l'échelle parcelle. Les parcelles de la région du Centre Sud ont été les plus affectées par les inondations au cours de cette campagne agricole. Cette région connaît en effet le plus fort taux de parcelles affectées par les inondations avec 10,5% des parcelles. Après le Centre Sud, suit la région de l'Est avec 8,8% de parcelles inondées, le Centre Nord avec 8,6%, la Boucle du Mouhoun avec 8,1% des parcelles inondée. Par contre, les Cascades, le Sahel et le Sud-Ouest sont les régions les moins touchées par l'inondation avec respectivement 1,2%, 2,3% et 3,5% de parcelles inondées.

Au niveau national, les parcelles de soja sont les plus affectées par les inondations (11,2%), suivies de celles du coton (9,2%), du maïs (8,2%), du voandzou (6,9%), et du sorgho blanc (6,8%).

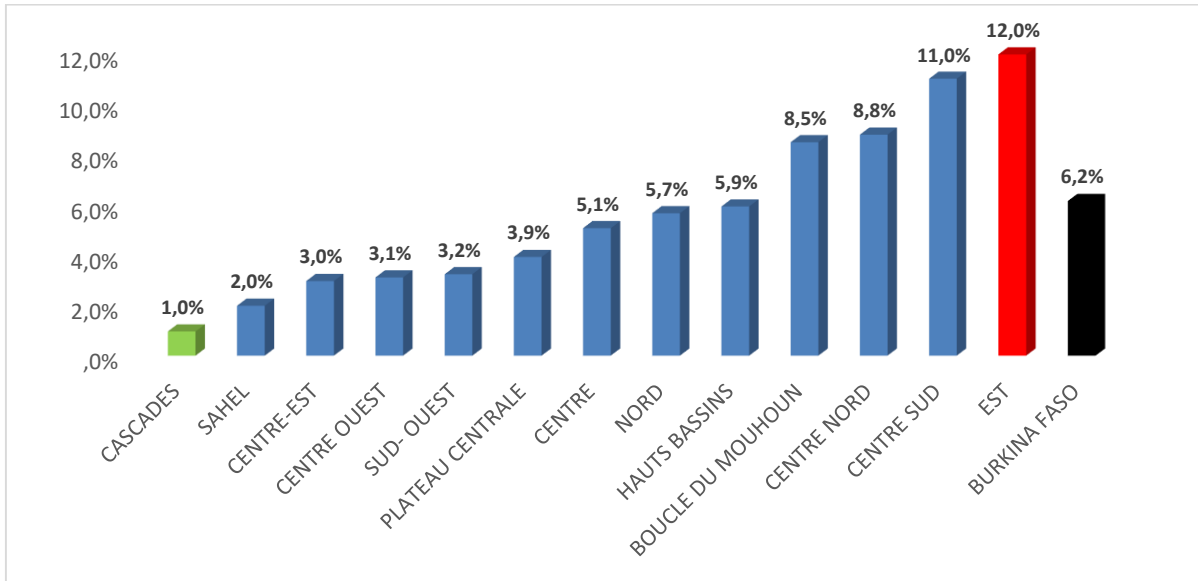
**Graphique 6 : Pourcentage des parcelles inondées**

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

✓ Superficies des parcelles inondées

En termes de superficies des parcelles inondées, on note des résultats similaires. En effet, dans l'ensemble, les 6,2% de parcelles affectées par les inondations représentent aussi 6,2% de la superficie totale. L'Est vient en tête par rapport à la superficie des parcelles inondées avec 12,0% des superficies inondée (soit 67 922 ha), suivi du Centre-Sud, du Centre-Nord et de la Boucle du Mouhoun avec respectivement 11,0% (34 732 ha), 8,8% (25 264 ha) et 8,5% (95 977 ha) des superficies des parcelles inondées. La région des Cascades est la région la moins touchée par le phénomène avec 1% des superficies des parcelles inondées (2 174 ha).

Au niveau national, les cultures les plus affectées par les inondations sont le maïs et le coton avec respectivement 8,3% et 8,2% des superficies des parcelles touchées.

**Graphique 7** : Pourcentage des superficies affectées par une inondation

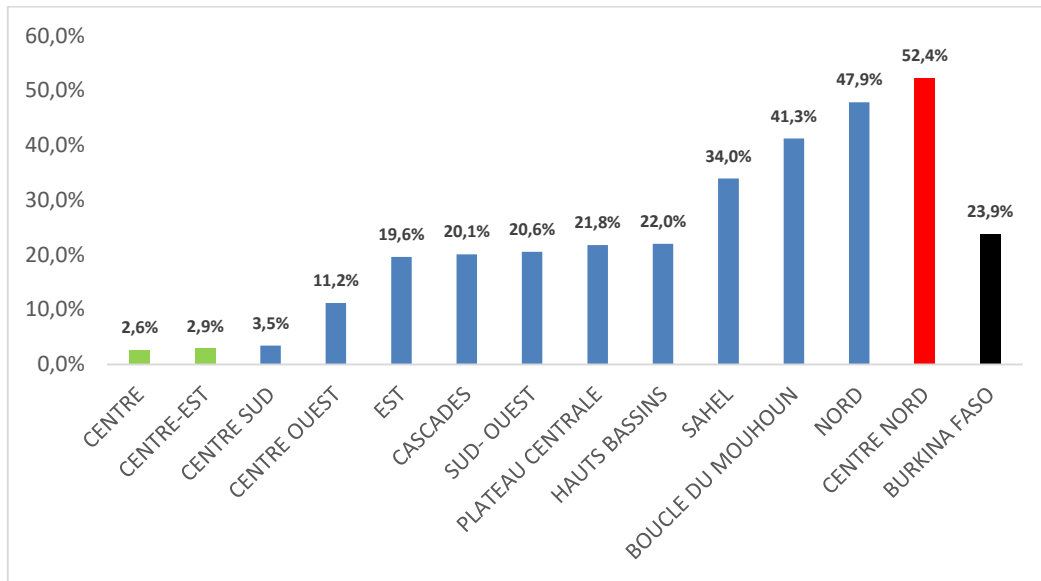
Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 3.2.2. Sécheresse

#### ✓ Parcelles atteintes par la sécheresse

La campagne agricole 2016/2017 a connu des poches de sécheresse dans plusieurs régions du pays. En effet 23,9% des parcelles ont été affectées par la sécheresse dans l'ensemble. Les régions les plus affectées par le phénomène sont le Centre Nord, le Nord, la Boucle du Mouhoun et le Sahel avec respectivement 52,4%, 47,9%, 41,3% et 34,0% de parcelles de la région affectées par la sécheresse. La région du Centre est la région la moins touchée par le phénomène avec 2,6% des parcelles touchées.

Au niveau national, les cultures les plus affectées par la sécheresse sont : le riz de haute terre (38,2% des parcelles), le voandzou (31,3% des parcelles), le sorgho blanc (30,6% des parcelles), le mil (28,9% des parcelles), le niébé (28,9% des parcelles) et l'arachide (26,6% des parcelles).

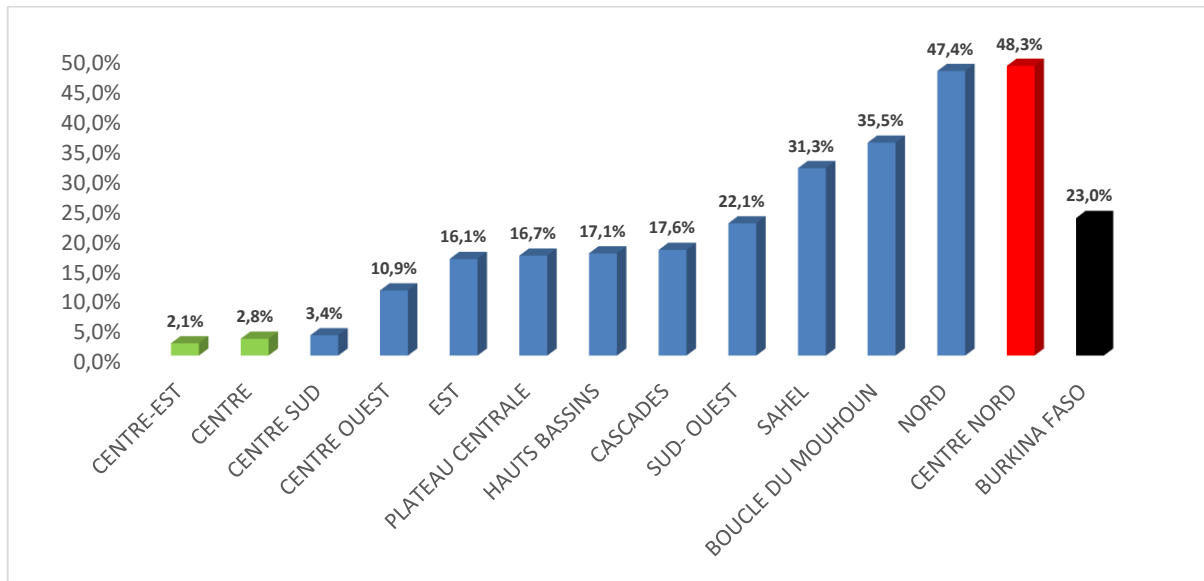
**Graphique 8** : Pourcentage des parcelles atteintes par la sécheresse

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

✓ Superficies des parcelles affectées par la sécheresse

Pour ce qui est des superficies des parcelles affectées par la sécheresse, dans l'ensemble 23,9% des parcelles touchées par la sécheresse représentent 23% des superficies soit au total 1 367 990 ha. Ce taux est plus élevé dans les régions du Centre-Nord (48,3% des superficies de la région (138 886 ha)), du Nord (47,4% des superficies de la région (210 888 ha)), de la Boucle du Mouhoun (35,5% des superficies de la région (401 825 ha)), du Sahel (31,3% des superficies de la région (154 188 ha)) et faible dans les régions du Centre-Est et du Centre avec respectivement 2% et 2,9% des superficies de la région atteintes par la Sécheresse.

Au niveau national, les cultures dont les superficies ont été les plus sévèrement touchées par la sécheresse sont le riz de haute terre (35,7% des superficies), le sorgho blanc (32,9% des superficies), le mil (28,9% des superficies), le niébé (26,9% des superficies), le voandzou (23% des superficies) l'arachide (22,5% des superficies), et le sésame (20,1% des superficies).

**Graphique 9** : Pourcentage des superficies affectées par la sécheresse

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 3.2.3. Autres facteurs de perte (pertes post-récoltes, dégâts d'animaux, etc.)

Au niveau national, seulement 0,3% des parcelles ont connu des pertes après la récolte. Le plus forts taux de perte post-récolte est observé dans la région du Centre-Ouest (0,7%). Quant aux dégâts d'animaux, ils sont plus fréquents dans les régions du Sahel et du Centre-Est où 8,2% et 7,9% des parcelles sont touchées. Au niveau national, les dégâts d'animaux et les parasites ont concerné respectivement 3,8% et 3% des parcelles. Les régions les plus affectées par les parasites sont la région du Sahel avec un taux de 8% et celle du Plateau Central avec 4,9% des parcelles. Les feux de brousse ont concerné 0,5% des parcelles dans l'ensemble et ont été plus fréquents au Centre Ouest (1,1%).

**Tableau 7:** Pourcentage des parcelles affectées par les facteurs de perte

REGION	Sécheresse	Inondation	Feux de brousse	Dégâts d'animaux	Parasites	Ravageurs	Non entretenus	Pertes post récoltes
BOUCLE DU MOUHOUN	41,3%	8,1%	0,7%	2,5%	2,1%	1,8%	2,2%	0,4%
CASCADES	20,1%	1,2%	0,1%	4,6%	0,7%	1,2%	1,8%	0,2%
CENTRE	2,6%	7,0%	0,1%	3,6%	4,7%	0,3%	4,8%	0,6%
CENTRE-EST	2,9%	4,7%	0,0%	7,9%	2,9%	3,9%	0,6%	0,1%
CENTRE NORD	52,4%	8,6%	0,1%	2,3%	2,9%	0,3%	4,3%	0,1%
CENTRE OUEST	11,2%	4,9%	1,1%	3,7%	3,1%	0,8%	0,8%	0,7%
CENTRE SUD	3,5%	10,5%	0,3%	2,7%	0,9%	0,4%	1,0%	0,4%
EST	19,6%	8,8%	0,8%	4,0%	3,3%	1,8%	3,3%	0,3%
HAUTS BASSINS	22,0%	4,1%	0,2%	3,1%	3,7%	1,6%	4,2%	0,2%
NORD	47,9%	6,2%	0,6%	1,0%	1,2%	4,0%	0,4%	0,3%
PLATEAU CENTRALE	21,8%	4,0%	0,3%	4,6%	4,9%	0,7%	0,8%	0,3%
SAHEL	34,0%	2,3%	0,8%	8,2%	8,0%	12,7%	0,5%	0,6%
SUD- OUEST	20,6%	3,5%	0,7%	2,7%	3,5%	0,2%	1,6%	0,1%
BURKINA FASO	23,9%	6,2%	0,5%	3,8%	3,0%	2,2%	1,9%	0,3%

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 3.3. Pertes de production liées aux inondations et à la sécheresse

#### 3.3.1. Pertes de production

Dans l'ensemble, les inondations et la sécheresse sont les principaux facteurs de perte de production. En effet, au plan national, ces fléaux ont causé une perte de 868 094 tonnes de céréales (dont 197 503 tonnes par les inondations et 670 591 tonnes par la sécheresse), 244 467 tonnes de cultures rentes (63 067 tonnes par les inondations et 181 399 tonnes par la sécheresse) et 168 502 tonnes de cultures vivrières (23 750 tonnes par les inondations et 144 751 tonnes par la sécheresse). Dans les cas, l'impact de la sécheresse est plus dévastateur que celui des inondations pour tous les groupes de cultures (Tableau 8).

En termes de pourcentage, nous remarquons que les pertes respectivement 16%, 14% et 19% de la production totales des céréales, des rentes et des cultures vivrières que les producteurs auraient subis sans incidence de ces fléaux.



**Tableau 8:** Pertes de productions en tonnes causées par l'inondation et la sécheresse

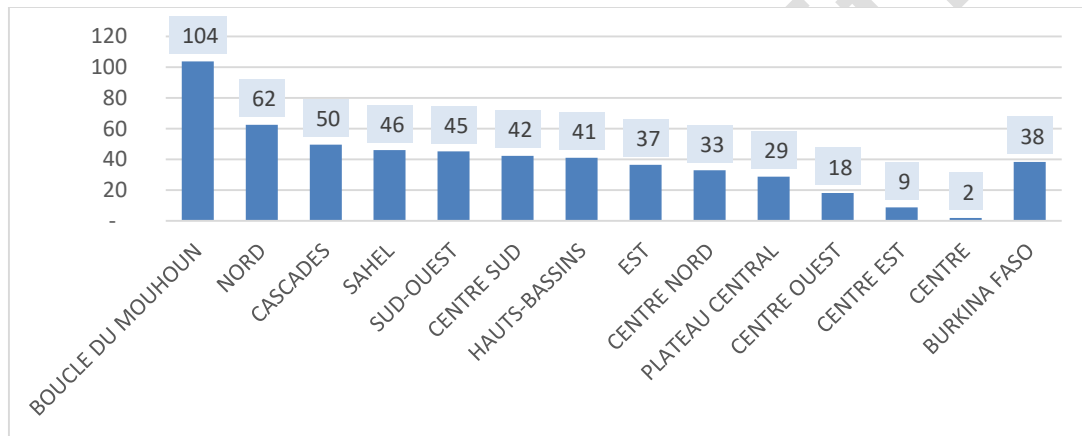
REGION	Pertes liées aux inondations			Pertes liées à la sécheresse			Perte totale		
	CEREAL ES	RENTE	AUTRES CULTURES VIVRIERES	CEREALE S	RENTE	AUTRES CULTURES VIVRIERES	CEREALES	RENTE	AUTRES CULTURES VIVRIERES
<b>BOUCLE DU MOUHOUN</b>	44 417	16 464	2 516	186 298	69 528	28 444	230 715	85 992	30 960
<b>CASCADES</b>	1 446	70	12	43 484	19 385	7 227	44 930	19 455	7 239
<b>CENTRE</b>	4 218	133	732	1 507	919	348	5 725	1 052	1 080
<b>CENTRE-EST</b>	5 718	2 964	1 181	9 727	3 965	1 239	15 445	6 929	2 420
<b>CENTRE NORD</b>	8 710	1 764	3 378	54 420	7 867	18 760	63 129	9 632	22 138
<b>CENTRE OUEST</b>	8 083	1 376	1 581	25 392	5 761	6 574	33 475	7 137	8 155
<b>CENTRE SUD</b>	34 117	10 175	1 497	6 809	3 815	977	40 925	13 990	2 474
<b>EST</b>	46 874	12 936	5 358	26 107	8 921	7 523	72 982	21 857	12 881
<b>HAUTS BASSINS</b>	21 132	14 729	470	76 632	33 669	7 763	97 764	48 398	8 233
<b>NORD</b>	11 306	1 191	3 979	104 466	15 273	40 515	115 772	16 465	44 495
<b>PLATEAU CENTRALE</b>	5 385	283	1 560	25 263	4 192	5 651	30 647	4 474	7 211
<b>SAHEL</b>	3 025	299	856	69 692	2 644	9 770	72 717	2 943	10 626
<b>SUD- OUEST</b>	3 072	682	630	40 794	5 461	9 961	43 867	6 144	10 590
<b>BURKINA FASO</b>	<b>197 503</b>	<b>63 067</b>	<b>23 750</b>	<b>670 591</b>	<b>181 399</b>	<b>144 751</b>	<b>868 094</b>	<b>244 467</b>	<b>168 502</b>

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 3.3.2. Equivalence de la perte des céréales en termes de consommation apparente par tête

En rapportant la production de céréales perdue en termes de production consommable à la population par région, on obtient le graphique suivant sur la consommation apparente par tête de la production des céréales perdue à cause de l'inondation et de la sécheresse. Il ressort que dans l'ensemble, la production perdue pouvait augmenter la consommation apparente par tête de 38kg. Cette consommation apparente par tête est plus élevée dans la région de la Boucle du Mouhoun (104 kg/hbt). Ensuite, nous avons le Nord (62 kg/hbt), les Cascades (50 kg/hbt). Vue la population du Centre très élevé, il va de soi que la consommation apparente par tête y soit faible (2 Kg/hbt).

**Graphique 10** : Consommation apparente par tête (kg/hbt) en utilisant la production de céréales perdue.



Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

#### 4. ANALYSE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE

Suite aux crises alimentaires de 2008 et 2011 et à la faible capacité des ménages d'identifier des solutions durables pour sortir de leur situation d'insécurité alimentaire, le gouvernement a trouvé nécessaire d'appuyer efficacement la résilience des ménages. Pour se faire, une évaluation de la situation alimentaire est réalisée à l'échelle ménage pour être compilée au niveau provincial et régional.

Les résultats de cette évaluation servent à l'analyse de la vulnérabilité alimentaire et nutritionnelle à travers le Cadre Harmonisé (CH) qui aboutit à la caractérisation des provinces.

##### Consommation alimentaire

###### ➤ Nombre moyen de repas par jour

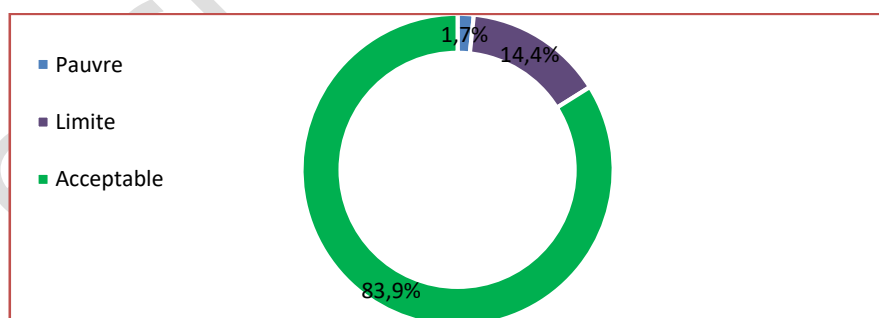
Sur le plan national, il ressort que 59,2% des ménages prennent en moyenne 3 repas par jour, 34,9% en moyenne 2 par jour et 5,9% en moyenne 1 par jour. Pour les ménages prenant en moyenne 1 repas par jour, les forts taux sont détenus par les provinces du Zoundwéogo, Sanmatenga et du Kourwéogo de l'ordre de 16,5% ; 17,6 et 32,5%. Pour ceux pouvant s'offrir en moyenne 2 repas par jour, les faibles taux s'observent dans les provinces de la Comoé (3,7%), du Houet (7,4%), du Kéné Dougou (8,5%), des Balé (7,9%) et du Tuy (8%). Quant à ceux pouvant s'offrir en moyenne 3 repas par jour, les forts taux s'observent dans les provinces de la Comoé (94,9%), du Houet (86,3%), du Kéné Dougou (91,5%), du Mouhoun (87,7%), de la Léraba (98,9%) et du Tuy (92%).

Comparés aux résultats définitifs de la campagne passée, les résultats de la présente campagne identifient une partie de population qui soit en mesure de s'offrir en moyenne 1 ou 3 repas par jours, 34,9% contre 91,1% pouvant s'offrir en moyen 2 repas par jour.

###### ➤ Score de consommation alimentaire

Sur le plan national, comme le montre le graphique ci-dessous il ressort que 1,7% des ménages présentent une consommation alimentaire pauvre, 14,4% une consommation alimentaire limite et 83,9% une consommation alimentaire acceptable.

**Graphique 11** : Répartition des ménages en fonction du score de consommation alimentaire



Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

Dans la classe de consommation alimentaire pauvre, les forts taux sont détenus par les provinces du Passoré (8,3%), du Sanmatenga (6,3%) et du Kourwéogo (10%). Pour la classe de consommation limite, les forts taux s'observent dans les provinces de l'Oubritenga (34,6%), du Kourwéogo (50%) et du Nayala (30,2%). Quant à la classe de consommation acceptable, c'est la province du Kourwéogo qui enregistre le plus faible taux (39,5%). Pour la répartition des

ménages dans la classe cumulée pauvre plus limite, c'est la province du Kourwéogo qui enregistre le plus forts taux (60,5%).

Comparés aux résultats définitifs de la campagne passée, les résultats de la présente campagne identifient 1,7% des ménages pour la classe pauvre contre 1,6% ; 14,4% des ménages pour la classe limite contre 12,3% et 83,9% des ménages pour la classe acceptable contre 86,1%.

### Définitions du score de consommation alimentaire

*Le score de la consommation alimentaire est un indicateur de substitution qui reflète la diversité du régime alimentaire ainsi que la valeur (le contenu) en calories, en macronutriments et en micronutriments des aliments consommés. Le score de la consommation alimentaire du ménage est calculé en multipliant la fréquence totale de consommation sur les 7 derniers jours par la pondération de chaque groupe d'aliments, puis en additionné les résultats obtenus pour l'ensemble des groupes d'aliments consommés par un ménage donné.*

*Le score maximal d'un ménage est 112 et signifie que les différents groupes d'aliments ont été consommés tous les jours au cours des sept derniers jours.*

*Le score est comparé avec des seuils prédéfinis, afin de déterminer le niveau de la consommation alimentaire du ménage.*

*Les classes suivantes sont donc définies :*

*-consommation alimentaire Pauvre : score variant de 0 à 21;*

*-consommation alimentaire Limite : score variant de 21,5 à 35;*

*-consommation alimentaire Acceptable : score supérieur à 35*

#### ➤ Score de diversité alimentaire

Comparativement à la même période de l'année dernière, le score de diversité alimentaire a baissé passant de 5,57 la campagne passée à 5,50 la campagne présente.

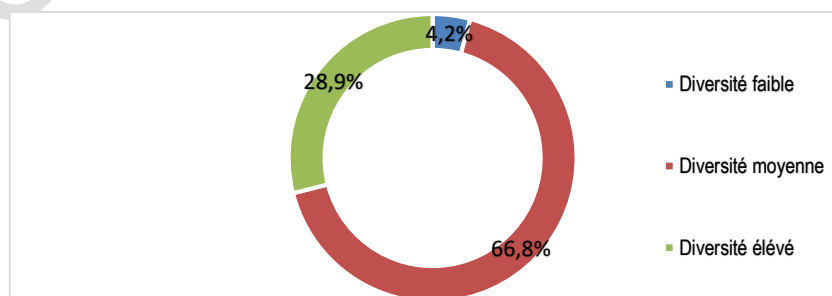
Au niveau national, Comme le montre le graphique ci-dessous 66,8% des ménages ont une diversité moyenne, 28,9% des ménages, une diversité élevée et 4,2% une diversité faible.

Plus de la moitié des ménages dans les provinces de la Sissili (78,4%), de la Bougouriba (65,2%), du Yagha (58,3%) et du Lorum (55%) ont une diversité alimentaire élevée.

Toutes les autres provinces ont au moins 50% de leurs ménages qui ont une diversité alimentaire moyenne à l'exception du Boulgou où seulement 48% des ménages ont une diversité moyenne.

Le plus faible score de diversité alimentaire a été observé dans la province du Kourwéogo (4,09) et le plus élevé dans la province de la Sissili (7,49).

**Graphique 12** : Répartition des ménages en fonction du score de diversité alimentaire



Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

En comparant le score de diversité alimentaire provincial à la moyenne nationale, dans la province du Kourwéogo, environ 88,6% des ménages ont une diversité alimentaire inférieure à

la moyenne nationale, tandis que dans la Sissili, 93,1% des ménages ont une diversité alimentaire supérieure à la moyenne nationale.

De plus, dans 23 provinces, au moins 50% des ménages ont un score de diversité alimentaire supérieur à la moyenne nationale. Au niveau national, un peu moins de 50% des ménages ont un score de diversité alimentaire supérieur à la moyenne nationale.

Cette situation montre que globalement les ménages diversifient leurs aliments de consommation autant que cela est possible.

Au niveau régional, six régions à savoir les Cascades, le Sahel, le Centre Ouest, les Hauts bassins, le Nord, le Sud-Ouest et la Boucle du Mouhoun ont une diversité alimentaire moyenne supérieure à la moyenne nationale (5,50) tandis que les régions du Centre Est, Est, Centre, Centre Sud, Centre Nord et Plateau central ont une diversité alimentaire moyenne inférieure ou égale à la moyenne nationale.

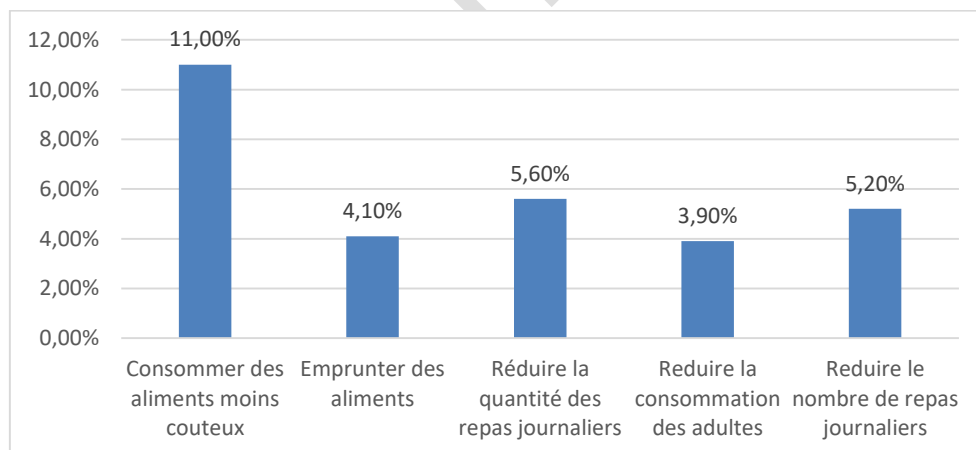
### Définitions du score de diversité alimentaire

*Le score de diversité alimentaire au niveau ménage (HDDS) a pour but de refléter sous forme instantanée l'aptitude économique d'un ménage à consommer une variété d'aliments. Elle a été caractérisée selon la méthodologie FAO (SDA12 ou 12 groupes d'aliments). Les groupes d'aliments considérés sont : les céréales, les racines et tubercules, les légumes, les fruits, la viande, les œufs, les poissons, les légumineuses, les noix et graines, les huiles et graisses, les sucreries, les épices, les condiments et les boissons.*

#### 4.1. Stratégies d'adaptation des ménages

Au niveau national, 11% des ménages ont consommé des aliments moins couteux dans leurs localités respectives, 5,6% ont réduit la quantité des repas journaliers ; 5,2% ont réduit le nombre de repas journalier, 4,10% ont emprunté des aliments.

**Graphique 13** : Répartition des ménages en fonction des stratégies adoptées.



Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

Selon le tableau 9, il ressort que les stratégies d'adaptations de survie ont été mises en œuvre par une grande partie des ménages dans les régions du Nord et du Sahel.

Dans toutes les 13 régions, la stratégie la plus appliquée reste la consommation d'aliments moins couteux. En effet, 20,2% des ménages de la région du Nord, 17,6% du Sud-Ouest, 16,1% du Sahel, 15,4% du Centre Nord et 10,6% du Centre ont appliqués cette stratégie.

Ensuite, 13,6% des ménages du Centre et 11,9% des ménages du Sahel ont réduits la consommation des adultes tandis que 12,3% de ceux du Sahel ont également empruntés des aliments au cours des trois derniers mois. Au nord, 15,7% des ménages, 11,9% au Centre et

11,4% des ménages au Sahel ont réduits le nombre de repas journaliers au cours des trois derniers mois précédant l'enquête.

Par contre la stratégie la moins appliquée dans beaucoup de région demeure l'emprunt d'aliments.

**Tableau 9 : Proportion des ménages ayant adopté les stratégies d'adaptation**

REGION	Emprunter des aliments	Consommer des aliments moins couteux	Réduire la consommation des adultes	Réduire la quantité des repas journaliers	Réduire le nombre de repas journaliers
Boucle du mouhoun	2,6%	6,5%	2,7%	3,2%	3,4%
Cascades	0,0%	3,5%	0,0%	0,0%	0,0%
Centre	0,0%	10,6%	4,8%	11,9%	13,6%
Centre est	0,5%	8,9%	4,8%	4,8%	4,4%
Centre nord	4,3%	15,4%	4,0%	4,4%	5,6%
Centre ouest	3,0%	9,0%	7,5%	5,9%	6,1%
Centre sud	1,5%	5,1%	1,6%	2,5%	1,8%
Est	6,3%	17,1%	2,5%	2,1%	1,4%
Hauts-bassins	0,5%	1,8%	0,9%	0,9%	0,9%
Nord	7,5%	20,2%	3,4%	15,7%	9,8%
Plateau central	1,3%	1,8%	2,9%	2,3%	1,5%
Sahel	12,3%	16,1%	8,4%	11,4%	11,9%
Sud-ouest	4,6%	17,6%	4,7%	5,7%	8,4%
Burkina Faso	4,1%	11,0%	3,9%	5,6%	5,2%

Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

Les résultats au niveau provincial montrent que dans les provinces du Yatenga, de la Tapoa, de l'Oudalan, du Bam, du Ioba, du Namentenga, du Koulpelogo et du Nahouri, au moins 20% des ménages ont consommé des aliments moins couteux. Au moins 10% des ménages des provinces de l'Oudalan, du Séno, du Yatenga, du Sourou, du Namentenga et de la Tapoa ont emprunté des aliments. On note également que 20% des ménages ont réduit la quantité de repas journaliers dans les provinces de l'Oudalan et du Yatenga.

On remarque que dans la province de l'Oudalan, au moins 20% des ménages ont adoptés les différentes stratégies. En effet, 30,6% des ménages ont consommé des aliments moins couteux et réduits le nombre de repas journaliers, 26,30% ont emprunté des aliments et réduits la quantité des repas journaliers.

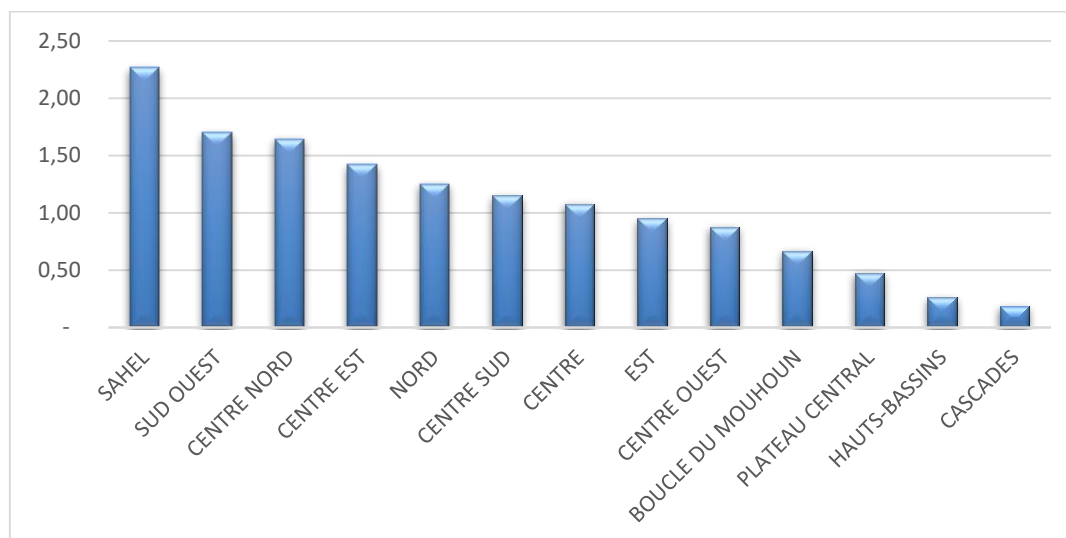
- **Stratégies de stress, crise et d'urgence**

Pour ce qui concerne les stratégies de crise telles que la vente des actifs productifs ou des moyens de transport (machine à coudre, brouette, vélo, voiture, etc.), le retrait des enfants de l'école, la vente des animaux femelles et d'urgence (la vente de sa maison ou de son champ) plus de 10% des ménages des provinces du Koulpelogo, du Loroum, du Nahouri, du Yatenga, du Yagha, du Soum et du Namentenga les ont adoptées. Les stratégies de stress (Réduire les dépenses non alimentaires sur l'éducation et de santé y compris les médicaments, Acheter de la nourriture à crédit ou emprunter de l'argent pour le faire, Vendre plus d'animaux (non productifs) que d'habitude) ont été beaucoup plus adoptées par les ménages de l'Oudalan (24%), du Ioba (16%) et de la Komondjari (14%). Les ménages des provinces du Ganzourgou, du Houet, des Banwa, de la Leraba, du Tuy, du Ziro et de l'Oubritenga quant à eux n'ont pas adopté de stratégies de stress, de crise et d'urgence.

- **Indice de stratégie de survie réduit**

Sur le plan national, l'indice de stratégie de survie est de 1,07 contre 1,09 la campagne passée. L'indice est très élevé dans la province de l'Oudalan (9,31) et plus faible dans la Léraba (0,00). Au niveau régional comme le montre le graphique ci-dessous l'indice est plus élevé dans la région du Sahel et plus faible dans les Cascades ce qui traduit un niveau d'insécurité alimentaire plus élevé au Sahel que dans les Cascades.

**Graphique 14** : Indice de stratégie de survie par région



Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

#### Définitions de l'indice de stratégie de survie

L'indice de stratégie de survie est calculé à partir d'un groupe donné de comportements (stratégies) associés chacun à une pondération universelle de leur gravité. Il est utilisé comme indicateur de substitution pour déterminer le niveau de sécurité alimentaire. Il faut noter que cet indice n'a pas de seuil de comparaison, mais peut être comparé aux données passées de la même période afin d'identifier l'évolution de l'insécurité alimentaire desdits ménages.

L'indice de stratégie de survie ou Coping Stratégie Index (CSI) simplifié est calculé selon la méthodologie suivante:

$$CSI=1*Stratégie1+2*Stratégie2+1*Stratégie3+3*Stratégie4+1*Stratégie5$$

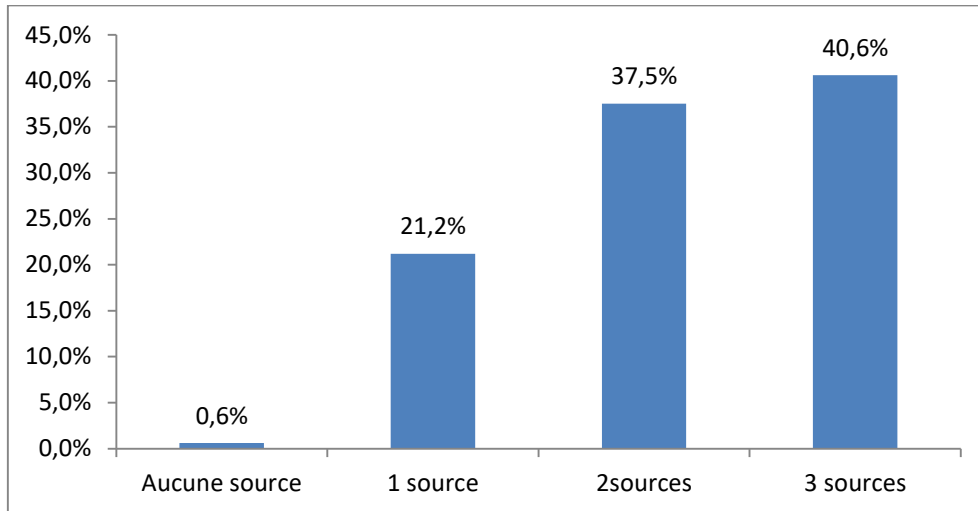
#### 4.2. Sources de revenu

##### 4.2.1. Nombre de sources de revenus déclarées

Sur le plan national, le nombre moyen de sources de revenus déclarées par les ménages agricoles au cours des 3 mois précédant l'enquête est de 2. Le plus grand nombre de sources de revenus est déclaré dans le Ioba (en moyenne 3 sources de revenu) tandis que le plus petit est déclaré par les ménages agricoles des Balé (2 sources de revenu).

En outre, d'après le graphique ci-dessous, 40,6% des ménages agricoles ont déclaré 3 sources de revenu. Ceux disposant de deux sources représentent 37,5% des ménages agricoles tandis que 21,2% ont déclaré une seule source de revenu. On note que 0,6% des ménages n'ont déclaré aucune source de revenu au cours des 3 mois précédant l'enquête.

**Graphique 15:** Répartition des ménages agricoles selon le nombre de sources de revenus déclaré.



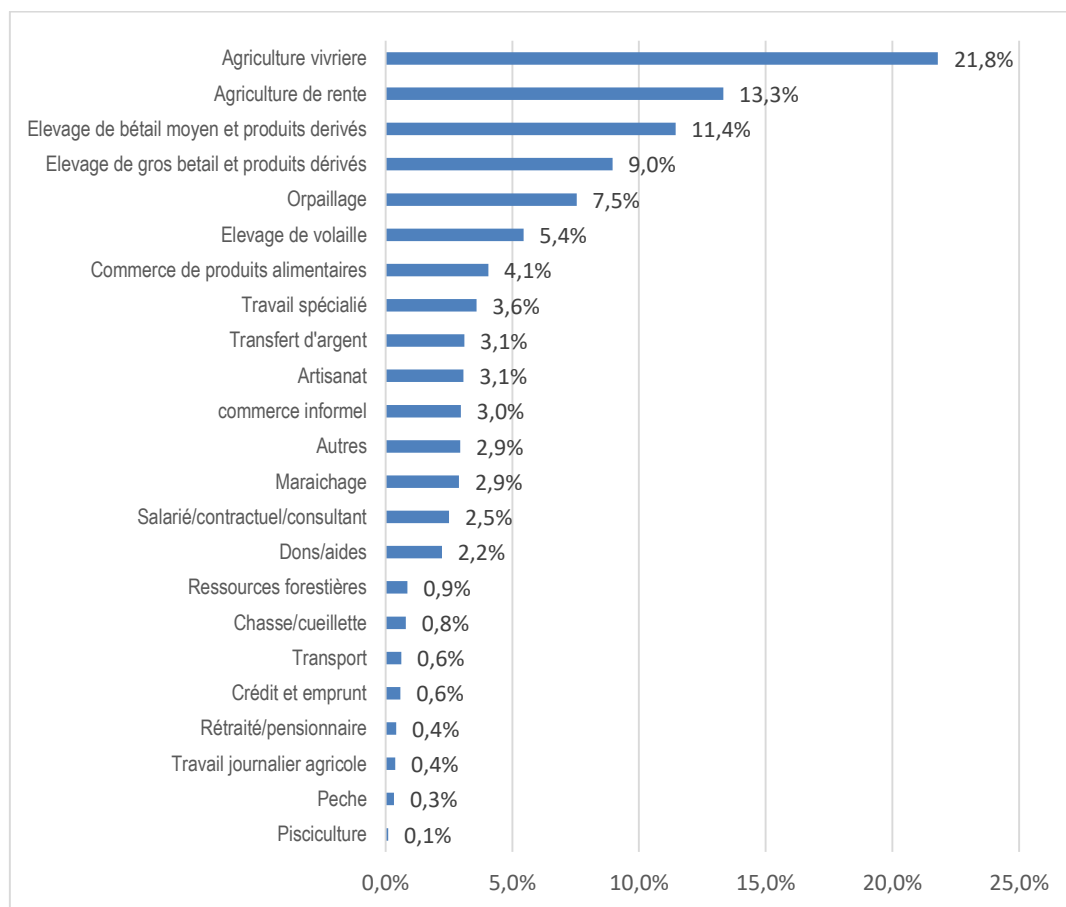
Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

#### 4.2.2. Les principales sources de revenu

Les principales sources de revenus des ménages au niveau national sont l'agriculture (vivrière et de rente) qui constitue la première source de revenu avec 35% des ménages, suivi de l'élevage de gros et bétail moyen et produits dérivés (20,4% des ménages). L'orpaillage constitue également la première source de revenu pour 8% des ménages. Les dons et aides représentent la première source de revenu pour 2% des ménages agricoles.

Le graphique ci-dessous donne la répartition des ménages dans les différentes principales sources de revenu.



**Graphique 16 : Première principale source de revenu**

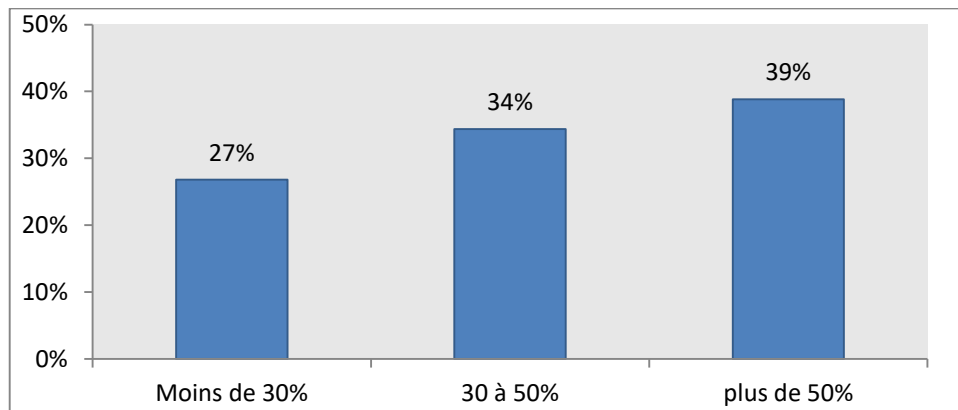
Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

### 4.3. Dépenses des ménages

Sur le plan national, les dépenses alimentaires des ménages représentent 47% des dépenses totales. Ce taux était aussi de 47% pour la même période de la campagne passée. On note donc une stabilité de cette part des dépenses alimentaires dans les dépenses totales par rapport à la campagne passée.

De plus, le graphique ci-dessous montre que 27% des ménages agricoles ont une part des dépenses alimentaires qui représente moins de 30% des dépenses totales. On note aussi que 34% des ménages agricoles ont une part qui est comprise entre 30% et 50% tandis que 39% de ces derniers ont une part plus grande que 50%. Autrement dit, plus de la moitié du montant des dépenses vont dans l'alimentation pour 39% des ménages.

**Graphique 17:** Répartition des ménages agricoles selon la part des dépenses alimentaires dans les dépenses totales



Source : DSS/DGESS/MAAH, mars 2017

Version définitive

## 5. SITUATION ALIMENTAIRE

### 5.1. Les disponibilités

#### 5.1.1. Bilan céréalier national

Le bilan céréalier définitif fait ressortir un excédent brut global estimé à 93 522 tonnes, résultant d'un excédent brut de 665 074 tonnes pour les céréales traditionnelles (mil, sorgho, maïs, fonio) et de déficits bruts respectifs de 359 571 tonnes et 211 981 tonnes pour le riz et le blé. En prenant en compte le solde import/export, le bilan céréalier définitif fait ressortir un excédent net de 738 160 tonnes, dégageant un disponible apparent par habitant de 245 Kg.

#### 5.1.2. Taux de couverture des besoins céréaliens des provinces

Le taux de couverture des besoins céréaliens est la comparaison entre la production disponible d'une part, et les besoins de consommation des populations des provinces d'autre part. Le taux de couverture des besoins céréaliens provinciaux établit la balance entre le disponible de production de chaque province, à savoir sa production brute déduite des semences et des pertes, et les besoins de consommation des populations de la province.

L'analyse de la couverture des besoins céréaliens par la production céréalière définitive de la présente campagne agricole fait ressortir :

- 16 provinces déficitaires (Kadiogo, Sanmatenga, Zondoma, Namentenga, Boulkiemdé, Passoré, Oudalan, Bam, Kourwéogo, Oubritenga, Yatenga, Seno, Gnagna, Comoé, Komandjoari, Boulgou ;
- 8 provinces en équilibre : (Soum, Ganzourgou, Houet, Zoundweogo, Tapoa, Nayala, Sanguie, Poni);
- 21 provinces excédentaires (Sourou, Gourma, Kouritenga, Yagha, Nahouri, Ioba, Ziro, Koulpelgo, Numbiel, Loroum, Bougouriba, Bazega, Banwa, Mouhoun, Kossi, Sissili, Kompienga, Leraba, Bale, Tuy, Kenedougou).

**Tableau 10:** Taux de couverture des besoins céréaliers des provinces

DEFICITAIRE TCBC < 90%			EQUILIBRE 90 >= TCBC <120%			EXCEDENTAIRE TCBC >= 120%		
N°	Provinces	TCBC	N°	Provinces	TCBC	N°	Provinces	TCBC
1	KADIOGO	12%	1	SOUM	91%	1	SOUROU	121%
2	SANMATENGA	35%	2	GANZOURGOU	91%	2	GOURMA	123%
3	ZONDOMA	48%	3	HOUET	93%	3	KOURITENGA	124%
4	NAMENTENGA	52%	4	ZOUNDWEOGO	103%	4	YAGHA	124%
5	BOULKIEMDE	55%	5	TAPOA	109%	5	NAHOURI	136%
6	PASSORE	58%	6	NAYALA	115%	6	IOBA	141%
7	UDALAN	62%	7	SANGUIE	116%	7	ZIRO	149%
8	BAM	63%	8	PONI	116%	8	KOULPELGO	150%
9	KOURWEOGO	64%				9	NOUMBIEL	154%
10	OUBRITENGA	70%				10	LOROUM	158%
11	YATENGA	73%				11	BOUGOURIBA	171%
12	SENO	80%				12	BAZEGA	177%
13	GNAGNA	80%				13	BANWA	185%
14	COMOE	84%				14	MOUHOUN	197%
15	KOMANDJOARI	85%				15	KOSSI	204%
16	BOULGOU	89%				16	SISSILI	207%
						17	KOMPIENGA	226%
						18	LERABA	231%
						19	BALE	253%
						20	TUY	302%
						21	KENEDOUGOU	306%

Source : DSS/DGESS/MAAH mars 2017

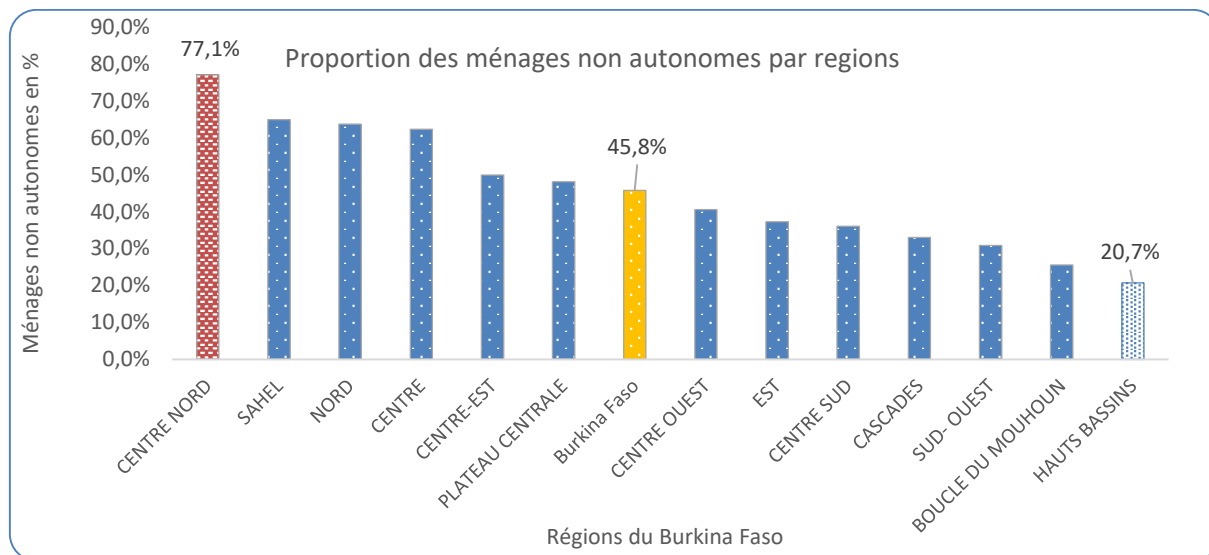
La figure 1 présente le taux de couverture des besoins céréaliers au niveau des provinces du Burkina.



du Centre, du Centre-Est et du Plateau Central, la proportion de ménages non autonomes est au-dessus de la moyenne nationale.

On note une baisse de la proportion des ménages non autonomes par rapport aux résultats prévisionnels qui était de 48,6%

**Graphique 18:** Autonomie céréalière des ménages



Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

### Analyse explicative et dynamique de l'autonomie céréalière des ménages

- **comparaison des superficies et des tailles moyennes des ménages autonomes et les non autonomes**

La situation de non autonomie des ménages pourrait s'expliquer par la taille élevée des ménages non autonomes et la faiblesse de leurs superficies exploitées par rapport aux ménages autonomes. En effet, on constate que les ménages non autonomes (en moyenne 1,47 ha) exploitent des superficies deux fois plus petites que les ménages autonomes (en moyenne 3,35 ha). Aussi, le nombre de membres de ces ménages (en moyenne 12 membres) plus élevées que les ménages autonomes (en moyenne 10 membres).

**Tableau 11:** Superficie et taille moyenne non céréalière selon l'état d'autonomie des ménages

Type de ménage	SUPERFICIE (ha)	TAILLE DE MENAGE
Autonome	3,35	10
Non autonome	1,47	12

Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

- **analyse comparative de la production et de l'occupation des superficies selon les classes de performances des ménages en termes de production céréalière**

En plus de la faiblesse des superficies exploitées, les ménages non autonomes à l'instar des ménages agricoles ont une faible productivité. Le tableau 12 montre que 25% des ménages les plus performants en termes de production de céréales produisent environ 53% de la production nationale de céréales en utilisant moins de 41% de la superficie emblavée pour la production de céréales. Ces 25% des ménages produisent relativement plus comparativement à la superficie qu'ils utilisent pour la production. Cependant les 25% des ménages les moins performants produisent relativement moins au regard de la superficie qu'ils utilisent. En effet, ils produisent environ 7% de la production nationale de céréales en utilisant moins 12% de la superficie

emblavée pour la production de céréales. Ce constat s'observe sur les deux autres classes relativement plus performants que les 25% des producteurs les moins performants.

**Tableau 12:** Superficie et taille moyenne non céréalière selon l'état d'autonomie des ménages

Classes de performance de la production céréalière	Part de la production céréalière	Part de la superficie céréalière
1	6,6%	12,4%
2	15,0%	20,1%
3	25,7%	27,0%
4	52,8%	40,5%

Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

Le graphique ci-dessous indique que le niveau de l'autonomie céréalière serait amélioré si la productivité des ménages agricoles est améliorée. En effet, en faisant l'hypothèse que les autres classes de ménages agricoles arrivaient à avoir au moins le rendement moyen des 25% des ménages les plus performants en termes de production de céréales, la proportion des ménages non autonomes s'établirait à 24,9% au niveau national. On note que la proportion des ménages non autonomes allait être deux fois plus petite que la valeur de la proportion des ménages non autonomes observés pour cette campagne agricole. Egalement, la proportion la plus élevée des ménages non autonomes en céréales au niveau des régions serait inférieure à la proportion des ménages non autonomes au niveau national.

**Graphique 19:** Proportion des ménages non autonomes par régions en % sous l'hypothèse d'un rendement moyen équivalent à celui des 25% des producteurs les plus performants



Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

- **Analyse comparative des productions non céréalières des ménages autonomes et des ménages non autonomes**

Les résultats du tableau 13 montrent que les ménages non autonomes en céréales sont effectivement des ménages agricoles peu performants par rapport aux ménages autonomes. En

effets, la production moyenne des ménages non autonomes pour les spéculations non céréalières reste faible par rapport à celle des ménages autonomes.

**Tableau 13:** Production moyenne non céréalière selon l'état d'autonomie des ménages

Situation du ménage	Tubercules (en kg)	Coton (en kg)	Arachide et sésame (en kg)	Niébé et voandzou (en kg)
Autonome	5 217	4 676	930	743
Non autonome	1 451	1 756	437	412
Total	4 361	4 192	731	601

Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

- **Analyse de la dynamique de l'autonomie céréalière**

Le tableau ci-après donne la matrice de transition des ménages agricoles ruraux entre les états de non autonomie et d'autonomie obtenue en appliquant les chaînes de Markov sur les données de l'autonomie céréalière entre 2009 et 2013. L'analyse de cette matrice de transition indique qu'un ménage autonome à une année donnée a un risque de 19,97% de basculer dans l'état de non autonomie l'année suivante. Par contre, un ménage non autonome a un risque de 65,84% de demeurer non autonome.

**Tableau 14:** Matrice de transition entre l'état d'autonomie et de non autonomie des ménages agricoles

	Non autonome	autonome
Non autonome	65,84%	34,16%
Autonome	19,97%	80,03%

Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

En portant un regard sur la situation à long terme sur la non autonomie, on conclut qu'il y'a une faible mobilité entre l'état de non autonomie et celui de l'autonomie. En effet, en 2009, 41,43% de ménages agricoles étaient non autonomes et 36,88% des ménages agricoles resteront non autonomes à l'état stationnaire (voir tableau ci-dessus). Ce qui veut dire que si une bonne intervention (bon ciblage) n'est faite, le meilleur niveau de la proportion des ménages non autonomes serait de 36,88%.

**Tableau 15:** Distribution des ménages entre l'autonomie et la non autonomie en 2009 et à l'état stationnaire

	non autonome	autonome
Référence (2009)	41,43%	58,57%
Long terme	36,88%	63,12%

Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

Une politique visant à cibler les ménages non autonomes produira des résultats probants au regard du tableau ci-après. En effet, si un ménage agricole non autonome arrivait à devenir autonome pour la première fois, il mettra environ 3 ans avant de devenir non autonome lorsqu'il subit un choc. Aussi, lorsqu'un ménage agricole autonome venait à subir un choc et devient non autonome pour la première fois, il a au plus 2 ans pour revenir à sa situation d'autonomie. En plus, un ménage autonome mettra 5 ans au moins avant de connaître la non autonomie pour la première fois. Ces résultats indiquent que lorsque la politique arrive à faire sortir un ménage de



sa situation de non autonomie, il prendra plus du temps avant de retomber dans son ancienne situation. Mieux, lorsqu'il revient dans sa situation de non autonomie, il mettra moins de temps pour sortir de cette situation.

**Tableau 16:** Matrice de mobilité entre l'autonomie et la non autonomie

	Non autonome	autonome
Non autonome	2,71	2,93
autonome	5,01	1,58

Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

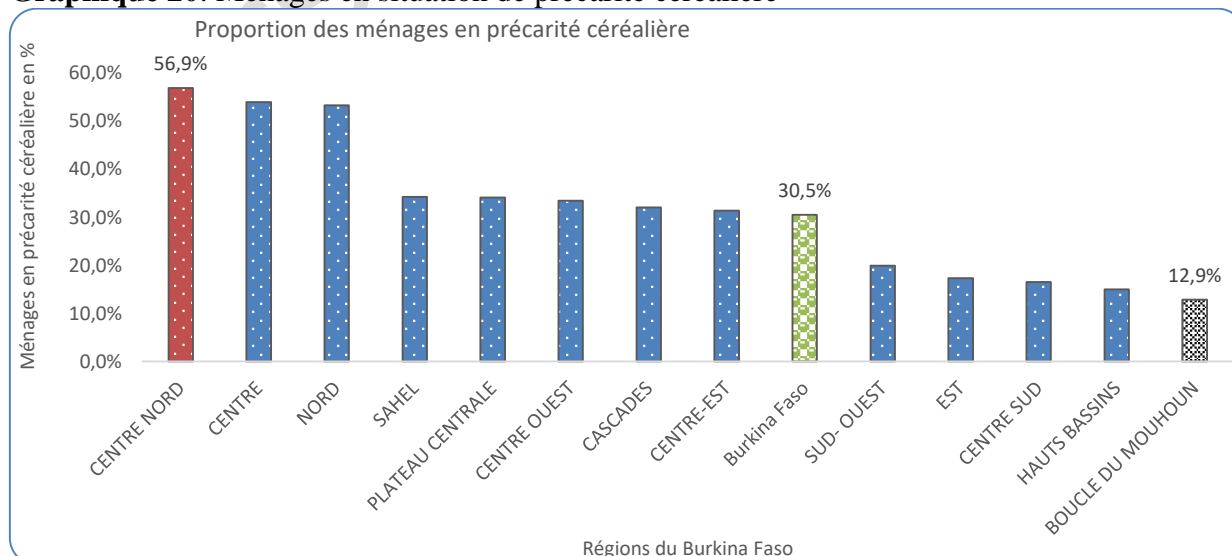
### 5.1.3.2. Précarité céréalière des ménages agricoles

Le terme de précarité céréalière est un terme utilisé pour désigner la situation des ménages dont la production par tête reste inférieure à celle d'un ménage non autonome à la fin d'une campagne agricole par rapport la campagne agricole qu'on aura choisie comme référence (c'est la campagne agricole 2006-2007 qui est choisie comme référence). La campagne 2006-2007 étant une bonne campagne du point de vue de la production, un ménage ayant produit moins qu'un ménage non autonome à la fin de la campagne 2006-2007 se trouve dans une situation très préoccupante, d'où le terme « précarité céréalière ».

#### Précarité céréalière des ménages agricoles

Plus de 30,5 % des ménages risqueraient de tomber dans la précarité céréalière. Le niveau de précarité reste cependant très variable d'une région à l'autre. Ainsi, la plus forte proportion de ménages en situation de précarité céréalière est enregistrée au Centre-Nord (plus de 56,9%) et les plus faibles proportions se rencontrent dans les régions de la Boucle du Mouhoun (12,9%) et des Hauts Bassins (15% des populations des ménages). Plus de 30,5% des populations rurales agricoles des régions du Centre-est, des Cascades, du Centre-ouest, du Plateau-Central, du Sahel, du Nord, du Centre, du Centre-Nord sont en situation de précarité céréalière. Dans ces régions, la proportion de ménages en situation de précarité céréalière est au-dessus de la moyenne nationale.

**Graphique 20:** Ménages en situation de précarité céréalière



Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

### 5.1.4. Bilan alimentaire national

L'analyse du bilan alimentaire définitif de la campagne 2016/2017 montre que les besoins en produits végétaux sont couverts à 151,3 % et ceux en produits animaux à 172,4 %. L'analyse révèle également qu'à l'exception des tubercules et des œufs, les besoins de la quasi-totalité des autres produits (fruits, céréales, légumineuses, oléagineux, etc.) sont couverts.

La consommation énergétique par tête et par jour est de 3614,4 Kcal. Ce qui correspond à un taux de couverture global de 144,6%.

Les disponibilités par personne et par jour en protéines, en lipides et en glucides représentent respectivement 121,3 g ; 96,6 g et 576,7 g. Ainsi la teneur respective en protéines, lipides et glucides de l'alimentation burkinabè serait respectivement de 15 %, 12 % et 73 %.

Etant donné qu'un régime alimentaire est équilibré si l'énergie calorifique consommée en nutriments est apportée par 11 à 15% par les protéines, 30 à 35% de lipides et 50 à 55% de glucides, nous pouvons dire que l'alimentation du burkinabè n'est pas équilibrée : une forte consommation en terme de glucides et une faible consommation en lipides.

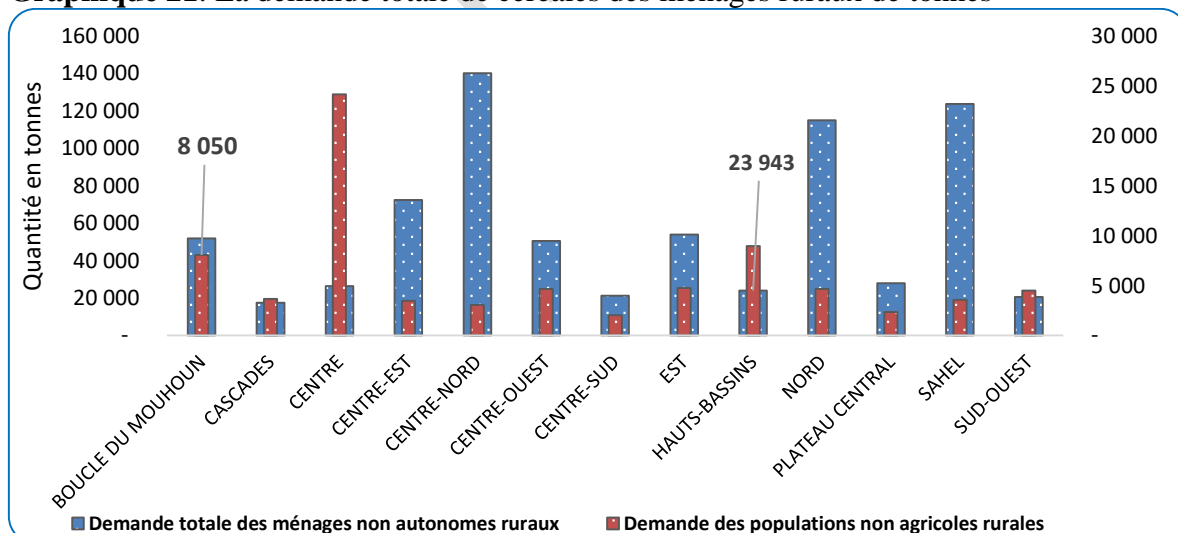
## 5.2. Accès à l'alimentation

### 5.2.1. Demandes potentielles

#### 5.2.1.1. Demande des ménages ruraux

La demande des ménages ruraux est constituée de celle des ménages agricoles non autonomes et celle des ménages ruraux non agricoles qui doivent s'approvisionner sur le marché. Cette demande est estimée à 822 784 tonnes de céréales. L'essentiel de cette demande rurale se concentre dans les régions du Centre-nord, du Nord, du Sahel, du Centre-Est avec respectivement 17%, 15%, 15% et 9% de la demande rurale nationale.

**Graphique 21:** La demande totale de céréales des ménages ruraux de tonnes



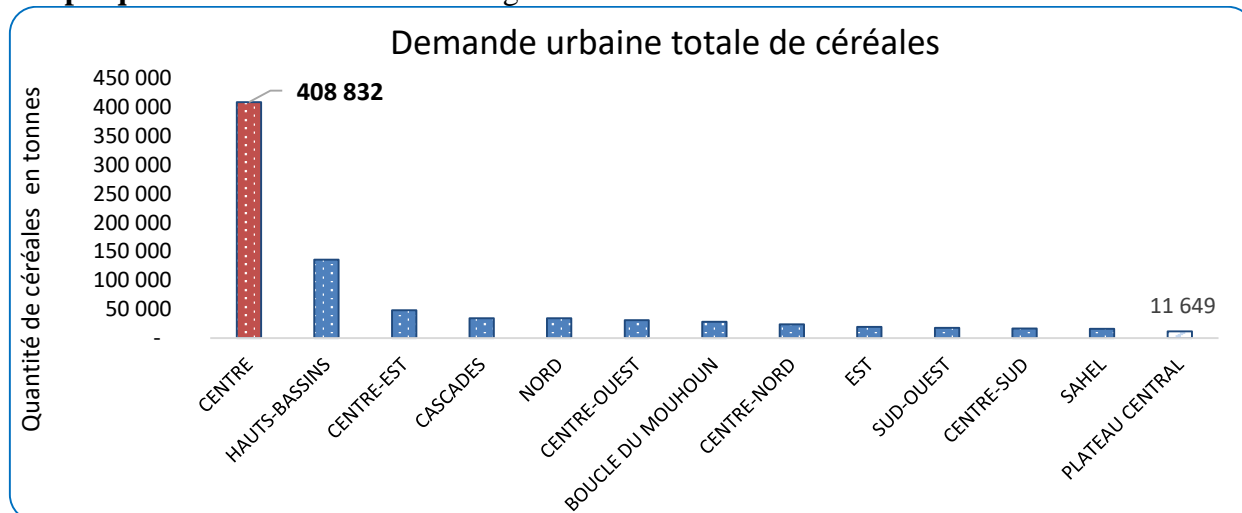
Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017.

#### 5.2.1.2. Demande des ménages urbains

Les villes ayant de fortes croissances démographiques constituent des pôles de forte demande pour les produits agricoles qui bénéficient ainsi d'un important marché potentiel. Le volume de la demande urbaine potentielle de céréales est de 825 276 tonnes de céréales. Les demandes

urbaines correspondent à 50,1% de la demande totale nationale. Cette demande urbaine se concentre essentiellement dans les grands centres urbains que sont le Centre avec une demande de céréale de plus de 400 000 tonnes (50% de la demande urbaine nationale) et les Hauts Bassins avec une demande de l'ordre de 136 068 tonnes (16% de la demande urbaine nationale).

**Graphique 22:** La demande des ménages urbains en milliers de tonnes

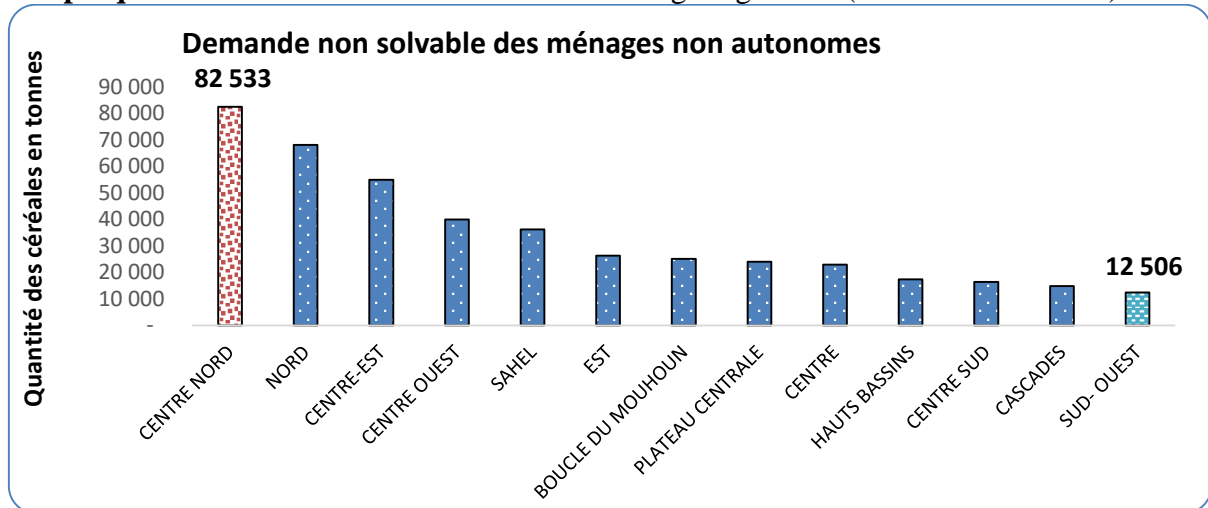


Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

La combinaison de la demande de céréales des populations urbaines et celle des populations rurales donne la demande de céréale nationale. Pour cette année de consommation, la demande nationale de céréales est de 1 648 060 tonnes. Cette demande nationale totale de céréales est concentrée dans les régions du Centre, du Centre-Nord, des Hauts-bassins, du Nord et du Sahel avec plus de 65% de la demande nationale totale. Les régions du Centre-sud, du Plateau central, du Sud-ouest et des Cascades présentent les plus faibles volumes de céréales demandées (moins de 60 000 tonnes pour chacune de ces régions).

### 5.2.1.3. Demande non solvable des ménages agricoles non autonomes

La demande non solvable des ménages non autonomes est de 441 893 tonnes et elle représente la quantité de céréales nécessaire permettant à ces ménages d'atteindre le seuil de consommation de 190 kg / personne / an. La plus forte demande non solvable est enregistrée dans la région du Centre-nord (environ 80 000 tonnes soit 19% de la demande nationale non solvable) tandis que la plus faible demande non solvable se retrouve dans les Cascades et Sud-ouest (environ 3% de la demande nationale non solvable pour chacune des régions). Les régions du Centre-Nord, du Nord, du Centre-est et du Centre-ouest totalisent à elles seules plus 50% de la demande nationale non solvable de céréales.

**Graphique 23:** La demande non solvable des ménages agricoles (en millier de tonnes)

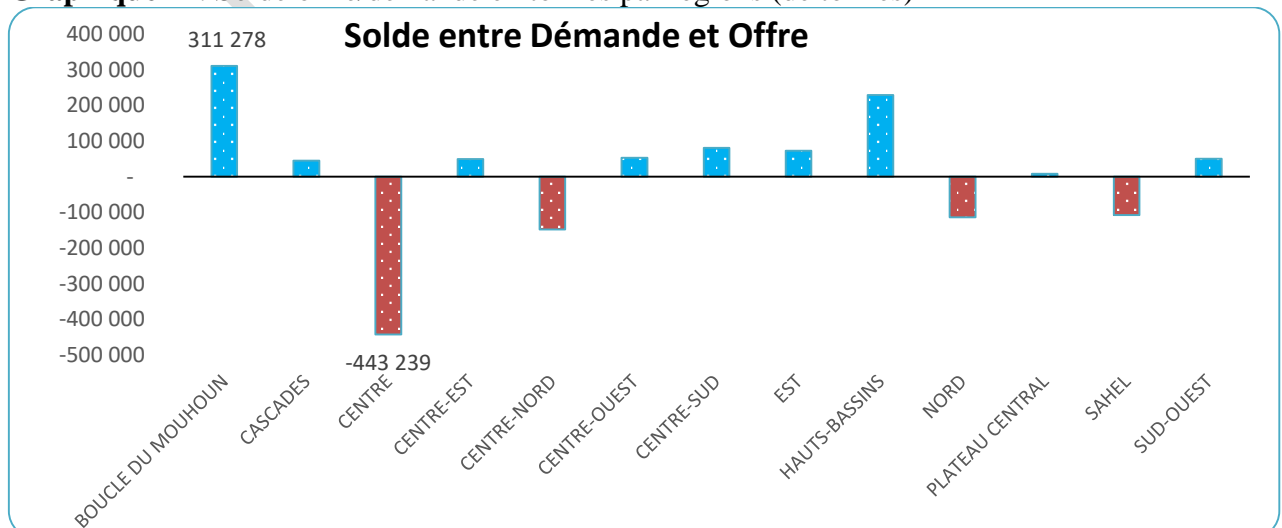
Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

Au niveau national, plus de 40,1% des ménages ruraux agricoles ont des demandes de consommation céréalière non solvables. En termes de populations, il s'agit d'un effectif de plus de 7,8 millions d'individus qui se retrouvent dans une situation de demande non solvable.

### 5.2.2. Offre potentielle de céréales commercialisables

Les producteurs ruraux doivent arriver non seulement à se nourrir mais aussi à satisfaire les besoins alimentaires d'une population urbaine croissante.

Au niveau national, la quantité de céréale potentiellement commercialisable est de 1 736 333 tonnes contre une demande potentielle totale de 1 648 060 tonnes. Ce qui fait ressortir un taux de couverture de 105% de la demande potentielle. Mais la situation varie d'une région à l'autre. Ainsi les régions où l'offre potentielles de céréales est au-delà de la demande sont la Boucle du Mouhoun (454%), le Centre-sud (305%), les Hauts-Bassins (236%), le Sud-Ouest (219%), l'Est (194%), les Cascades (181%), le Centre-ouest (162%), le Centre-est (140%) et le Plateau central (120%).

**Graphique 24:** Solde offre/demande en tonnes par régions (de tonnes)

Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

Dans ces régions, le solde offre potentiellement commercialisable et la demande potentielle révèle l'existence d'une offre totale de 901 746 tonnes dont près de 60% sont localisés dans les régions de la Boucle du Mouhoun (26 %) et dans les Hauts Bassins (34%).

**Tableau 17:** Solde (offre/demande)

REGIONS	SOLDE (Offre / demande)
BOUCLE DU MOUHOUN	311 278
HAUTS-BASSINS	229 282
CENTRE-SUD	81 302
EST	73 027
CENTRE-OUEST	52 961
SUD-OUEST	50 546
CENTRE-EST	49 971
CASCADES	44 847
PLATEAU CENTRAL	8 530
TOTAL	901 746

Source : DPPO/DGESS/MAAH, mars 2017

La reconstitution des stocks paysans et institutionnels (publics et organismes internationaux), les exportations, l'approvisionnement de l'industrie, l'alimentation des animaux sont des données à prendre en considération dans l'analyse de l'évolution du marché

### 5.3. Situation alimentaire et nutritionnelle des ménages

#### 5.3.1. Situation alimentaire des ménages

La situation alimentaire courante des ménages est jugée normale. Elle est caractérisée par leurs sources de nourriture et de revenus et les stratégies adoptées.

##### Sources de nourriture

De façon globale, les principales sources de nourriture actuelles des ménages sont constituées de la propre production agricole et, dans une moindre mesure, des achats de denrées alimentaires sur les marchés. Dans les zones à risque, le niveau de la production agricole des ménages est en baisse. Cela n'a pas permis aux ménages pauvres et très pauvres de reconstituer suffisamment de stocks alimentaires. Par exemple, dans les communes de Ténado dans la province du Sanguié, de Siglé et d'Imasgo dans le Boulkiemdé, les ménages très pauvres sont déjà à un repas par jour. Les stocks y sont quasi inexistantes. Dans les autres ZAR, la situation des sources de revenus est pour le moment bonne, mais les niveaux de stocks s'amenuisent.

Les denrées alimentaires sont disponibles de façon satisfaisante sur les différents marchés et leur prix sont en baisse comparativement à l'année passée à la même période sur plusieurs marchés.

##### Sources de revenus

Les sources de revenu des ménages sont assez diversifiées. Elles sont composées de la vente des céréales, des produits de rente, des produits maraichers, des petits ruminants, de la volaille, des produits forestiers non ligneux, du petit commerce, de l'artisanat et de l'orpaillage. Les produits agricoles et maraichers sont les plus vendus sur les marchés de la plupart des régions,

mais les prix pratiqués sont en défaveur des ménages producteurs. Les pays étrangers, surtout le Ghana qui était l'un des grands acheteurs, sont quasi-absents sur les marchés.

### Stratégies d'adaptations

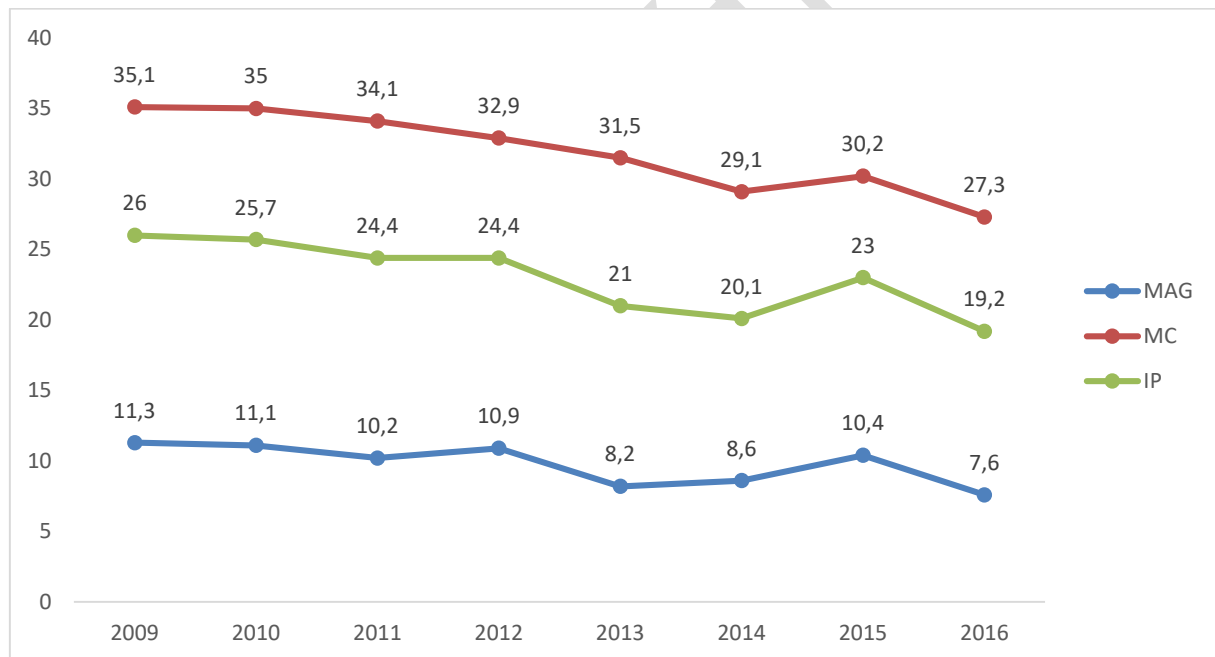
Les stratégies d'adaptations en cours actuellement chez les ménages sont dominées par des stratégies liées à la formation de revenus telles que les ventes normales de petits ruminants, des PFNL, de briques en banco, la migration des jeunes vers les sites d'orpaillage et les villes, etc. Les stratégies de stress ou de crise sont rarement appliquées.

### 5.3.2. Situation nutritionnelle des enfants de moins de 5 ans

Sur le plan nutritionnel, les activités de surveillance, de prévention et de prise en charge de la malnutrition se poursuivent dans les différentes formations sanitaires.

Les résultats de l'enquête nutritionnelle nationale de 2016 montrent une tendance à la baisse de la malnutrition sous toutes ses formes (confère graphique 1).

**Graphique 25** : Prévalences de la malnutrition au niveau national de 2009 à 2016 selon les références OMS 2006



Source : Direction de la Nutrition/MS, mars 2017

Pour les mois de janvier et février 2017, pour des raisons de paramétrage du logiciel Endos-Bf, la situation des admissions et de la prise en charge de la malnutrition aiguë n'est pas encore complète.

### **5.3.2.1. Situation de la malnutrition aiguë globale**

Les enquêtes nutritionnelles réalisées en 2016 ont montré une tendance à la baisse de la malnutrition aiguë. En effet, les prévalences de la MAG obtenues au cours de cette enquête sont de 7,6%. Ces prévalences sont en baisse par rapport à celles de l'année 2015 (10,4%) et par rapport à celles enregistrées au cours des cinq dernières années. Seule la région du Sud-Ouest a enregistré des prévalences de la MAG supérieures au seuil de l'OMS (10,2%). La plus faible prévalence a été observée au Centre sud avec 4,6% de MAG.

### **5.3.2.2. Situation de la malnutrition chronique globale**

Les résultats obtenus au cours de l'enquête nutritionnelle nationale de 2016 selon la méthodologie SMART ont donné des prévalences de 27,3% pour la malnutrition chronique soit environ un tiers des enfants de moins de 5 ans dont 7,4% de forme sévère. Malgré ces résultats, la malnutrition chronique est également en baisse par rapport à l'année précédente (30,2%) et par rapport aux cinq dernières années.

Quatre régions dont l'Est (34,6%), le Sahel (33,1%), les Cascades (31,1%) et le Centre-est (30,7%) ont enregistré des prévalences de malnutrition chronique globale supérieures au seuil d'endémie sévère selon l'OMS qui est de 30%. La plus faible prévalence de la malnutrition chronique a été enregistrée dans la région du Centre (14,5%).

### **5.3.2.3. Situation de la prise en charge de la malnutrition**

La prise en charge de la malnutrition aiguë (modéré et sévère) se fait dans toutes les formations sanitaires du pays. Au cours de l'année 2016, la prise en charge de la malnutrition aiguë a concerné 265 474 enfants de moins de cinq dont 111 087 MAS et 154 387 MAM.

Les performances de la prise en charge au cours de cette année 2016, sont de 93% de taux de guérison ; 0,2% de taux de décès et 6,7% de taux d'abandon pour les MAM. Pour les MAS en ambulatoire, on a enregistré des taux de guérison de 93,2% ; des taux d'abandon de 6,4% et des taux de décès de 0,3%. Pour ce qui est des MAS en interne, les taux de guérison ont été de 87,7%, les taux d'abandon de 7,6% et ceux de décès de 4,7%.

### **5.3.2.4. Situation des admissions de la malnutrition aiguë sévère des enfants**

Au cours de l'année 2016, 102 849 enfants ont été nouvellement admis en tant que MA dont 91 589 MAS en ambulatoire et 11 260 MAS en interne. Pour l'année 2017, on estime à environ 128 867 cas de MAS des enfants de moins de cinq ans attendus.

### **5.3.2.5. Situation des admissions de la malnutrition aiguë modérée des enfants et des femmes enceintes et allaitantes**

Au cours de l'année 2016, 107 830 enfants ont été admis en tant que MAM dont 105 334 nouveaux cas. Pour l'année 2017, il est attendu au total 302 267 cas de MAM des enfants de moins de cinq ans.

## **5.4. Situation alimentaire du bétail**

### **5.4.1. Etat des pâturages et l'abreuvement pour le bétail**

Dans le but de contribuer à l'amélioration de la productivité des animaux, un monitoring du pâturage a été réalisé dans quatre localités du pays. Ce monitoring avait pour objectifs spécifiques de :

- suivre l'évolution des ressources pastorales au cours de l'année ;
- évaluer les pâturages en vue d'établir un bilan fourrager ;
- proposer des actions d'amélioration de la gestion des pâturages ;
- alerter les décideurs sur les éventuelles crises qui pourraient survenir.

L'évaluation du bilan fourrager 2016 - 2017 a concerné quatre régions du Burkina à savoir les régions du Sahel, de l'Est, de la Boucle du Mouhoun et du Nord avec trente-quatre (34) sites de collecte de données au sol. Ainsi, la prise en compte du disponible fourrager (biomasse herbacée, ligneuse et résidus de récolte) et des besoins des animaux ont permis de relever que la plupart des régions observe un déficit fourrager, à l'exception de la région de la Boucle du Mouhoun qui a enregistré un excédent de 1 146 735 Tonnes de Matières Sèches (TMS). Le déficit fourrager le plus important a été enregistré dans la région du Sahel avec 1 406 593 TMS suivi de la région de l'Est avec 466 554 TMS et de la région du Nord avec 282 015 TMS.

En suivant les données sur plusieurs années, il ressort qu'au niveau de la Région du Sahel, le bilan fourrager se présente comme suit :-1 134 369 TMS (2014),-1 937 652 TMS (2015), -1 406 593 TMS (2016). En comparant ces trois années, on relève que le bilan de 2014 montre le déficit moins important, suivi de 2016 et enfin de 2015.

Au niveau de la région de l'Est, le déficit de 2016 est moins sévère que celui de 2015, soit 466 554 TMS en 2016 contre 555 937 TMS en 2015.

Dans l'ensemble, la campagne pastorale 2016-2017 a enregistré un déficit fourrager théorique au niveau des régions du Sahel, de l'Est et du Nord. Cependant, la région de la Boucle du Mouhoun a enregistré un excédent fourrager.

En plus de ce travail, les résultats de la mission conjointe de février 2017 montrent que la situation alimentaire du bétail est similaire à la normale dans l'ensemble. Le fourrage naturel fauché en plus des résidus de récoltes continuent de satisfaire l'alimentation du bétail. Le prix du SPAI est resté stable par rapport à l'an passé et varie entre 6 000 et 8 000 FCFA sur la place du marché.

Pour les ressources en eau, on note un tarissement progressif des points d'eau qui complique de plus en plus l'abreuvement des animaux dans la plus part des localités du pays.

### **5.4.2. Situation zoo sanitaire et mouvement des animaux**

La situation zoo sanitaire est relativement calme dans l'ensemble et l'état d'embonpoint est jugé de moyen à bon. Avec le tarissement progressif des différents points d'eau, les animaux commencent à éprouver des difficultés pour s'abreuver. Cette insuffisance couplée à celle de



l'aliment bétail contraint certains éleveurs à aller en transhumance. C'est le cas par exemple de Fada et de Nadiabonli dans la région de l'Est où la transhumance des bovins a été signalée vers le Ghana, le Togo et le Bénin.

## **6. ANALYSE DES MARCHES**

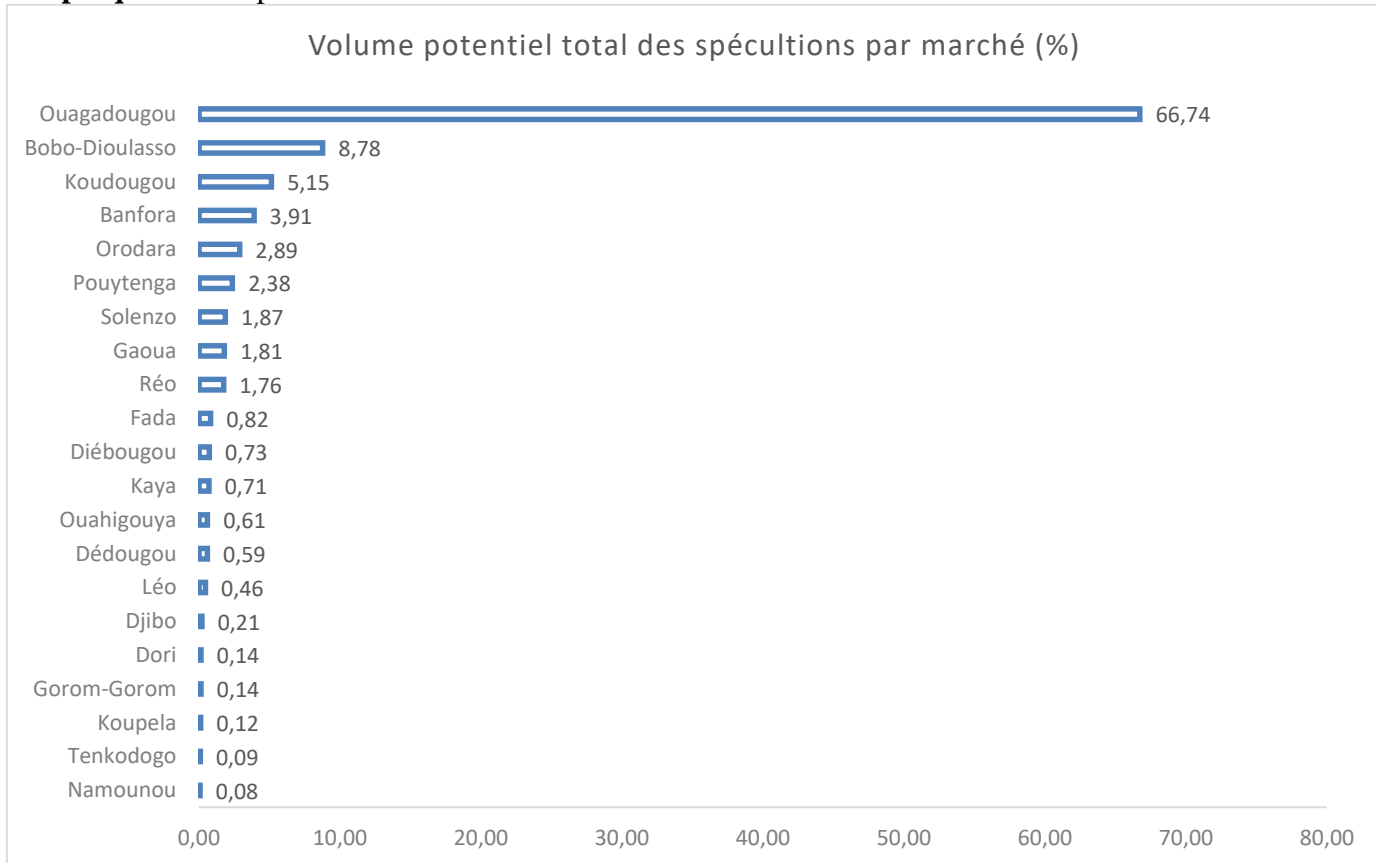
### ***6.1. Niveau de l'offre***

L'offre est composée des produits agricoles (céréales et cultures de rente) et du bétail relevée au cours de la période de février 2017.

#### **6.1.1. Offre en céréales et cultures de rente**

Sur l'ensemble des marchés céréaliers qui ont fait l'objet de suivi, il a été observé un bon approvisionnement en cette période. Les principaux produits sont les céréales (mil, maïs sorgho), les cultures de rente (niébé, arachide, sésame) et les autres produits végétaux (anacarde, tamarin, noix de karité, soja, etc.). L'offre sur les marchés est bonne même si elle est jugée moyenne comparativement à une année normale et en baisse de près de 40% par rapport à l'année passée à la même période pour les céréales. Pour les produits de rente, une hausse de l'offre de 10 à 30% de l'arachide et du niébé a été signalée par les acteurs du marché. Pour le sésame, malgré une bonne disponibilité, l'offre demeure légèrement inférieure à celle de l'année passée.

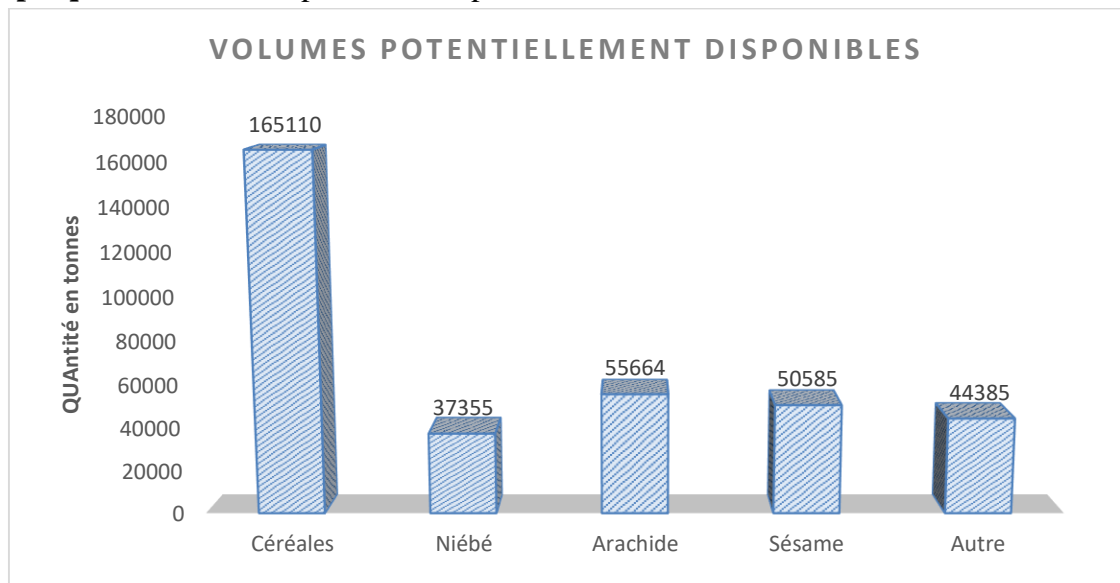
Le volume total potentiel disponible actuellement est estimé à 353 099 tonnes toutes spéculations confondues avec près de 47% constitué de céréales. Une grande partie de l'offre (environ 84%) se retrouve sur les marchés des grands centres urbains du pays : régions du Centre (Ouagadougou/Sankaryaré), des Hauts-Bassins (Bobo-Dioulasso/Diarradougou), du Centre-Ouest (Koudougou) et des Cascades (Banfora). Viennent ensuite les marchés de Orodara (Hauts-Bassins), Pouytenga (Centre-Est) et Solenzo (Boucle du Mouhoun). Cela s'explique par le fait que ce sont des marchés à proximité des zones de collecte (notamment Bobo-Dioulasso, Banfora, Orodara, Solenzo) ou que ce sont de grands centres de regroupement (Ouagadougou, Koudougou, Pouytenga notamment). (Graphique 26).

**Graphique 26** : Répartition des volumes totaux selon les marchés

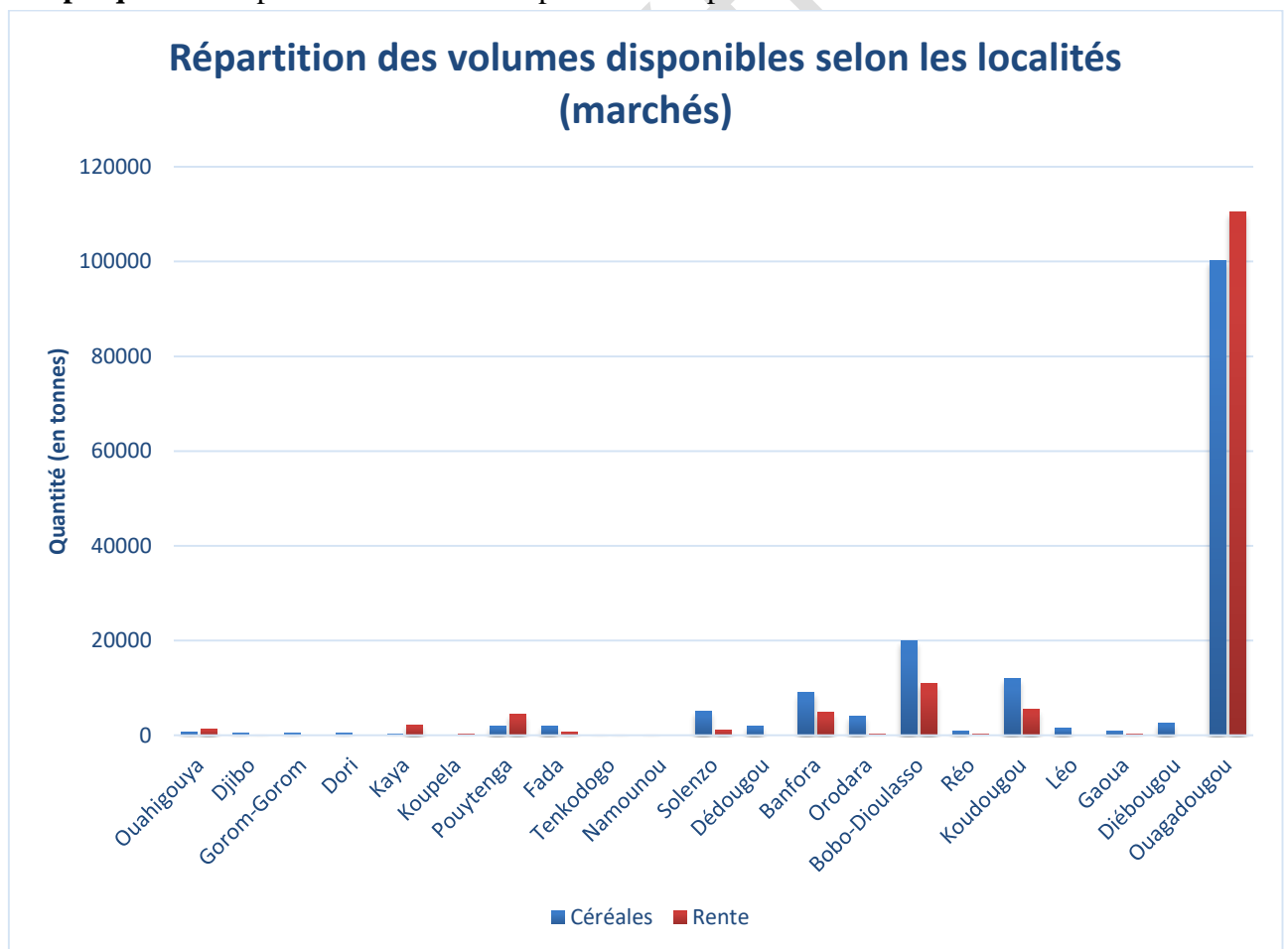
Source : suivi des marchés février 2017

L'approvisionnement des marchés en céréales se fait autant par les stocks producteurs que par les stocks commerçants qui sont à un bon niveau bien qu'inférieurs à une année normale du fait de la faiblesse de la demande.

L'analyse spatiale révèle que le volume potentiel disponible varie en fonction du marché. Ainsi sur les marchés visités du Centre-Est, du Nord et du Centre, on note une dominance des cultures de rente avec des taux respectifs de près de 54%, 63% et 47%. Par contre, on observe une prédominance des céréales sur les autres marchés visités. L'offre en céréales dominée par le maïs est la plus importante à cette période. Les stocks actuels sont plus importants au niveau des grossistes. (Graphique 27).

**Graphique 27** : Volumes potentiels disponibles

Source : suivi des marchés février 2017

**Graphique 28** : Répartition des volumes potentiels disponibles selon les localités

Source : suivi des marchés février 2017

La situation particulière de la capitale Ouagadougou tient au fait qu'elle est le plus grand centre de regroupement où transitent les différentes denrées en provenance ou à destination des différentes zones (production, consommation ou exportation). Selon les déclarations des plus grands acteurs du marché basés à Ouagadougou, on note actuellement une forte rétention (céréales et rente) dans les principaux magasins à travers la ville (Sankaryaré, Gounghin, Kossodo, etc.) en attente de prix plus intéressants (au vu de la forte demande en perspective) ou d'exportation.

D'une manière générale, l'offre varie selon la spéculation et le marché. Ainsi, l'offre céréalière est similaire à la normale sur la plupart des marchés. Mais, comparativement à l'an passé à la même période, la majorité des commerçants la juge inférieure. Les cultures de rente (niébé, arachide et sésame) ne sont pas en reste : leur offre est en baisse par rapport à la normale (sauf sur les marchés des Hauts-Bassins, des Cascades, de l'Est et du Centre-Est) et à l'an passé. Les faibles rendements de la campagne agricole 2016/2017 en sont les raisons principales. Cependant, il faut signaler une bonne disponibilité du riz local.

L'offre de certains produits tels que la patate, l'igname, le gari et les oranges est moyenne dans l'ensemble et varie selon le marché. On note cependant, une baisse de l'offre de ces produits sur les marchés visités du Centre-Ouest.

Dans l'ensemble des régions, l'offre en produits maraichers est également abondante et diversifiée. Elle est jugée supérieure à celle de l'an dernier à la même période. Cette hausse pourrait s'expliquer par l'accroissement du nombre d'acteurs et des superficies emblavées pour le maraichage.

Les produits maraichers disponibles en cette période sont la tomate, l'oignon, le piment, la pomme de terre, le chou, le haricot vert et l'aubergine, avec une prédominance des oignons et de la tomate.

## **6.1.2. Etat et cartographie des stocks**

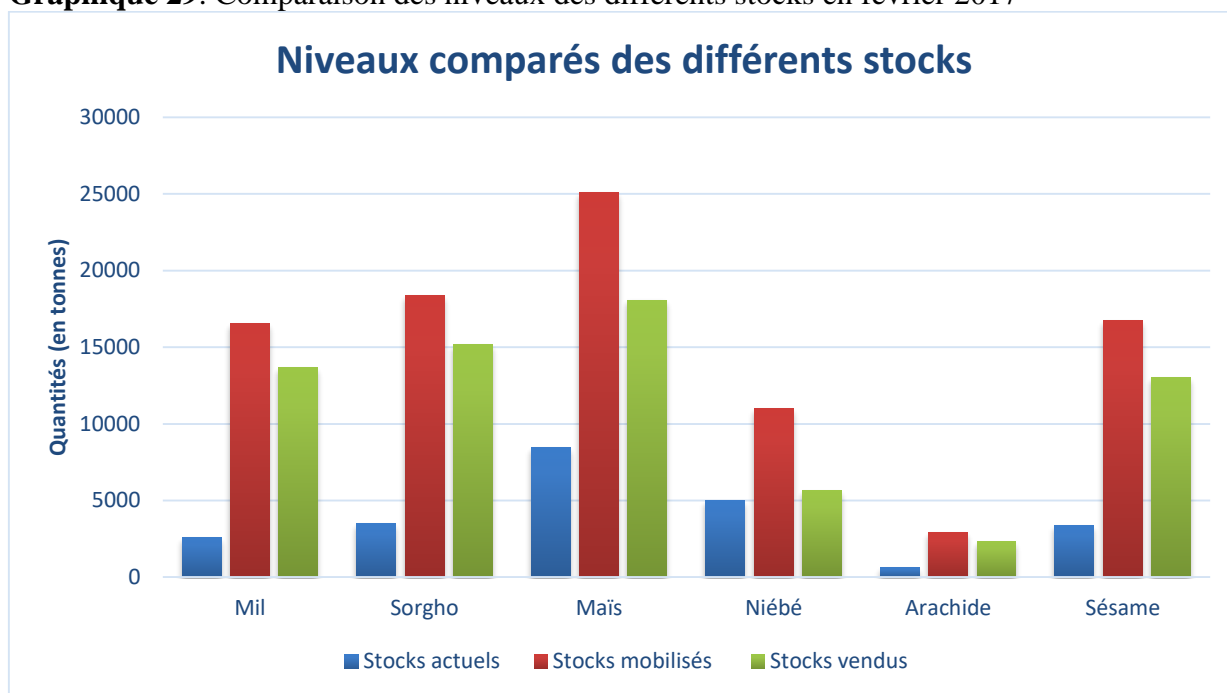
### **6.1.2.1. Niveau des Stocks**

La disponibilité en produits agricoles demeure bonne dans l'ensemble en cette période de février. Les reconstitutions des stocks tant au niveau commerçants qu'institutionnels se poursuivent toujours. En exemple, au cours du mois de janvier 2017, les stocks disponibles auprès de cinq commerçants grossistes membres du CIC-B se chiffraient à 22 600 tonnes de mil, 22 400 tonnes de sorgho, 54 250 tonnes de maïs et 2 100 tonnes de niébé. Pour trois unions également suivies par le CIC-B, ces stocks s'élevaient à 42 tonnes de mil, 939 tonnes de sorgho, 2 155 tonnes de maïs et 145 tonnes de niébé.

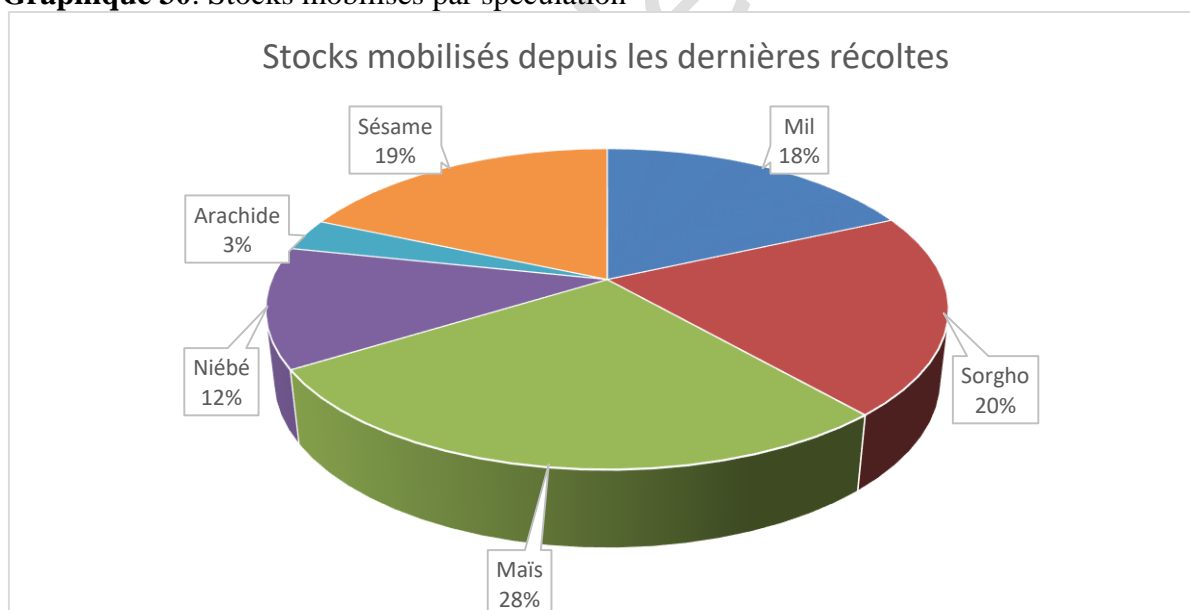
En effet, la reconstitution des stocks commerçants se fait au rythme de la demande.

L'analyse des données indique des stocks commerçants différents d'un marché à l'autre. Les grosses quantités sont détenues par les grossistes. Chez les commerçants grossistes enquêtés, leur stock actuel global est dominé par le maïs (36%) suivi du niébé (21%).

Le stock mobilisé depuis octobre 2016 jusqu'en février 2017 est dominé par le maïs (28%) suivi du sorgho (20%). Ces situations sont illustrées par les graphiques ci-dessous.

**Graphique 29:** Comparaison des niveaux des différents stocks en février 2017

Source : suivi des marchés février 2017

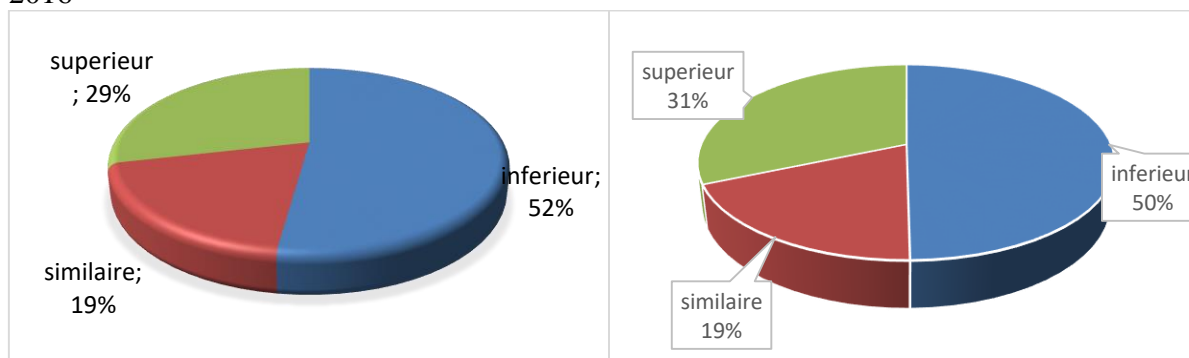
**Graphique 30:** Stocks mobilisés par spéculation

Source : suivi des marchés février 2017

En considérant le stock de février 2017 disponible, environ 52% des commerçants grossistes enquêtés déclarent avoir un stock inférieur à celui de l'année passée ; tandis que 29% déclarent avoir un stock supérieur.

En prenant en compte le stock que les commerçants ont pu mobiliser depuis les nouvelles récoltes jusqu'en février 2017, environ 50% des grossistes enquêtés estiment avoir un stock mobilisé inférieur à celui de l'année précédente.

**Graphique 31** : Comparaison respective des stocks actuels et mobilisés par rapport à février 2016



Source : suivi des marchés février 2017

### 6.1.2.2. Stocks institutionnels

Le stock national de sécurité alimentaire a un niveau conventionnel de 50 000 tonnes de céréales. Le stock d'intervention (SI) d'un volume habituel de 10 000 tonnes sera élevé à 25 000 tonnes. Le SNS a connu des mouvements au cours de l'année 2016. Le processus de reconstitution est en cours afin d'accroître le niveau actuel du SNS dans le but de renforcer le dispositif de gestion conjoncturelle des crises alimentaires et nutritionnelle.

### 6.1.3. Offre en bétail

De façon générale, l'offre de bétail est jugée bonne à moyenne sur les marchés visités. Elle varie en fonction des espèces et des marchés. Comparativement à l'année passée à la même période, une tendance baissière de l'offre des bovins et des petits ruminants est observée sur les marchés des régions du Centre-Sud (Guelwongo avec -83% pour les bovins), de l'Est (Nadiabonli avec -16% pour les ovins), du Centre-Est (Bittou avec -52% pour les bovins), des Hauts-Bassins (Bobo Colma, -36% pour les bovins,) et de la Boucle du Mouhoun (Djibasso,-40% pour les bovins). Au Sahel (Djibo) les baisses enregistrées étaient de 7% pour les caprins, 55% pour les ovins et de 49% pour les bovins par rapport à la normale.

En revanche, une tendance haussière de l'offre par rapport à l'année passée à la même période est constatée sur les marchés des régions des Cascades (Niangoloko, 197% pour les bovins), du Centre (Tanghin , 20% pour les bovins et 10% pour les petits ruminants), du Centre-Est (Ademtenga, 60% pour les bovins et 20% pour les petits ruminants), de l'Est (Fada N'Gourma, 24% pour les bovins et 49% pour les petits ruminants) et du Sahel (Gorom-Gorom, 24% pour les bovins et 25% pour les petits ruminants) de Kaya et de Youba.

Quant aux marchés des régions du Centre-Ouest (To) et du Sud-Ouest (Hamelé), l'offre est restée similaire par rapport à 2016 à la même période.

De l'avis des acteurs, la baisse de l'offre du bétail sur les marchés s'expliquerait d'une part par le départ des animaux en transhumance (Nadiabonly et Guelwongo) et d'autre part par la dépréciation de la monnaie nigériane. A cela s'ajoute la dégradation de la situation sécuritaire au Sahel car, les collecteurs de bétail ne parviennent plus à sillonner les zones habituelles de collecte tout au long de la frontière avec le Mali.

Par ailleurs, il est constaté une hausse de l'offre et de la demande des asins sur les marchés sahéliens et de Kaya (région du Centre-Nord) à des niveaux similaires à l'année passée à la

même période, malgré la mesure gouvernementale d'interdiction des exportations de peaux d'ânes en vue de la protection de l'espèce.

En somme, les différents marchés à bétail fonctionnent normalement excepté le marché de Djibo (région du Sahel) dont le fonctionnement est parfois perturbé par la dégradation de la situation sécuritaire.

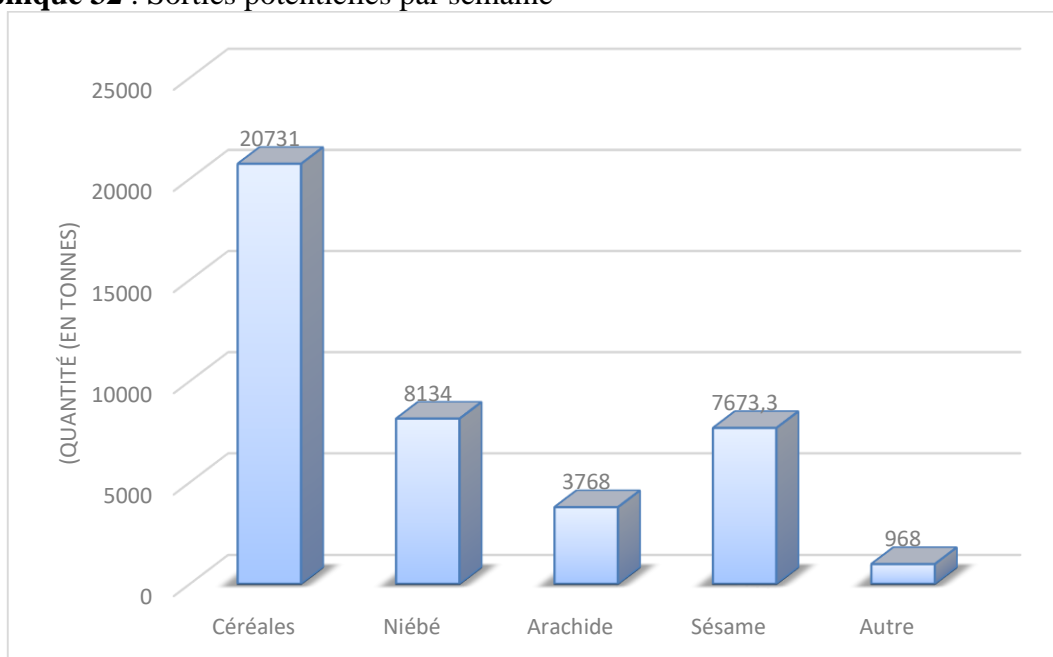
## **6.2. Niveau de la demande**

### **6.2.1. Demande en produits végétaux**

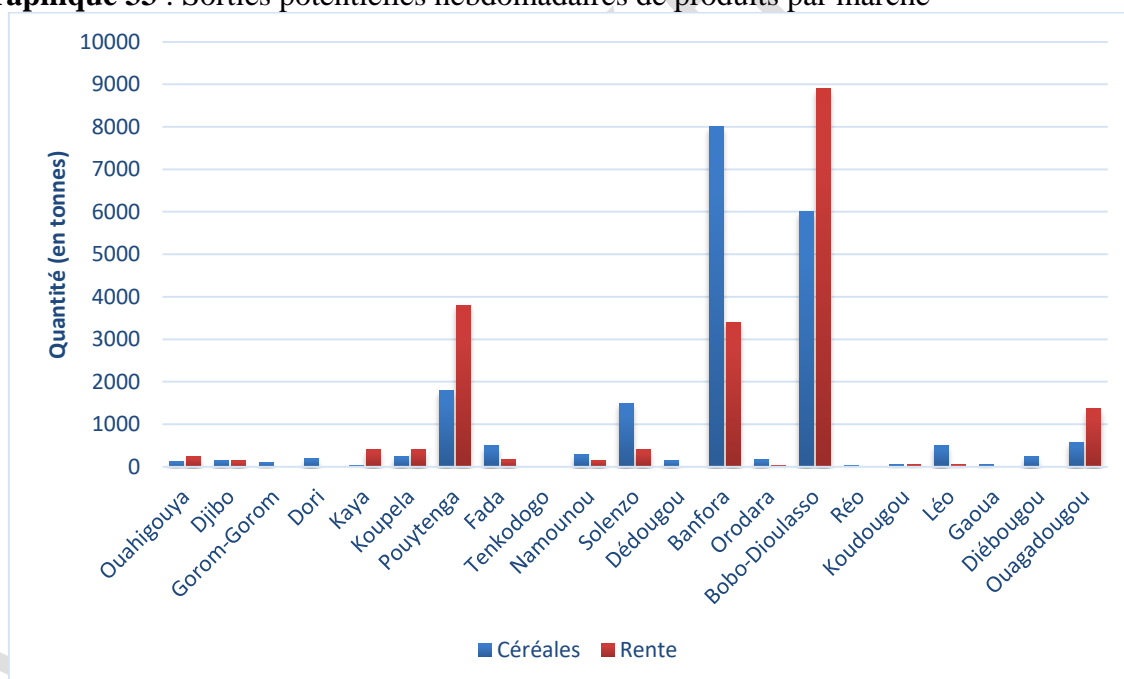
La demande céréalière est jugée globalement faible et est principalement nationale. Elle est en baisse comparativement à une année normale et surtout par rapport à l'année passée à la même période. Sur la période couvrant le mois d'octobre à février, il ressort auprès des commerçants enquêtés, qu'environ 47 000 tonnes de céréales ont été vendues sur près de 60 000 tonnes mobilisées. En prenant en compte les stocks vendus par les commerçants grossistes depuis les nouvelles récoltes jusqu'en février 2017, environ 52% des grossistes enquêtés déclarent avoir vendu moins que l'année précédente tandis que 34% déclarent avoir vendu plus.

Selon les commerçants des Cascades et des Hauts-Bassins, cette baisse de la demande est estimée à près de 40% par rapport à l'année passée. La faiblesse de la demande serait due à une baisse de la demande sous régionale. En effet, une assez bonne production céréalière a été observée au cours la campagne agricole 2016/2017 dans la sous-région ; ce qui a eu pour effet une réduction de la demande sur le marché national. La demande au niveau des ménages est également faible indiquant une bonne disponibilité céréalière et une situation alimentaire normale. Dans la région du Sahel cependant, il existe une relation forte entre le bon fonctionnement des marchés à bétail et la demande locale de céréales. Ce qui fait que la baisse des prix, en particulier des taureaux et des béliers, ne permet pas aux ménages à la fois de racheter des génisses pour le maintien ou l'amélioration du troupeau et d'acheter les quantités souhaitées en céréales.

La demande du sésame occupe la troisième place car il est beaucoup prisé par les indiens et les sénégalais. Par exemple, au niveau des ventes potentielles des produits végétaux, environ 20 731 tonnes de céréales et 7 673,3 tonnes de sésame sortent des marchés par semaine (graphique 24, 25 et 26).

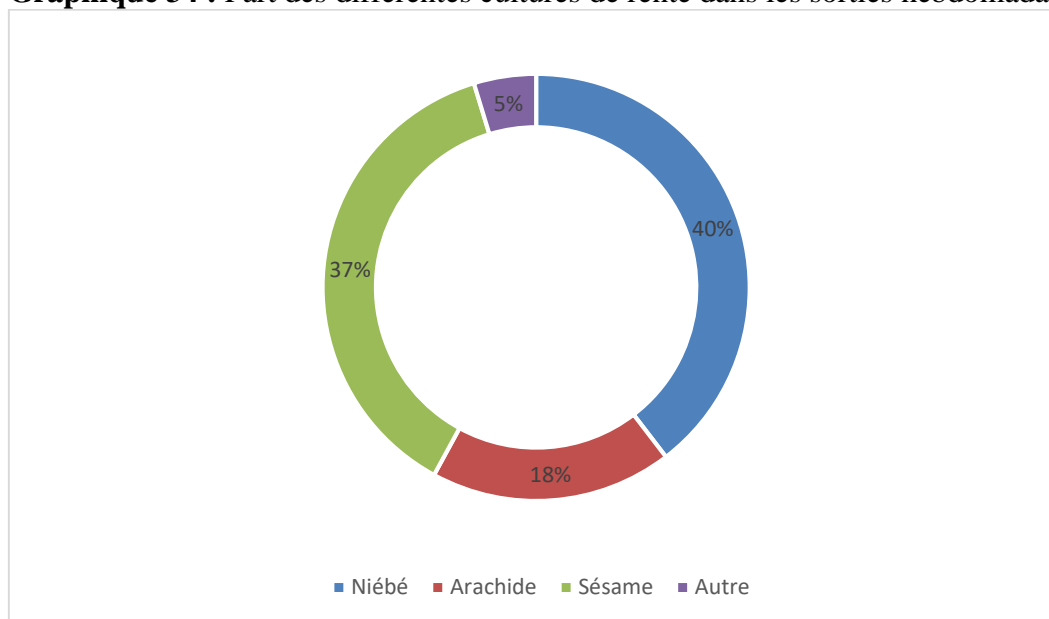
**Graphique 32 : Sorties potentielles par semaine**

Source : suivi des marchés février 2017

**Graphique 33 : Sorties potentielles hebdomadaires de produits par marché**

Source : suivi des marchés février 2017

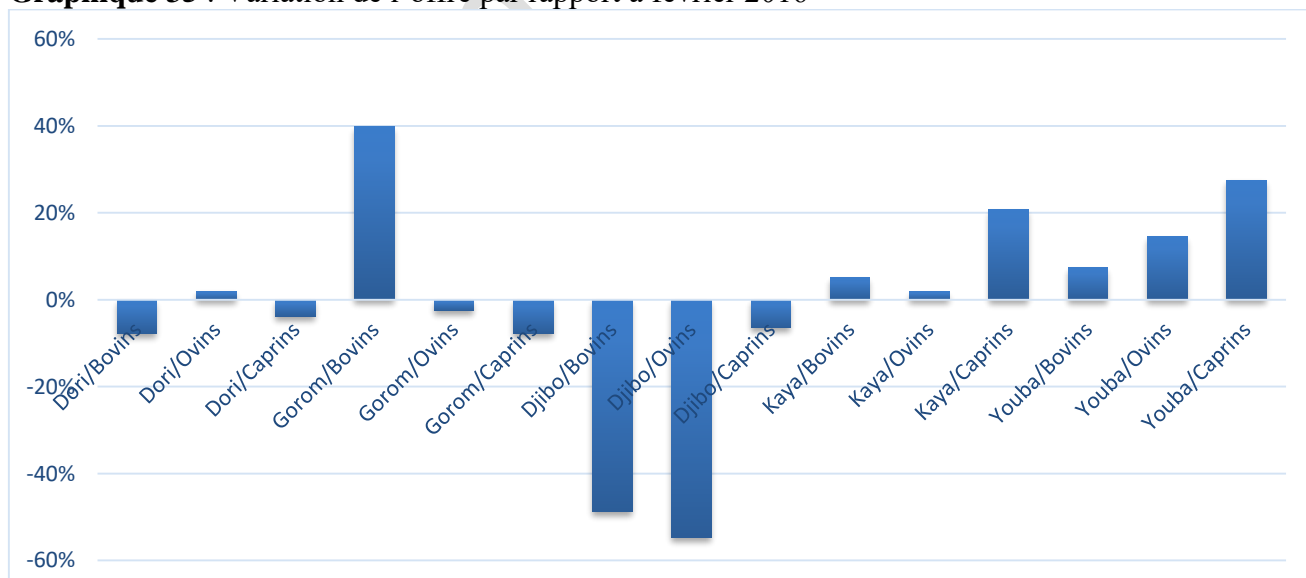


**Graphique 34** : Part des différentes cultures de rente dans les sorties hebdomadaires

Source : suivi des marchés février 2017

### 6.2.2. Demande en bétail

La demande en bétail sur la plupart des marchés suivis est jugée faible par rapport à la même période de l'année passée. Elle reflète exactement le niveau de l'offre qui est en forte baisse par rapport à l'année passée à la même période suivant les espèces sur la plupart des marchés, surtout ceux du Sahel (Graphique 35).

**Graphique 35** : Variation de l'offre par rapport à février 2016

Source : suivi des marchés février 2017

Cette demande est essentiellement assurée au niveau national par les éleveurs qui font l'embouche, les bouchers et les ménages des localités. La demande extérieure est quasi-inexistante. Les marchés subissent toujours les effets de la baisse du naira au Nigéria qui reste l'un des plus grands débouchés pour le marché du bétail burkinabè. Seuls les acheteurs ghanéens sont présents sur certains marchés (To, Djibo, Gorom-Gorom, Dori, Kaya, etc.) et ne

s'intéressent qu'aux caprins. Au niveau national, il faut signaler l'insécurité récurrente dans le sahel burkinabè qui n'encourage pas les acheteurs et collecteurs à se rendre plus en profondeur sur les marchés locaux, surtout frontaliers du Mali, afin d'acheminer les animaux sur le marché de Djibo (principal marché à bétail de la région).

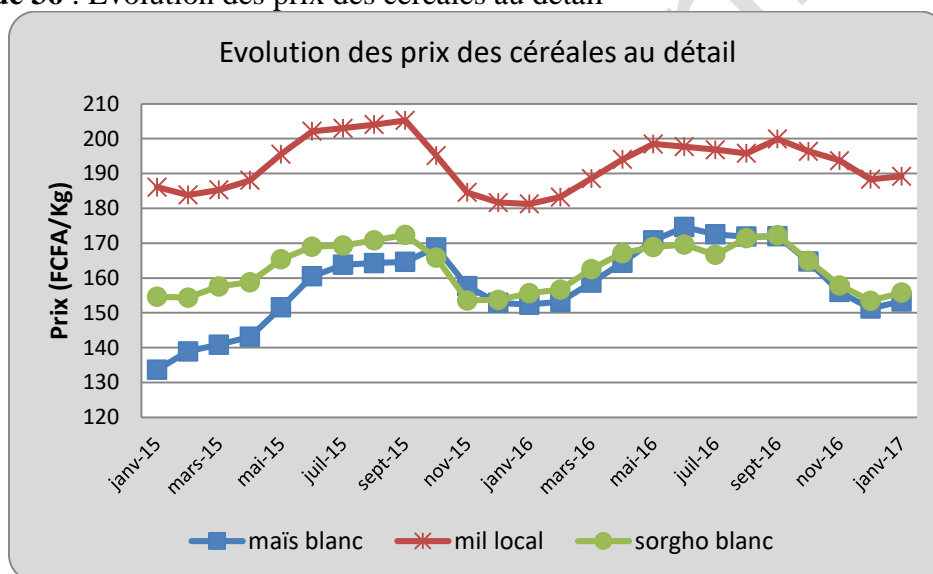
Toutefois depuis le début du mois de janvier, les acteurs affirment une reprise des flux sortants de bétail vers la Côte-d'Ivoire (ou la demande connaît une amélioration)

### 6.3. Tendances des prix des produits agricoles et du bétail

#### 6.3.1. Tendances des prix des céréales

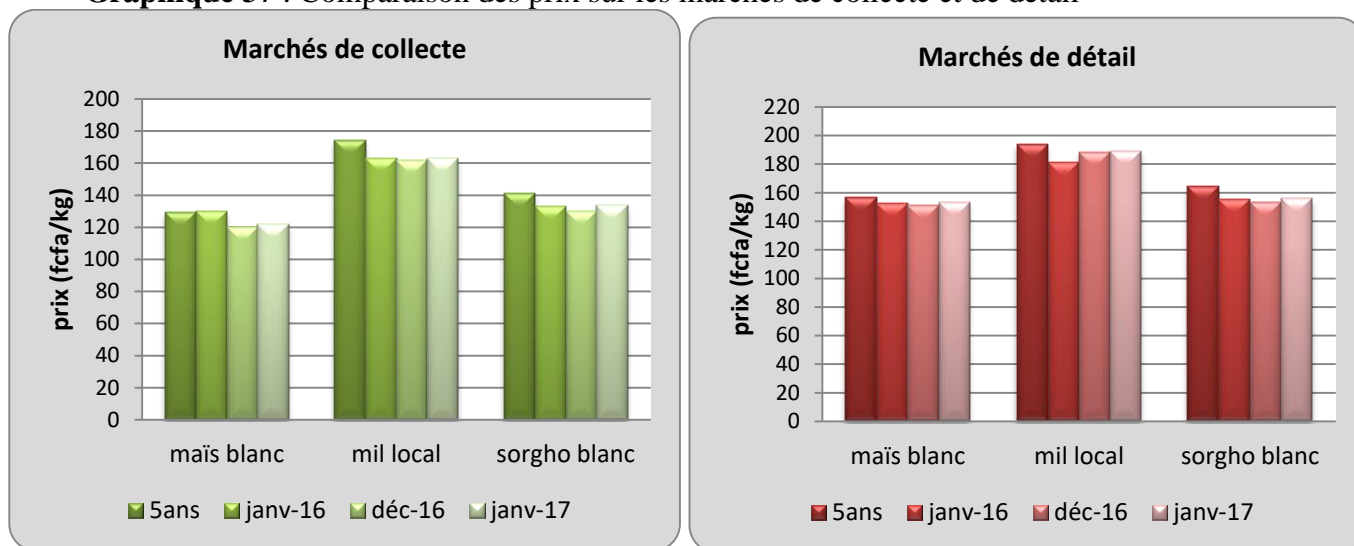
De façon globale, les prix des céréales sont jugés abordables sur les marchés. Pour le mois de janvier 2017, les prix moyens du kilogramme sur les marchés de collecte sont de 122 FCFA, 163 FCFA et 133 FCFA respectivement pour le maïs, le mil et le sorgho. Les moyennes de prix au détail sont de 153 FCFA le kilogramme pour le maïs, 189 FCFA pour le mil et 156 FCFA pour le sorgho.

**Graphique 36** : Evolution des prix des céréales au détail



Source : suivi des marchés février 2017

Par rapport au même mois de l'année passée, une stabilité a été observée pour le maïs et le sorgho et une légère hausse de 4% pour le mil. Comparativement à la moyenne quinquennale, une légère baisse de 5% a été enregistrée pour le sorgho. Le maïs et le mil sont demeurés stables. Cette stabilité des prix est principalement due à une bonne disponibilité des céréales sur les marchés mais aussi une faiblesse de la demande.

**Graphique 37** : Comparaison des prix sur les marchés de collecte et de détail

Source : suivi des marchés février 2017

Les prix les moins élevés se retrouvent sur les marchés des régions de la Boucle du Mouhoun, des Cascades et des Hauts-Bassins avec des moyennes de 11 500 FCFA le sac de 100 kg pour le maïs, 13 000 FCFA pour le sorgho et 15 500 FCFA pour le mil. Quant aux prix les plus élevés, ils se retrouvent sur les marchés des régions du Sahel, du Nord, du Plateau-Central et du Centre avec des moyennes du sac de 100 kg à 15 500 FCFA pour le maïs, 18 500 FCFA pour le mil et 16 000 FCFA pour le sorgho.

Le prix moyen du niébé est de 306 FCFA le kg au plan national, soit une stabilité par rapport au mois de janvier de l'année passée. Par rapport à la moyenne quinquennale, c'est une légère hausse de 4% qui est enregistrée.

Quant au sésame et à l'arachide, les prix du kilogramme étaient respectivement de 567 FCFA et 313 FCFA en janvier 2017. Comparativement à la même période de l'année passée, une hausse de 19% a été enregistrée pour le sésame contre une baisse de 10% pour l'arachide.

Pour les cultures maraichères, il a été relevé une stabilité voir une légère hausse du prix des oignons par rapport à la même période de l'année écoulée. Le sac de 100 kg se négocie entre 15 000 FCFA et 20 000 FCFA selon les marchés. Pour la tomate, des hausses de prix de plus de 50% ont été enregistrées sur les marchés. A Lioulgou par exemple, la caisse de tomate coûte 5 000 FCFA contre 1 500 FCFA l'an passé. Cette hausse pourrait s'expliquer par la hausse de la demande étrangère comparativement à l'an passé.

Le sac de 120 Kg d'oignon a cependant enregistré une baisse comparativement à l'année passée à la même période ; il est passée de 27 500 F CFA en janvier 2016 à 25 000 en janvier 2017 soit une baisse de 9%.

### 6.3.2. Tendances des prix du bétail

Une baisse généralisée du prix des bovins (Taureaux) par rapport à l'année passée à la même période a été constatée sur la majorité des marchés visités, du fait de la baisse de la demande à l'exportation. Elle varie de -9% sur le marché de Gorom-Gorom à -32% au marché de Bittou. Par rapport à la moyenne quinquennale, les prix des béliers sont en légère baisse sur les marchés de Djibo, de Dori et de Youba respectivement de -5%, -5% et -2%. Par contre, ils sont en hausse sur les marchés de Gorom-Gorom de Kaya, de Bittou, de Fada et de Tanghin respectivement de 16%, de 11%, de 40% et de 7%. Sur les marchés de To, Hamelé et Nadiabonli ces prix sont stables par rapport à l'année écoulée.

Pour les caprins (boucs) dont la demande est exprimée par les commerçants locaux et les ghanéens, les niveaux de prix observés sont globalement stables (excepté une hausse de 14% et 41% à Youba et à Hamelé) sur les marchés par rapport à la moyenne des cinq dernières années à la même période (tableau 18).

**Tableau 18** : Variations annuelle et quinquennale des prix sur les principaux marchés

Marchés	Févr-16	Févr-17	Moy_5ans	Var-an	Var-moy
Taureaux en bon état					
Djibo	332,083	285,000	321,167	-14%	-11%
Dori	316,042	263,333	323,880	-17%	-19%
Gorom	273,333	248,333	263,750	-9%	-6%
Kaya	337,500	285,000	340,352	-16%	-16%
Youba	352,500	249,166	361,006	-29%	-31%
Bélier en bon état					
Djibo	64,792	60,000	62,878	-7%	-5%
Dori	77,625	60,833	64,067	-22%	-5%
Gorom	62,778	63,333	54,447	1%	16%
Kaya	41,666	42,833	38,594	3%	11%
Youba	93,333	70,863	72,490	-24%	-2%
Bouc en bon état					
Djibo	34,417	34,666	34,728	1%	0%
Dori	51,000	44,166	42,429	-13%	4%
Gorom	33,556	33,666	32,078	0%	5%
Kaya	21,500	22,666	22,001	5%	3%
Youba	41,666	46,666	41,073	12%	14%

Source : suivi des marchés février 2017

L'aliment bétail (SPAI) est disponible sur les marchés à des niveaux de prix similaires à la moyenne (environ 6 500 F à 7 000 CFA le sac de 50 kg de tourteaux selon les localités). La demande est normale et pourrait croître pendant la période de soudure pastorale, entre mars et juin

### 6.4. Termes de l'échange bétail/céréales

Les termes de l'échange bétail/céréales sont favorables aux éleveurs en cette période, du fait de la hausse du prix des boucs. Ils sont dans l'ensemble meilleurs à ceux de 2016 et de la

moyenne quinquennale. Le tableau ci-dessous met en évidence ce constat dans quelques marchés suivis.

**Tableau 19** : Termes de l'échange sur quelques marchés

Marchés	Prix du bouc/ Févr-17	Prix du bouc/ Moy_5ans	Prix du sac de 100 kg/ Céréale de base	TDE	TDE normal	var/normal
Djibo	34666	34728	18500	1.8	1.5	25%
Dori	44166	42429	20000	2.2	1.5	47%
Gorom	33666	32078	21000	1.60	1.5	7%
Kaya	22666	22001	16500	1.3	1	37%
Youba	46666	41073	18000	2.5	1.5	73%
To	25000		16500		1.5	
Hamelé	21000		16250		1.3	

Source : suivi des marchés février 2017

### **6.5. Evolution des flux transfrontaliers des produits agricoles**

Les flux des produits agricoles, bien que difficilement cernés au niveau des postes phytosanitaires, ont connu dans l'ensemble une réduction comparativement à l'année précédente du fait de la faiblesse de la demande. De l'avis des acteurs, les flux transfrontaliers seraient réduits de près de 40% par rapport à l'année passée. Cette baisse des flux transfrontaliers serait due à la baisse de la demande au niveau sous régional, mais aussi de la baisse des monnaies ghanéennes et nigériane (le Cedi et le Naira).

Les flux internes se sont effectués normalement et dans le sens habituel. Les flux des céréales, le niébé et les produits de rente se sont effectués des régions de la Boucle du Mouhoun, des Hauts-Bassins, des Cascades, du Sud-Ouest, du Centre-Ouest et de l'Est vers les régions du Sahel, du Nord, du Centre-Nord, du Plateau-Central et du Centre. Les céréales sont regroupées par de grands grossistes dans les centres comme Bobo-Dioulasso, Ouagadougou, Pouytenga, Kaya, Léo et Ouahigouya.

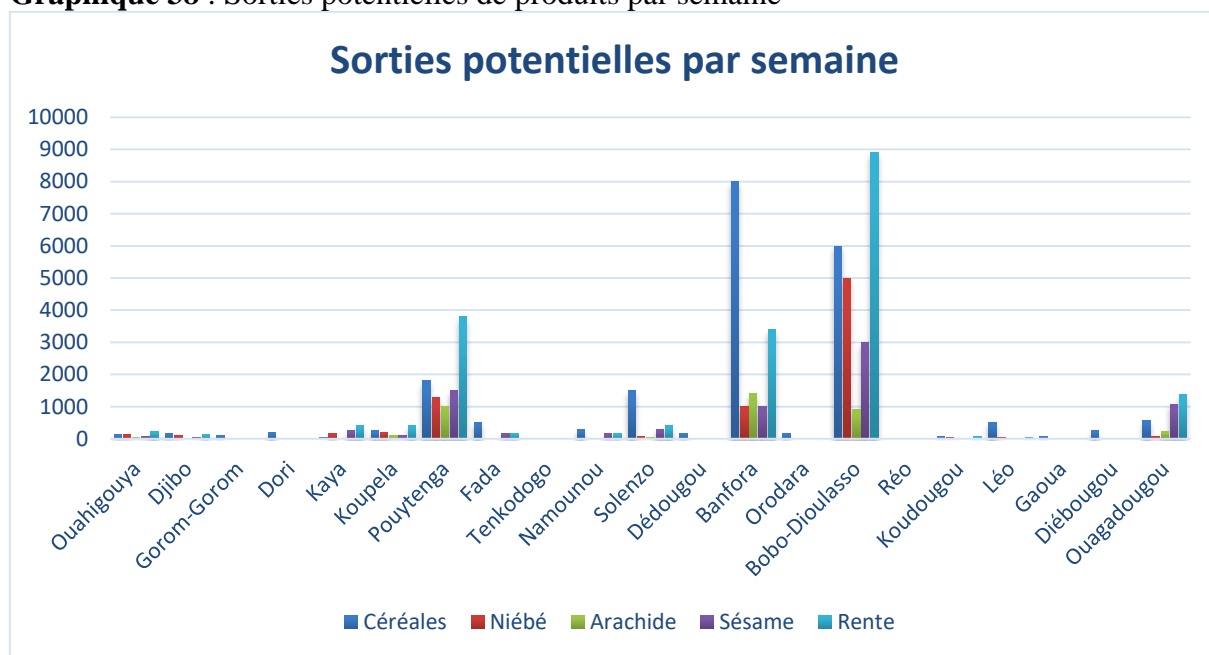
Malgré la faiblesse des flux transfrontaliers et les difficultés de quantification, des entrées et des sorties de produits agricoles ont été observées.

Aux titres des flux entrants, il s'agit:

- du mil, du sésame en provenance du Mali ;
- du maïs de la Côte d'Ivoire ;
- de l'igname, en provenance du Ghana et du Bénin ;
- du soja en provenance du Ghana.

Aux titres des flux sortants, il s'agit des produits suivants :

- le maïs et le mil à destination du Ghana, du Bénin, du Togo, et du Niger ;
- l'arachide vers le Ghana ;
- la patate douce, le niébé, le riz paddy vers le Mali ;
- les amandes de karité et les noix de cajou vers le Ghana ;
- le niébé vers la Côte d'Ivoire ;
- la tomate vers le Ghana ;
- les oignons vers le Côte d'Ivoire.

**Graphique 38** : Sorties potentielles de produits par semaine

Source : suivi des marchés février 2017

#### ❖ Flux du bétail

Pour les flux internes entrants et sortants ce sont principalement des élevages locaux et des régions voisines qui convoient leurs animaux sur le marché indiqué en fonction du jour de marché. Par exemple, Le marché de Tanghin consacré aux petits ruminants est approvisionné en grande partie par celui de Djibo, de Dori, Mandé et Markoye, et secondairement par les marchés de Kaya, Yilou, Zitenga, Korsimoro, Mogtédou, Pièla et Pouytenga, tandis que celui de Guelwongo est approvisionné par les éleveurs venus de Manga, de Kombissiri, de Po, de Ouagadougou, de Guelwongo et des villages voisins.

Au titre des flux externes entrants, il est noté la présence des béliers blancs tchadiens et nigériens sur le marché de Fada et de Djibo et des zébus “Goudalis” (race d’origine nigériane) sur le marché de Dori.

En ce qui concerne les flux sortants, ils sont orientés vers le Ghana, le Niger, la Côte d’Ivoire, le Bénin, le Togo et la Mauritanie et concernent les bovins en bonne conformation.

## 7. ZONES ET POPULATIONS A RISQUE IDENTIFIEES

### 7.1. Analyse de la vulnérabilité avec le cadre harmonisé

#### 7.1.1. Approche méthodologique

L'approche utilisée pour l'estimation des populations vulnérables est celle préconisée par le CILSS à travers l'outil « Cadre harmonisé d'analyse et d'identification des zones à risque et des groupes vulnérables ». Un atelier technique a permis au dispositif national de sécurité alimentaire de dérouler cet outil conduisant à un consensus sur la situation de la sécurité alimentaire au Burkina Faso pour la période courante et projetée jusqu'en août 2017.

Le Cadre Harmonisé se base sur l'analyse des quatre principaux indicateurs de résultats de la sécurité alimentaire (consommation alimentaire, état nutritionnel, évolution des moyens d'existence et mortalité) mis en relation avec les facteurs contributifs (productions agricoles, état des pâturages, état de la malnutrition, prix des denrées alimentaires, cultures de rente, bétail, etc.) qui peuvent avoir un impact sur l'un ou plusieurs résultats de la sécurité alimentaire.

Les analyses ont été menées par la cellule nationale rassemblant les experts nationaux et facilitées par FEWS NET, le Centre Régional AGRHYMET et appuyés par les différents partenaires (agences des Nations Unies, ONG).

Globalement, les sessions d'analyse se font dans des conditions qui s'améliorent progressivement, notamment en ce qui concerne la qualité et la disponibilité des données. Cependant, il subsiste quelques difficultés, en particulier pour l'analyse des situations projetées et la méthode d'estimation des populations en insécurité alimentaire et nutritionnelle.

Deux (02) sessions de travail préliminaires ont précédé l'atelier d'analyse. Il s'agit de l'atelier « Outcome analysis » du HEA et de la rencontre de validation des résultats définitifs de la campagne agricole avec les directions régionales en charge de l'agriculture. Ensuite, le Service en charge du système d'Alerte Précoce (SAP) de la DSS/DGESS a collecté toutes les données disponibles nécessaires à l'analyse (productions agricoles définitives issues de l'EPA, résultats de l'Outcome analysis du HEA, données sur les prix des SIM Céréales et Bétail, accès à l'eau potable...). Ces informations ont servi à renseigner le tableau d'inventaire des preuves au niveau administratif 3 (province). Les données utilisées proviennent du système d'information du dispositif national de sécurité alimentaire (SIM bétail et céréales, l'EPA, l'INSD, les différents rapports des missions conjointes, etc.).

L'analyse a connu une participation active des différents acteurs de la Cellule nationale d'analyse avec l'appui technique de la coordination technique nationale de FEWS NET et d'un expert en sécurité alimentaire du Centre régional AGRHYMET.

Après un rappel de la méthodologie du Cadre Harmonisé en plénière, les participants ont été répartis en trois groupes de travail et chaque groupe devrait analyser 15 provinces.

Compte tenu de la disponibilité des données par province (niveau 3) la méthode originale CH a été appliquée pour faire l'inventaire des preuves, l'analyse et la classification des indicateurs de résultats et leur phasage.

La détermination des personnes vulnérables a suivi le procédé suivant :

- en situation courante, l'estimation de la population vulnérable s'est basée sur le score de consommation alimentaire et la connaissance des zones par les experts ;
- en situation projetée, l'estimation s'est basée sur les proportions des ménages ayant adopté des stratégies d'adaptation, la proportion des populations en déficit de survie et la connaissance des zones par les experts.



### 7.1.2. Résultats de l'analyse

L'analyse du cadre harmonisé permet d'apprécier le niveau de sécurité alimentaire et nutritionnelle au niveau géographique 3 (niveau provincial) selon 5 phases :

1. Phase 1 : insécurité alimentaire minimale;
2. Phase 2 : insécurité alimentaire modérée ou phase « sous pression » ou « sous stress »
3. Phase 3 : insécurité alimentaire critique ou crise;
4. Phase 4 : insécurité alimentaire extrême ;
5. Phase 5 : Famine.

Sur la base de cette classification, les résultats de l'analyse par le cadre harmonisé se présentent comme suit :

#### 7.1.2.1. Situation actuelle de mars à mai 2017

Selon cette analyse, la situation alimentaire courante se présente comme suit :

❖ ***44 provinces sont en phase 1 : « minimale »***

Dans les provinces concernées, la consommation alimentaire des ménages est acceptable à bonne. Globalement, la majorité des ménages de ces provinces n'a pas adopté de stratégies d'adaptation. Les facteurs contributifs (disponibilité, accessibilité, utilisation et stabilité) ont globalement un impact positif sur les indicateurs de résultats (consommation alimentaire, évolution des moyens d'existence et nutrition).

❖ ***01 province en phase 2 : « sous pression »***

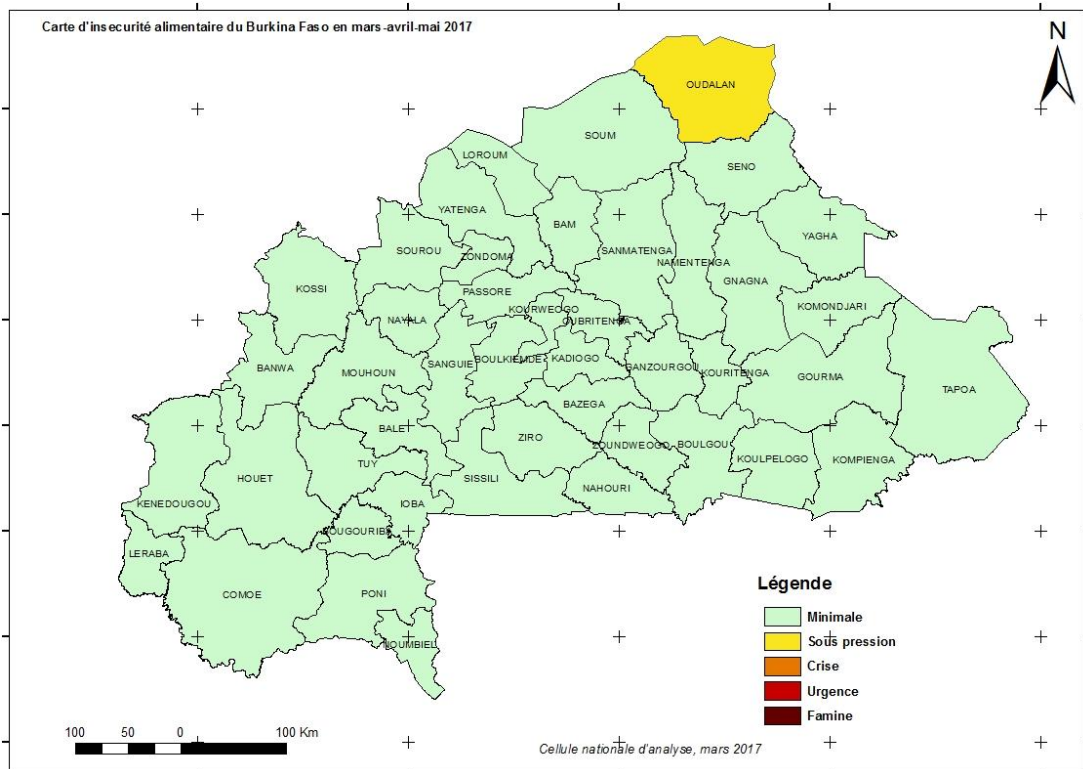
Une province (Oudalan) est sous pression. En effet, la consommation alimentaire est sous pression et plus de 20% des ménages adoptent des stratégies de stress liées aux moyens d'existence. La situation nutritionnelle des ménages demeure préoccupante.

Par ailleurs, les facteurs contributifs (disponibilité, stabilité, utilisation) ont une influence négative sur les indicateurs de résultats.

❖ ***Aucune province n'est classée en phase 3, 4 ou 5 dans la situation courante.***

L'estimation des populations vulnérables en situation courante donne 115 549 personnes sont dans une situation d'insécurité alimentaire dite de « crise » (phase 3) et 920 662 personnes sont sous pression. Les populations en phase de crise se concentrent principalement au Centre (24%), au Nord (24%) et au Sahel (21%).

Le graphique suivant illustre la cartographie de l'insécurité alimentaire et nutritionnelle de mars à mai 2017.



Source : Cadre harmonisé mars 2017

**Figure 2 :** Carte de l'insécurité alimentaire du Burkina Faso en mars-avril-mai 2017

#### 7.1.2.2. Situation projetée au 31 août 2017

L'analyse projetée de la situation alimentaire au 31 août 2017 fait ressortir:

##### ❖ 31 provinces seront en phase 1 : « minimale »

Dans ces provinces la plupart des indicateurs de résultats ne subiront pas de dégradations significatives. En effet, la disponibilité restera bonne, les moyens d'existence seront préservés et les sources de revenus diversifiées. Par ailleurs la disponibilité des PFNL et des produits maraîchers ainsi que des récoltes précoces des tubercules contribueront à l'amélioration de la consommation alimentaire et, partant, l'accès aux aliments.

La bonne disponibilité des produits sur les marchés permettrait d'assurer les transferts intra ou extra régionaux. La stabilité ou la hausse légère des prix des produits sur les marchés et les revenus issus de la vente des produits de rente (arachide, sésame et niébé) pourraient contribuer à faciliter l'accès aux denrées de base.

##### ❖ 13 provinces seront en phase 2 : « sous pression »

En situation projetée, 13 provinces seront en phase 2 « sous pression ». L'analyse des preuves fait ressortir des difficultés pour certains indicateurs de résultats et des facteurs contributifs..

##### ❖ 1 province sera en phase 3 « en crise »

La province de l'Oudalan pourrait connaître une situation de crise pendant la période projetée. Les indicateurs de résultats ne seront pas favorables. La consommation alimentaire pourrait se dégrader fortement et plus de 20% des ménages pourraient adopter des stratégies d'adaptation

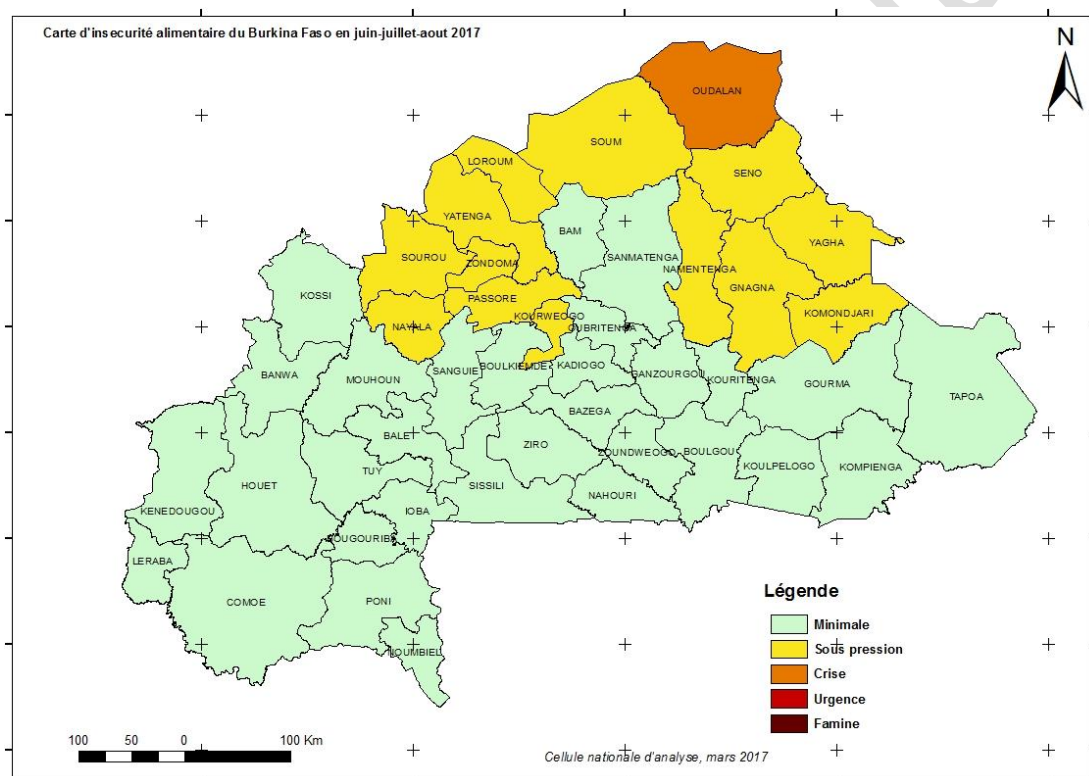
de crise liées aux moyens d'existence. Les produits alimentaires risquent d'être faiblement disponibles et leur accès par la majorité des ménages serait difficile. Ces facteurs contributifs auront un impact négatif sur les différents indicateurs de résultats. La situation sécuritaire préoccupante dans cette localité pourrait perturber le fonctionnement des marchés (céréale, bétail) et affecter la consommation alimentaire et les moyens d'existence des ménages.

❖ *Aucune province n'est classée en phase 4 ou 5 dans la situation projetée.*

Au cours de la période projetée, l'estimation des populations vulnérables donne :

- 1 788 787 personnes, réparties dans toutes les régions, seraient sous stress (phase 2) ;
- 257 238 personnes, seraient en crise (phase 3) avec des besoins d'assistance adaptée et immédiate en nutrition et santé, en accès alimentaire et en protection des moyens d'existence. Les populations en phase de crise à pire en situation projetée se concentrent principalement dans les régions du Sahel (38%), de l'Est (12%) et du Nord (12%)

Le graphique suivant illustre la cartographie de l'insécurité alimentaire et nutritionnelle de juin à août 2017



Source : Cadre Harmonisé, mars 2017

Figure 3 : Carte de l'insécurité alimentaire du Burkina Faso en juin-juillet-août 2017

## 7.2. Perspectives alimentaires

Au cours des trois prochains mois, la bonne disponibilité céréalière se maintiendra avec une baisse progressive de l'offre sur les marchés.

La demande devrait connaître une légère hausse avec la poursuite des reconstitutions des stocks institutionnels et aussi de la réduction des stocks ménages qui commenceront à s'approvisionner sur le marché.

Les prix connaîtront une évolution normale au regard du bon niveau de la disponibilité et du bon niveau des stocks commerçants. Des hausses saisonnières seront observées pour les trois prochains mois. Ces hausses pourraient être comprises entre 5 et 15% par rapport au niveau de prix actuels.

Pour le bétail, le volume de l'offre connaîtra une baisse due à la transhumance au cours des prochains mois. La demande serait probablement en hausse. Le marché sénégalais est susceptible d'être une destination future aux dires des acteurs.

Les prix des animaux vont connaître des hausses d'ici trois mois du fait des départs prochains pour la transhumance et la mise sur le marché des bovins d'embouche. La demande de jeunes taureaux pourrait connaître un accroissement après la vente du coton. Ces jeunes taureaux seront utilisés comme épargne et dressés pour les cultures attelées.

Les prix des SPAI poursuivront une tendance à la hausse sur les différents marchés avec la demande forte de ces produits par les producteurs en période de soudure.

.

## CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Au vu des conditions climatiques peu favorables depuis le début de la campagne (poche de sécheresse, forte pluie, inondations), les productions agricoles définitives sont globalement moyennes. La production céréalière définitive nationale 2016-2017 est estimée à 4 567 066 tonnes. Comparée à la production totale définitive de la campagne agricole 2015-2016 et par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes, la production céréalière de la présente campagne est en hausse respectivement de 9,01% et 3,36%. Elle est en baisse de 2,93% comparativement à la production prévisionnelle.

Concernant le fonctionnement des marchés, les prix des denrées alimentaires sont jugés abordables pour les ménages. Ces prix sont stables voire en légère baisse. En perspectives, ces prix auront une variation saisonnière normale.

Au vu de tout ce qui précède, la situation alimentaire est globalement apaisée. Toutefois, à partir du deuxième trimestre 2017, les ménages pauvres et très pauvres devront recourir au développement des stratégies de survie (travaux salariaux) et aux marchés pour assurer leurs besoins alimentaires.

Au terme de ses travaux, les principales conclusions ci-après sont faites :

- le déroulement de la campagne agropastorale 2016/2017 est jugé moyen d'un point de vue qualitatif ;
- les productions agricoles sont globalement en hausse ;
- L'insécurité dans la partie nord du pays susceptible d'impacter négativement la situation alimentaire et nutritionnelle dans les zones.

Au terme de la session d'évaluation de la campagne, des recommandations ont été formulées à l'endroit de plusieurs structures. :

### ❖ **Au Ministère de l'Agriculture et des Aménagements Hydrauliques**

1. Accélérer la mobilisation des ressources financières pour la mise en œuvre du plan de réponse et de soutien aux populations vulnérables de 2017 ;
2. Renforcer le suivi de la situation alimentaire dans les zones à risques ;
3. Renforcer la collaboration entre le contrôle phytosanitaire et les services de la douane pour un meilleur suivi des flux transfrontaliers ;
4. Ouvrir les boutiques témoins des zones à risques d'insécurité alimentaire avant la période de soudure.

### ❖ **Au Ministère de la santé**

5. Poursuivre et accélérer le passage à l'échelle des interventions de l'alimentation du nourrisson et du jeune enfant (ANJE) dans toutes ses composantes
6. Initier des études approfondies type « connaissance, attitude et pratique » dans les régions à forte prévalence de malnutrition.

### ❖ **Au Ministère des Ressources animales et halieutiques**

7. Etendre le monitoring des pâturages à l'ensemble des régions en vue de dégager un bilan fourrager national

8. Procéder à la mise à jour de la cartographie des marchés à bétail afin de renforcer l'information de marché pour le secteur de l'élevage ;
9. Renforcer le contrôle et la surveillance de la commercialisation et de l'abattage des ânes.

❖ **Au Ministère de l'Environnement de l'Economie Verte et du Changement Climatique**

10. Etendre le suivi de la situation des marchés des produits forestiers non ligneux sur l'ensemble du territoire

**A l'endroit des partenaires techniques et financiers :**

11. Prendre en compte les actions du plan de réponse et de soutien aux populations vulnérables dans leurs planifications et faciliter la capitalisation des informations relatives aux interventions et aux ressources mobilisées.

1. Poursuivre et renforcer l'accompagnement du Gouvernement dans les activités de prévention et de prise en charge de la malnutrition

## ANNEXES

### ANNEXE 1 : TABLEAUX DES RESULTATS ET METHODOLOGIE DE L'EPA 2016/2017

-Décret n°2007-390/PRES promulguant la loi n°012-  
2007/AN du 31 mai 2007 portant organisation et  
réglementation des activités statistiques  
-Enquête Permanente Agricole (EPA)  
VISA STATISTIQUE N°AP2008002CNCS4

Version définitive

Tableau 01 : Superficie totale définitive de céréales (hors plaines et bas-fonds aménagés) 2016/2017								
Rég/prov	MIL	MAÏS	Riz bas fonds non aménagés	Riz haute terre	FONIO	SORGHO BLANC	SORGHO ROUGE	CEREALES
<b>Centre</b>	<b>13 312</b>	<b>12 240</b>	<b>1 744</b>	-	-	<b>16 137</b>	<b>11 830</b>	<b>55 263</b>
Kadiogo	13 312	12 240	1 744	-	-	16 137	11 830	55 263
<b>Plateau Cent</b>	<b>36 017</b>	<b>20 460</b>	<b>1 736</b>	-	-	<b>78 911</b>	<b>20 567</b>	<b>157 690</b>
Ganzourgou	15 948	15 422	1 571	-	-	22 687	13 877	69 504
Oubritenga	9 663	2 851	109	-	-	36 916	3 681	53 221
Kourwéogo	10 406	2 187	56	-	-	19 307	3 008	34 965
<b>Centre Nord</b>	<b>67 201</b>	<b>9 959</b>	<b>315</b>	-	-	<b>147 453</b>	<b>7 058</b>	<b>231 986</b>
Bam	21 721	3 454	8	-	-	54 485	26	79 694
Namentenga	25 145	2 534	243	-	-	39 268	2 728	69 919
Sanmatenga	20 335	3 971	63	-	-	53 700	4 304	82 374
<b>Centre Oues</b>	<b>65 304</b>	<b>66 003</b>	<b>4 894</b>	<b>174</b>	-	<b>198 110</b>	<b>48 851</b>	<b>383 335</b>
Boulkiemdé	27 767	4 490	58	10	-	55 030	16 764	104 119
Sanguié	12 276	4 828	1 054	-	-	85 035	1 726	104 917
Sissili	15 822	37 220	3 290	-	-	26 912	14 205	97 450
Ziro	9 439	19 464	492	164	-	31 133	16 156	76 849
<b>Centre Sud</b>	<b>43 960</b>	<b>48 024</b>	<b>7 814</b>	-	-	<b>22 611</b>	<b>76 554</b>	<b>198 964</b>
Bazèga	27 414	14 905	596	-	-	15 543	46 854	105 312
Nahouri	6 744	19 099	2 962	-	-	2 215	14 790	45 810
Zoundweogo	9 802	14 020	4 257	-	-	4 853	14 911	47 842
<b>Sahel</b>	<b>340 155</b>	<b>5 039</b>	<b>32</b>	-	<b>27</b>	<b>116 845</b>	<b>815</b>	<b>462 912</b>
Oudalan	100 844	90	-	-	-	12 402	-	113 336
Séno	72 697	825	-	-	-	31 296	224	105 041
Soum	147 687	2 651	19	-	27	30 792	-	181 175
Yagha	18 926	1 473	13	-	-	42 355	592	63 359
<b>Boucle du Mo</b>	<b>254 143</b>	<b>155 405</b>	<b>10 589</b>	<b>5 382</b>	<b>11 197</b>	<b>258 842</b>	<b>26 393</b>	<b>721 952</b>
Kossi	121 486	11 969	1 140	-	11 172	27 404	4 562	177 733
Mouhoun	50 369	33 129	2 586	30	-	63 395	4 117	153 625
Sourou	18 941	6 252	311	-	2	47 857	-	73 362
Balé	18 073	40 800	104	254	-	36 449	8 815	104 496
Banwa	21 040	58 547	5 958	5 098	23	44 525	6 677	141 868
Nayala	24 234	4 708	492	-	-	39 212	2 221	70 868
<b>Est</b>	<b>85 489</b>	<b>75 998</b>	<b>18 084</b>	<b>206</b>	-	<b>143 932</b>	<b>31 845</b>	<b>355 553</b>
Gnagna	32 423	8 291	349	-	-	47 408	5 339	93 810
Gourma	21 007	24 127	998	-	-	31 437	15 957	93 526
Tapoa	28 671	14 378	12 622	7	-	36 502	7 387	99 568
Komandjoari	1 290	2 924	-	-	-	23 496	-	27 709
Kompienga	2 097	26 278	4 114	199	-	5 089	3 162	40 939
<b>Centre Est</b>	<b>49 711</b>	<b>79 650</b>	<b>26 310</b>	<b>1 567</b>	-	<b>38 201</b>	<b>79 405</b>	<b>274 843</b>
Boulgou	20 435	29 257	17 681	1 340	-	7 648	19 423	95 784
Kouritenga	20 831	5 086	1 718	63	-	24 893	42 761	95 352
Koulpélgo	8 444	45 308	6 910	164	-	5 661	17 221	83 707
<b>Nord</b>	<b>168 990</b>	<b>13 155</b>	<b>1 490</b>	<b>7</b>	<b>2 161</b>	<b>170 050</b>	<b>5 371</b>	<b>361 223</b>
Passoré	25 415	1 866	208	-	852	48 314	3 765	80 420
Yatenga	73 293	6 197	494	7	55	82 153	-	162 198
Loroum	66 715	2 470	752	-	1 254	11 490	-	82 681
Zonoma	3 567	2 621	37	-	-	28 094	1 606	35 925
<b>Sud Ouest</b>	<b>26 040</b>	<b>75 078</b>	<b>2 557</b>	<b>92</b>	-	<b>36 056</b>	<b>50 166</b>	<b>189 990</b>
Bougouriba	2 324	16 862	216	-	-	9 408	10 925	39 734
Poni	11 239	23 956	820	39	-	10 104	14 452	60 610
Ioba	10 199	20 840	1 306	53	-	10 832	23 840	67 072
Noumbiel	2 278	13 421	214	-	-	5 713	949	22 575
<b>Hauts Bassin</b>	<b>32 668</b>	<b>269 506</b>	<b>17 250</b>	<b>5 140</b>	<b>58</b>	<b>82 396</b>	<b>49 225</b>	<b>456 243</b>
Houet	16 247	110 484	8 587	462	-	38 581	34 185	208 546
Kéné Dougou	9 580	93 344	6 322	4 121	-	23 725	2 299	139 391
Tuy	6 842	65 678	2 340	557	58	20 091	12 741	108 307
<b>Cascades</b>	<b>4 408</b>	<b>75 746</b>	<b>6 338</b>	<b>587</b>	<b>691</b>	<b>10 898</b>	<b>5 649</b>	<b>104 316</b>
Comoé	1 997	40 717	4 676	335	-	9 070	5 359	62 154
Léraba	2 411	35 028	1 662	252	691	1 828	290	42 162
<b>Burkina Faso</b>	<b>1 187 397</b>	<b>906 263</b>	<b>99 152</b>	<b>13 154</b>	<b>14 133</b>	<b>1 320 442</b>	<b>413 728</b>	<b>3 954 269</b>

Source : Direction des Statistiques Sectorielles/DGESS/MAAH



Tableau 02 : Superficie des plaines et bas-fonds aménagés - 2016/2017							
Rég/prov	SUPERFICIES EMBLAVEES						ENSEMBLE
	SAISON PLUVIEUSE		SAISON SECHE		TOTAL (HA)		
	MAIS	RIZ	MAIS	RIZ	MAIS	RIZ	
<b>Centre</b>	<b>48</b>	<b>2 095</b>	<b>15</b>	<b>55</b>	<b>63</b>	<b>2 150</b>	<b>2 213</b>
Kadiogo	48	2 095	15	55	63	2 150	2 213
<b>Plateau Cent</b>	<b>-</b>	<b>3 503</b>	<b>-</b>	<b>130</b>	<b>-</b>	<b>3 633</b>	<b>3 633</b>
Ganzourgou	-	1 647	-	130	-	1 777	1 777
Oubritenga	-	795	-	-	-	795	795
Kourwéogo	-	1 062	-	-	-	1 062	1 062
<b>Centre Nord</b>	<b>75</b>	<b>3 417</b>	<b>-</b>	<b>212</b>	<b>75</b>	<b>3 629</b>	<b>3 703</b>
Bam	-	715	-	-	-	715	715
Namentenga	20	1 335	-	-	20	1 335	1 355
Sanmatenga	55	1 367	-	212	55	1 579	1 633
<b>Centre Oues</b>	<b>59</b>	<b>3 581</b>	<b>-</b>	<b>42</b>	<b>59</b>	<b>3 623</b>	<b>3 681</b>
Boulkiemdé	20	1 106	-	-	20	1 106	1 126
Sanguié	6	799	-	-	6	799	805
Sissili	18	1 234	-	42	18	1 276	1 294
Ziro	15	442	-	-	15	442	457
<b>Centre Sud</b>	<b>5</b>	<b>3 643</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>5</b>	<b>3 643</b>	<b>3 648</b>
Bazèga	-	702	-	-	-	702	702
Nahouri	-	1 002	-	-	-	1 002	1 002
Zoundweogo	5	1 940	-	-	5	1 940	1 945
<b>Sahel</b>	<b>-</b>	<b>1 209</b>	<b>-</b>	<b>20</b>	<b>-</b>	<b>1 229</b>	<b>1 229</b>
Oudalan	-	41	-	-	-	41	41
Séno	-	237	-	-	-	237	237
Soum	-	773	-	-	-	773	773
Yagha	-	158	-	20	-	178	178
<b>Boucle du Mo</b>	<b>4 265</b>	<b>5 624</b>	<b>267</b>	<b>1 289</b>	<b>4 532</b>	<b>6 913</b>	<b>11 445</b>
Kossi	16	196	-	-	16	196	212
Mouhoun	-	916	-	-	-	916	916
Sourou	4 249	1 123	267	1 145	4 516	2 268	6 784
Balé	-	851	-	144	-	996	996
Banwa	-	718	-	-	-	718	718
Nayala	-	1 820	-	-	-	1 820	1 820
<b>Est</b>	<b>3</b>	<b>5 318</b>	<b>10</b>	<b>-</b>	<b>13</b>	<b>5 318</b>	<b>5 331</b>
Gnagna	-	1 231	-	-	-	1 231	1 231
Gourma	-	1 672	10	-	10	1 672	1 682
Tapoa	3	1 248	-	-	3	1 248	1 251
Komandjoari	-	490	-	-	-	490	490
Kompienga	-	677	-	-	-	677	677
<b>Centre Est</b>	<b>350</b>	<b>6 706</b>	<b>169</b>	<b>2 611</b>	<b>519</b>	<b>9 318</b>	<b>9 837</b>
Boulgou	350	4 334	169	2 611	519	6 945	7 464
Kouritenga	-	1 285	-	-	-	1 285	1 285
Koulpélgo	-	1 088	-	-	-	1 088	1 088
<b>Nord</b>	<b>-</b>	<b>3 539</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>3 539</b>	<b>3 539</b>
Passoré	-	661	-	-	-	661	661
Yatenga	-	1 173	-	-	-	1 173	1 173
Loroum	-	866	-	-	-	866	866
Zonoma	-	839	-	-	-	839	839
<b>Sud Ouest</b>	<b>-</b>	<b>3 086</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>3 086</b>	<b>3 086</b>
Bougouriba	-	436	-	-	-	436	436
Poni	-	872	-	-	-	872	872
Ioba	-	1 249	-	-	-	1 249	1 249
Noumbiel	-	529	-	-	-	529	529
<b>Hauts Bassin</b>	<b>-</b>	<b>5 246</b>	<b>-</b>	<b>1 026</b>	<b>-</b>	<b>6 272</b>	<b>6 272</b>
Houet	-	1 862	-	700	-	2 562	2 562
Kéné Dougou	-	2 479	-	325	-	2 804	2 804
Tuy	-	905	-	1	-	906	906
<b>Cascades</b>	<b>100</b>	<b>5 200</b>	<b>100</b>	<b>300</b>	<b>200</b>	<b>5 500</b>	<b>5 700</b>
Comoé	-	2 835	-	-	-	2 835	2 835
Léraba	100	2 364	100	300	200	2 664	2 864
<b>Burkina Faso</b>	<b>4 904</b>	<b>52 166</b>	<b>561</b>	<b>5 686</b>	<b>5 465</b>	<b>57 852</b>	<b>63 317</b>

Tableau 03 : Superficie définitive (en ha) totale de céréales - EPA 2016/2017							
Rég/prov	MIL	MAÏS*	RIZ*	FONIO	SORGHO BLANC	SORGHO ROUGE	CEREALES
<b>Centre</b>	<b>13 312</b>	<b>12 303</b>	<b>3 894</b>	-	<b>16 137</b>	<b>11 830</b>	<b>57 476</b>
Kadiogo	13 312	12 303	3 894	-	16 137	11 830	57 476
<b>Plateau Cent</b>	<b>36 017</b>	<b>20 460</b>	<b>5 369</b>	-	<b>78 911</b>	<b>20 567</b>	<b>161 323</b>
Ganzourgou	15 948	15 422	3 347	-	22 687	13 877	71 281
Oubritenga	9 663	2 851	904	-	36 916	3 681	54 016
Kourwéogo	10 406	2 187	1 118	-	19 307	3 008	36 027
<b>Centre Nord</b>	<b>67 201</b>	<b>10 034</b>	<b>3 943</b>	-	<b>147 453</b>	<b>7 058</b>	<b>235 689</b>
Bam	21 721	3 454	723	-	54 485	26	80 408
Namentenga	25 145	2 554	1 579	-	39 268	2 728	71 274
Sanmatenga	20 335	4 026	1 642	-	53 700	4 304	84 007
<b>Centre Ouest</b>	<b>65 304</b>	<b>66 061</b>	<b>8 691</b>	-	<b>198 110</b>	<b>48 851</b>	<b>387 016</b>
Boulkiemdé	27 767	4 510	1 174	-	55 030	16 764	105 245
Sanguié	12 276	4 834	1 852	-	85 035	1 726	105 722
Sissili	15 822	37 238	4 566	-	26 912	14 205	98 743
Ziro	9 439	19 479	1 098	-	31 133	16 156	77 305
<b>Centre Sud</b>	<b>43 960</b>	<b>48 029</b>	<b>11 457</b>	-	<b>22 611</b>	<b>76 554</b>	<b>202 612</b>
Bazèga	27 414	14 905	1 298	-	15 543	46 854	106 014
Nahouri	6 744	19 099	3 963	-	2 215	14 790	46 811
Zoundweogo	9 802	14 025	6 196	-	4 853	14 911	49 786
<b>Sahel</b>	<b>340 155</b>	<b>5 039</b>	<b>1 260</b>	<b>27</b>	<b>116 845</b>	<b>815</b>	<b>464 141</b>
Oudalan	100 844	90	41	-	12 402	-	113 377
Séno	72 697	825	237	-	31 296	224	105 278
Soum	147 687	2 651	792	27	30 792	-	181 948
Yagha	18 926	1 473	191	-	42 355	592	63 537
<b>Boucle du Mo</b>	<b>254 143</b>	<b>159 937</b>	<b>22 885</b>	<b>11 197</b>	<b>258 842</b>	<b>26 393</b>	<b>733 397</b>
Kossi	121 486	11 985	1 336	11 172	27 404	4 562	177 945
Mouhoun	50 369	33 129	3 532	-	63 395	4 117	154 541
Sourou	18 941	10 768	2 579	2	47 857	-	80 146
Balé	18 073	40 800	1 353	-	36 449	8 815	105 491
Banwa	21 040	58 547	11 773	23	44 525	6 677	142 586
Nayala	24 234	4 708	2 312	-	39 212	2 221	72 688
<b>Est</b>	<b>85 489</b>	<b>76 011</b>	<b>23 608</b>	-	<b>143 932</b>	<b>31 845</b>	<b>360 884</b>
Gnagna	32 423	8 291	1 580	-	47 408	5 339	95 041
Gourma	21 007	24 137	2 671	-	31 437	15 957	95 208
Tapoa	28 671	14 381	13 878	-	36 502	7 387	100 819
Komandjoari	1 290	2 924	490	-	23 496	-	28 199
Kompienga	2 097	26 278	4 990	-	5 089	3 162	41 616
<b>Centre Est</b>	<b>49 711</b>	<b>80 169</b>	<b>37 194</b>	-	<b>38 201</b>	<b>79 405</b>	<b>284 679</b>
Boulgou	20 435	29 776	25 966	-	7 648	19 423	103 248
Kouritenga	20 831	5 086	3 066	-	24 893	42 761	96 636
Koulpélgo	8 444	45 308	8 163	-	5 661	17 221	84 795
<b>Nord</b>	<b>168 990</b>	<b>13 155</b>	<b>5 036</b>	<b>2 161</b>	<b>170 050</b>	<b>5 371</b>	<b>364 762</b>
Passoré	25 415	1 866	869	852	48 314	3 765	81 081
Yatenga	73 293	6 197	1 673	55	82 153	-	163 371
Loroum	66 715	2 470	1 618	1 254	11 490	-	83 547
Zonoma	3 567	2 621	876	-	28 094	1 606	36 764
<b>Sud Ouest</b>	<b>26 040</b>	<b>75 078</b>	<b>5 735</b>	-	<b>36 056</b>	<b>50 166</b>	<b>193 076</b>
Bougouriba	2 324	16 862	652	-	9 408	10 925	40 170
Poni	11 239	23 956	1 731	-	10 104	14 452	61 482
Ioba	10 199	20 840	2 609	-	10 832	23 840	68 321
Noumbiel	2 278	13 421	743	-	5 713	949	23 104
<b>Hauts Bassin</b>	<b>32 668</b>	<b>269 506</b>	<b>28 661</b>	<b>58</b>	<b>82 396</b>	<b>49 225</b>	<b>462 515</b>
Houet	16 247	110 484	11 611	-	38 581	34 185	211 107
KénéDougou	9 580	93 344	13 247	-	23 725	2 299	142 195
Tuy	6 842	65 678	3 803	58	20 091	12 741	109 213
<b>Cascades</b>	<b>4 408</b>	<b>75 946</b>	<b>12 425</b>	<b>691</b>	<b>10 898</b>	<b>5 649</b>	<b>110 016</b>
Comoé	1 997	40 717	7 846	-	9 070	5 359	64 989
Léraba	2 411	35 228	4 579	691	1 828	290	45 026
<b>Burkina Faso</b>	<b>1 187 397</b>	<b>911 728</b>	<b>170 158</b>	<b>14 133</b>	<b>1 320 442</b>	<b>413 728</b>	<b>4 017 586</b>

Source : Direction des Statistiques Sectorielles/DGESS/MAAH

\* : Y compris les plaines et les bas fonds aménagés

TABLEAU 04: SUPERFICIE DES CINQ DERNIERES ANNEES							
Année	Mil	Maïs*	Riz*	Fonio	Sorgho blanc	Sorgho rouge	Ensemble
2011-2012	1 143 410	701 196	135 479	21 691	1 274 953	406 928	3 683 656
2012-2013	1 272 901	846 488	136 864	26 833	1 394 750	393 945	4 071 782
2013-2014	1 327 078	913 630	138 852	24 567	1 399 660	406 869	4 210 656
2014/2015	1 192 006	749 935	144 261	11 400	1 230 138	318 266	3 646 007
<b>2015/2016</b>	<b>1 160 718</b>	<b>820 117</b>	<b>142 715</b>	<b>15 743</b>	<b>1 134 286</b>	<b>310 651</b>	<b>3 584 231</b>
<b>Moyenne</b>	<b>1 219 223</b>	<b>806 273</b>	<b>139 634</b>	<b>20 047</b>	<b>1 286 757</b>	<b>367 332</b>	<b>3 839 267</b>
2016/2017	1 187 397	911 728	170 158	14 133	1 320 442	413 728	4 017 586
Variation 2016/2015	2,30%	11,17%	19,23%	-10,23%	16,41%	33,18%	12,09%
Variation moyenne quinquenal	-2,61%	13,08%	21,86%	-29,50%	2,62%	12,63%	4,64%

Tableau 05: Superficie définitive (en ha) totale des cultures de rente (hors plaines aménagées) - EPA 2015/2016					
DRAAH/Provi	COTON	ARACHIDE	SESAME	SOJA	ENSEMBLE
<b>CENTRE</b>	-	12 532	2 269	6	14 807
Kadiogo	-	12 532	2 269	6	14 807
<b>PLATEAU CENTRAL</b>	2 119	19 588	10 306	3	32 015
Ganzourgou	2 119	11 893	4 262	3	18 277
Oubritenga	-	5 501	5 458	-	10 959
Kourwéogo	-	2 194	586	-	2 780
<b>CENTRE-NORD</b>	21	21 973	6 769	19	28 782
Bam	21	3 617	872	-	4 510
Namentenga	-	8 580	3 854	-	12 434
Sanmatenga	-	9 776	2 043	19	11 838
<b>CENTRE-OUEST</b>	25 764	53 348	46 126	1 458	126 696
Boulkiemdé	-	25 564	6 085	-	31 650
Sanguié	4 349	10 730	2 722	5	17 806
Sissili	14 948	11 044	19 804	1 453	47 248
Ziro	6 466	6 011	17 515	-	29 992
<b>CENTRE-SUD</b>	26 900	38 636	16 363	1 323	83 222
Bazèga	-	15 382	6 464	-	21 846
Nahouri	14 134	7 634	8 300	1 318	31 385
Zoundweogo	12 766	15 620	1 600	5	29 991
<b>SAHEL</b>	-	9 822	11 428	-	21 250
Oudalan	-	151	1 373	-	1 524
Séno	-	1 110	548	-	1 658
Soum	-	3 360	8 565	-	11 925
Yagha	-	5 202	941	-	6 142
<b>BOUCLE DU MOUHOUN</b>	175 835	59 009	93 395	773	329 011
Kossi	11 675	10 624	39 989	134	62 422
Mouhoun	81 471	8 728	15 152	197	105 548
Sourou	-	8 082	6 119	-	14 201
Balé	28 664	6 862	7 517	-	43 043
Banwa	41 326	18 968	22 015	442	82 751
Nayala	12 698	5 745	2 604	-	21 047
<b>EST</b>	37 070	65 788	75 482	3 907	182 246
Gnagna	2	62 120	5 871	8	68 000
Gourma	4 414	766	26 207	453	31 840
Tapoa	23 744	1 585	24 744	2 472	52 545
Komandjoari	-	1 154	906	3	2 063
Kompienga	8 910	163	17 753	971	27 797
<b>CENTRE-EST</b>	30 290	44 989	29 798	4 462	109 539
Boulgou	1 515	29 033	6 597	2 624	39 768
Kouritenga	397	9 019	2 842	33	12 291
Koulpélgo	28 379	6 937	20 359	1 806	57 480
<b>NORD</b>	-	37 296	6 136	19	43 451
Passoré	-	7 192	1 703	-	8 895
Yatenga	-	22 289	3 428	19	25 736
Loroum	-	4 278	506	-	4 784
Zonoma	-	3 536	500	-	4 036
<b>SUD-OUEST</b>	27 677	14 339	6 823	435	49 275
Bougouriba	6 976	2 541	4 097	174	13 788
Poni	921	2 918	1 365	54	5 259
Ioba	19 780	7 995	1 361	148	29 283
Noumbiel	-	885	-	59	944
<b>HAUTS-BASSINS</b>	295 123	38 166	64 523	5 504	403 317
Houet	109 173	18 453	23 827	2 128	153 581
Kéné Dougou	103 998	9 115	23 141	2 186	138 439
Tuy	81 952	10 598	17 556	1 190	111 297
<b>CASCADES</b>	37 041	17 180	30 837	137	85 195
Comoé	14 367	10 378	19 870	117	44 732
Léraba	22 673	6 802	10 967	20	40 463
<b>BURKINA FASO</b>	<b>657 840</b>	<b>432 665</b>	<b>400 255</b>	<b>18 046</b>	<b>1 508 806</b>

<b>Tableau 06: SUPERFICIE DES CINQ DERNIERES ANNEES</b>					
<b>Année</b>	<b>COTON</b>	<b>ARACHIDE</b>	<b>SESAME</b>	<b>SOJA</b>	<b>RENTE</b>
2011-2012	395 089	388 704	120 750	25 984	930 527
2012-2013	531 242	397 762	165 575	22 198	1 116 777
2013-2014	629 460	448 767	203 449	16 114	1 297 790
2014/2015	651 294	375 040	506 095	13 191	1 545 619
<b>2015/2016</b>	<b>657 840</b>	<b>432 665</b>	<b>400 255</b>	<b>18 046</b>	<b>1 508 806</b>
<b>Moyenne</b>	<b>572 985</b>	<b>408 588</b>	<b>279 225</b>	<b>19 107</b>	<b>1 279 904</b>
<b>2016/2017</b>	<b>645 303</b>	<b>585 302</b>	<b>282 623</b>	<b>23 164</b>	<b>1 536 392</b>
<b>Variation 201</b>	<b>-1,91%</b>	<b>35,28%</b>	<b>-29,39%</b>	<b>28,36%</b>	<b>1,83%</b>
<b>Variation moyenne quinquenal</b>	<b>12,62%</b>	<b>43,25%</b>	<b>1,22%</b>	<b>21,24%</b>	<b>20,04%</b>

Version définitive

Tableau 07: Superficie définitive (en ha) totale des autres cultures vivrières (hors plaines aménagées) - EPA 2015/2016

DRAAH/Provi	IGNAME	PATATE	NIEBE	VOANDZOU	ENSEMBLE
<b>CENTRE</b>	-	11	4 928	2 082	7 020
Kadiogo	-	11	4 928	2 082	7 020
<b>PLATEAU CENTRAL</b>	-	4	12 364	2 694	15 061
Ganzourgou	-	-	6 787	115	6 903
Ouhimbira	-	-	5 026	1 533	6 559
Kourwéogo	-	4	550	1 045	1 599
<b>CENTRE-NORD</b>	22	-	12 855	4 618	17 495
Bam	-	-	1 881	1 552	3 434
Namentenga	-	-	1 967	324	2 291
Sanmatenga	22	-	9 006	2 741	11 770
<b>CENTRE-OUEST</b>	1 428	1 348	15 658	3 405	21 839
Boulkiemdé	73	-	6 620	2 044	8 736
Sanguié	-	11	2 668	900	3 579
Sissili	1 355	1 336	3 135	152	5 978
Ziro	-	-	3 235	310	3 545
<b>CENTRE-SUD</b>	-	181	8 596	2 936	11 713
Bazèga	-	39	3 157	1 441	4 636
Nahouri	-	142	2 171	40	2 353
Zoundweogo	-	-	3 268	1 455	4 723
<b>SAHEL</b>	-	-	4 963	3 071	8 035
Oudalan	-	-	459	37	496
Séno	-	-	60	36	96
Soum	-	-	4 347	2 722	7 070
Yagha	-	-	97	276	373
<b>BOUCLE DU MOUHOUN</b>	-	-	32 205	7 960	40 165
Kossi	-	-	6 520	5 327	11 847
Mouhoun	-	-	8 349	1 104	9 453
Sourou	-	-	6 048	495	6 544
Balé	-	-	3 494	58	3 553
Banwa	-	-	5 124	940	6 064
Nayala	-	-	2 670	35	2 705
<b>EST</b>	1	48	8 762	823	9 634
Gnagna	-	-	2 252	407	2 659
Gourma	-	-	1 283	122	1 405
Tapoa	-	-	3 453	24	3 477
Komandjoari	-	-	541	151	693
Kompienga	1	48	1 232	119	1 400
<b>CENTRE-EST</b>	-	-	12 377	2 240	14 617
Boulgou	-	-	7 201	375	7 576
Kouritenga	-	-	4 922	263	5 185
Koulpélgo	-	-	254	1 602	1 856
<b>NORD</b>	-	425	6 972	7 809	15 205
Passoré	-	11	1 224	407	1 642
Yatenga	-	414	3 852	3 830	8 097
Loroum	-	-	311	3 086	3 397
Zonoma	-	-	1 584	486	2 071
<b>SUD-OUEST</b>	5 028	12	9 847	1 341	16 228
Bougouriba	15	-	4 072	353	4 440
Poni	903	9	1 624	749	3 285
Ioba	10	2	3 038	162	3 212
Noumbiel	4 100	1	1 112	77	5 291
<b>HAUTS-BASSINS</b>	279	2 915	26 169	3 086	32 450
Houet	13	141	13 154	727	14 035
Kéné Dougou	266	2 773	5 711	1 696	10 447
Tuy	-	1	7 304	664	7 968
<b>CASCADES</b>	1 051	1 332	9 952	3 282	15 617
Comoé	301	26	7 764	886	8 977
Léraba	750	1 306	2 188	2 396	6 640
<b>BURKINA FASO</b>	<b>7 809</b>	<b>6 274</b>	<b>165 647</b>	<b>45 348</b>	<b>225 078</b>

Source : Direction des Statistiques Sectorielles/DGESS/MAAH

<b>Tableau 08: SUPERFICIE DES CINQ DERNIERES ANNEES</b>					
<b>Année</b>	<b>IGNAME</b>	<b>PATATE</b>	<b>NIEBE</b>	<b>VOANDZOU</b>	<b>AUTRES CULTURES VIVRIERES</b>
2011-2012	13 327	7 359	99 368	43 412	163 466
2012-2013	12 485	11 173	133 522	57 445	214 625
2013-2014	15 269	11 414	167 196	48 831	242 710
2014-2015	6 725	6 427	168 337	44 613	226 101
<b>2015-2016</b>	<b>7 809</b>	<b>6 274</b>	<b>165 647</b>	<b>45 348</b>	<b>225 078</b>
<b>Moyenne</b>	<b>11 123</b>	<b>8 529</b>	<b>146 814</b>	<b>47 930</b>	<b>214 396</b>
<b>2016/2017</b>	<b>7 979</b>	<b>6 584</b>	<b>229 548</b>	<b>52 991</b>	<b>297 101</b>
<b>Variation 201</b>	<b>2,17%</b>	<b>4,95%</b>	<b>38,58%</b>	<b>16,85%</b>	<b>32,00%</b>
<b>Variation moyenne quinquenal</b>	<b>-28,27%</b>	<b>-22,80%</b>	<b>56,35%</b>	<b>10,56%</b>	<b>38,58%</b>

Version définitive

Tableau 09 : Production totale définitive en tonne des céréales (hors plaines et bas-fonds aménagés) 2016/2017								
Rég/prov	MIL	MAÏS	Riz bas fonds non aménagés	Riz haute terre	FONIO	SORGHO BLANC	SORGHO ROUGE	CEREALES
<b>Centre</b>	<b>10 789</b>	<b>28 095</b>	<b>4 172</b>	-	-	<b>15 698</b>	<b>11 987</b>	<b>70 740</b>
Kadiogo	10 789	28 095	4 172	-	-	15 698	11 987	70 740
<b>Plateau Cent</b>	<b>28 955</b>	<b>28 416</b>	<b>2 810</b>	-	-	<b>71 934</b>	<b>22 193</b>	<b>154 308</b>
Ganzourgou	15 377	23 784	2 509	-	-	25 708	15 527	82 905
Oubritenga	7 243	3 370	186	-	-	32 665	4 252	47 716
Kourwéogo	6 335	1 262	115	-	-	13 561	2 414	23 687
<b>Centre Nord</b>	<b>40 600</b>	<b>7 251</b>	<b>504</b>	-	-	<b>102 454</b>	<b>9 823</b>	<b>160 631</b>
Bam	13 179	1 687	5	-	-	36 590	24	51 484
Namentenga	14 339	2 199	438	-	-	27 631	5 666	50 273
Sanmatenga	13 081	3 365	62	-	-	38 233	4 133	58 874
<b>Centre Oues</b>	<b>56 384</b>	<b>103 238</b>	<b>6 835</b>	<b>150</b>	-	<b>180 471</b>	<b>47 852</b>	<b>394 930</b>
Boulkiemdé	19 928	4 078	24	8	-	42 282	13 307	79 627
Sanguié	15 429	5 762	1 314	-	-	75 482	1 508	99 495
Sissili	13 087	66 424	4 413	-	-	31 471	17 067	132 463
Ziro	7 940	26 974	1 083	141	-	31 237	15 970	83 346
<b>Centre Sud</b>	<b>46 166</b>	<b>80 090</b>	<b>11 625</b>	-	-	<b>27 048</b>	<b>91 169</b>	<b>256 098</b>
Bazèga	28 001	22 095	1 056	-	-	18 042	49 810	119 005
Nahouri	7 113	31 884	3 005	-	-	2 974	19 436	64 412
Zoundweogo	11 052	26 111	7 564	-	-	6 032	21 923	72 681
<b>Sahel</b>	<b>176 057</b>	<b>3 322</b>	<b>14</b>	-	<b>7</b>	<b>81 463</b>	<b>405</b>	<b>261 268</b>
Oudalan	33 515	9	-	-	-	4 966	-	38 489
Séno	42 414	344	-	-	-	21 658	121	64 537
Soum	79 609	1 741	2	-	7	15 197	-	96 556
Yagha	20 519	1 229	12	-	-	39 642	284	61 686
<b>Boucle du Mo</b>	<b>228 093</b>	<b>235 283</b>	<b>15 988</b>	<b>7 968</b>	<b>8 410</b>	<b>232 447</b>	<b>30 417</b>	<b>758 607</b>
Kossi	120 298	10 444	817	-	8 384	25 226	1 948	167 117
Mouhoun	45 289	55 841	4 112	28	-	66 063	4 525	175 858
Sourou	13 249	6 166	579	-	3	30 779	-	50 776
Balé	17 598	83 492	46	144	-	42 987	15 324	159 592
Banwa	17 186	74 702	10 017	7 796	24	36 814	7 095	153 633
Nayala	14 473	4 638	416	-	-	30 578	1 525	51 630
<b>Est</b>	<b>79 896</b>	<b>109 642</b>	<b>32 803</b>	<b>264</b>	-	<b>155 431</b>	<b>41 696</b>	<b>419 733</b>
Gnagna	31 111	8 487	328	-	-	51 160	5 642	96 729
Gourma	22 782	32 162	2 501	-	-	34 697	23 590	115 732
Tapoa	21 220	24 069	22 478	0	-	46 284	9 478	123 529
Komandjoari	2 473	2 043	-	-	-	16 944	-	21 460
Kompienga	2 309	42 882	7 496	264	-	6 346	2 986	62 282
<b>Centre Est</b>	<b>56 500</b>	<b>120 938</b>	<b>38 355</b>	<b>2 533</b>	-	<b>51 824</b>	<b>109 082</b>	<b>379 234</b>
Boulgou	25 127	45 175	28 034	2 302	-	8 705	25 745	135 087
Kouritenga	19 766	8 694	2 372	98	-	34 307	57 675	122 912
Koulpégo	11 607	67 069	7 949	134	-	8 813	25 662	121 235
<b>Nord</b>	<b>121 137</b>	<b>9 701</b>	<b>1 002</b>	<b>5</b>	<b>1 775</b>	<b>124 374</b>	<b>3 555</b>	<b>261 549</b>
Passoré	15 327	1 227	155	-	978	33 264	2 742	53 695
Yatenga	51 150	4 880	506	5	2	61 665	-	118 207
Loroum	52 790	1 560	301	-	794	11 682	-	67 127
Zonoma	1 871	2 034	40	-	-	17 762	813	22 520
<b>Sud Ouest</b>	<b>33 379</b>	<b>109 656</b>	<b>3 369</b>	<b>86</b>	-	<b>46 509</b>	<b>58 789</b>	<b>251 788</b>
Bougouriba	2 249	27 987	194	-	-	11 156	10 728	52 314
Poni	16 844	33 195	1 310	22	-	16 618	21 641	89 630
Ioba	8 244	33 072	1 570	64	-	11 542	23 072	77 564
Noumbiel	6 042	15 403	295	-	-	7 193	3 347	32 280
<b>Hauts Bassin</b>	<b>22 250</b>	<b>588 448</b>	<b>26 523</b>	<b>8 512</b>	<b>25</b>	<b>72 646</b>	<b>52 025</b>	<b>770 430</b>
Houet	10 011	190 182	10 517	135	-	28 794	37 159	276 798
KénéDougou	7 845	222 902	11 643	7 455	-	23 364	2 326	275 535
Tuy	4 394	175 364	4 363	921	25	20 489	12 540	218 096
<b>Cascades</b>	<b>4 866</b>	<b>155 885</b>	<b>9 844</b>	<b>906</b>	<b>719</b>	<b>15 143</b>	<b>7 408</b>	<b>194 771</b>
Comoé	1 893	84 386	7 036	438	-	12 219	7 095	113 067
Léraba	2 973	71 499	2 808	468	719	2 923	313	81 704
	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>Burkina Faso</b>	<b>905 071</b>	<b>1 579 966</b>	<b>153 846</b>	<b>20 424</b>	<b>10 936</b>	<b>1 177 442</b>	<b>486 402</b>	<b>4 334 086</b>

Source : Direction des Statistiques Sectorielles/DGESS/MAAH



Tableau 10 : Production des plaines et bas-fonds aménagés							
Rég/prov	PRODUCTION						ENSEMBLE
	SAISON PLUVIEUSE		SAISON SECHE		TOTAL (T)		
	MAIS	RIZ	MAIS	RIZ	MAIS	RIZ	
<b>Centre</b>	<b>134</b>	<b>7 137</b>	<b>45</b>	<b>178</b>	<b>179</b>	<b>7 314</b>	<b>7 493</b>
Kadiogo	134	7 137	45	178	179	7 314	7 493
<b>Plateau Cent</b>	-	<b>11 607</b>	-	<b>585</b>	-	<b>12 192</b>	<b>12 192</b>
Ganzourgou	-	5 891	-	585	-	6 476	6 476
Oubritenga	-	2 559	-	-	-	2 559	2 559
Kourwéogo	-	3 157	-	-	-	3 157	3 157
<b>Centre Nord</b>	<b>233</b>	<b>9 271</b>	-	<b>1 017</b>	<b>233</b>	<b>10 288</b>	<b>10 521</b>
Bam	-	1 594	-	-	-	1 594	1 594
Namentenga	60	3 286	-	-	60	3 286	3 345
Sanmatenga	174	4 391	-	1 017	174	5 407	5 581
<b>Centre Oues</b>	<b>174</b>	<b>11 236</b>	-	<b>147</b>	<b>174</b>	<b>11 383</b>	<b>11 557</b>
Boulkiemdé	73	3 523	-	-	73	3 523	3 596
Sanguié	12	2 208	-	-	12	2 208	2 220
Sissili	58	4 020	-	147	58	4 167	4 225
Ziro	31	1 485	-	-	31	1 485	1 516
<b>Centre Sud</b>	<b>12</b>	<b>13 139</b>	-	-	<b>12</b>	<b>13 139</b>	<b>13 151</b>
Bazèga	-	1 814	-	-	-	1 814	1 814
Nahouri	-	2 836	-	-	-	2 836	2 836
Zoundweogo	12	8 490	-	-	12	8 490	8 502
<b>Sahel</b>	-	<b>3 153</b>	-	<b>80</b>	-	<b>3 233</b>	<b>3 233</b>
Oudalan	-	63	-	-	-	63	63
Séno	-	557	-	-	-	557	557
Soum	-	2 059	-	-	-	2 059	2 059
Yagha	-	474	-	80	-	554	554
<b>Boucle du Mo</b>	<b>18 889</b>	<b>18 362</b>	<b>1 168</b>	<b>7 142</b>	<b>20 057</b>	<b>25 505</b>	<b>45 561</b>
Kossi	32	292	-	-	32	292	324
Mouhoun	-	2 634	-	-	-	2 634	2 634
Sourou	18 857	4 856	1 168	5 843	20 025	10 699	30 724
Balé	-	2 662	-	1 299	-	3 961	3 961
Banwa	-	2 138	-	-	-	2 138	2 138
Nayala	-	5 781	-	-	-	5 781	5 781
<b>Est</b>	<b>19</b>	<b>17 803</b>	-	-	<b>19</b>	<b>17 803</b>	<b>17 822</b>
Gnagna	-	5 940	-	-	-	5 940	5 940
Gourma	10	3 980	-	-	10	3 980	3 990
Tapoa	9	4 573	-	-	9	4 573	4 582
Komandjoari	-	1 151	-	-	-	1 151	1 151
Kompienga	-	2 158	-	-	-	2 158	2 158
<b>Centre Est</b>	<b>385</b>	<b>27 892</b>	<b>501</b>	<b>14 211</b>	<b>886</b>	<b>42 104</b>	<b>42 989</b>
Boulgou	385	19 446	501	14 211	886	33 657	34 542
Kouritenga	-	4 899	-	-	-	4 899	4 899
Koulpélgo	-	3 548	-	-	-	3 548	3 548
<b>Nord</b>	-	<b>10 367</b>	-	-	-	<b>10 367</b>	<b>10 367</b>
Passoré	-	2 250	-	-	-	2 250	2 250
Yatenga	-	3 165	-	-	-	3 165	3 165
Loroum	-	1 947	-	-	-	1 947	1 947
Zonoma	-	3 005	-	-	-	3 005	3 005
<b>Sud Ouest</b>	-	<b>9 640</b>	-	-	-	<b>9 640</b>	<b>9 640</b>
Bougouriba	-	1 471	-	-	-	1 471	1 471
Poni	-	2 648	-	-	-	2 648	2 648
Ioba	-	3 670	-	-	-	3 670	3 670
Noumbiel	-	1 850	-	-	-	1 850	1 850
<b>Hauts Bassin</b>	-	<b>21 973</b>	-	<b>6 128</b>	-	<b>28 101</b>	<b>28 101</b>
Houet	-	6 756	-	4 200	-	10 956	10 956
Kéné Dougou	-	11 964	-	1 925	-	13 889	13 889
Tuy	-	3 254	-	3	-	3 256	3 256
<b>Cascades</b>	<b>500</b>	<b>18 052</b>	<b>500</b>	<b>1 300</b>	<b>1 000</b>	<b>19 352</b>	<b>20 352</b>
Comoé	-	9 245	-	-	-	9 245	9 245
Léraba	500	8 807	500	1 300	1 000	10 107	11 107
<b>Burkina Faso</b>	<b>20 345</b>	<b>179 633</b>	<b>2 214</b>	<b>30 787</b>	<b>22 559</b>	<b>210 420</b>	<b>232 979</b>

Tableau 11 : Production définitive totale (en tonne) totale de céréales - EPA 2016/2017							
Rég/prov	MIL	MAÏS*	RIZ*	FONIO	SORGHO BLANC	SORGHO ROUGE	CEREALES
<b>Centre</b>	<b>10 789</b>	<b>28 274</b>	<b>11 486</b>	-	<b>15 698</b>	<b>11 987</b>	<b>78 234</b>
Kadiogo	10 789	28 274	11 486	-	15 698	11 987	78 234
<b>Plateau Cent</b>	<b>28 955</b>	<b>28 416</b>	<b>15 002</b>	-	<b>71 934</b>	<b>22 193</b>	<b>166 501</b>
Ganzourgou	15 377	23 784	8 985	-	25 708	15 527	89 381
Ouhritenga	7 243	3 370	2 745	-	32 665	4 252	50 275
Kourwéogo	6 335	1 262	3 272	-	13 561	2 414	26 844
<b>Centre Nord</b>	<b>40 600</b>	<b>7 484</b>	<b>10 792</b>	-	<b>102 454</b>	<b>9 823</b>	<b>171 152</b>
Bam	13 179	1 687	1 599	-	36 590	24	53 079
Namentenga	14 339	2 258	3 724	-	27 631	5 666	53 618
Sanmatenga	13 081	3 539	5 469	-	38 233	4 133	64 455
<b>Centre Oues</b>	<b>56 384</b>	<b>103 412</b>	<b>18 368</b>	-	<b>180 471</b>	<b>47 852</b>	<b>406 487</b>
Boulkiemdé	19 928	4 151	3 555	-	42 282	13 307	83 223
Sanguié	15 429	5 774	3 522	-	75 482	1 508	101 715
Sissili	13 087	66 482	8 581	-	31 471	17 067	136 688
Ziro	7 940	27 005	2 710	-	31 237	15 970	84 861
<b>Centre Sud</b>	<b>46 166</b>	<b>80 102</b>	<b>24 764</b>	-	<b>27 048</b>	<b>91 169</b>	<b>269 249</b>
Bazèga	28 001	22 095	2 870	-	18 042	49 810	120 819
Nahouri	7 113	31 884	5 841	-	2 974	19 436	67 247
Zoundweogo	11 052	26 123	16 054	-	6 032	21 923	81 183
<b>Sahel</b>	<b>176 057</b>	<b>3 322</b>	<b>3 246</b>	<b>7</b>	<b>81 463</b>	<b>405</b>	<b>264 500</b>
Oudalan	33 515	9	63	-	4 966	-	38 553
Séno	42 414	344	557	-	21 658	121	65 094
Soum	79 609	1 741	2 061	7	15 197	-	98 615
Yagha	20 519	1 229	565	-	39 642	284	62 239
<b>Boucle du Mo</b>	<b>228 093</b>	<b>255 340</b>	<b>49 460</b>	<b>8 410</b>	<b>232 447</b>	<b>30 417</b>	<b>804 168</b>
Kossi	120 298	10 476	1 108	8 384	25 226	1 948	167 441
Mouhoun	45 289	55 841	6 773	-	66 063	4 525	178 492
Sourou	13 249	26 191	11 278	3	30 779	-	81 500
Balé	17 598	83 492	4 152	-	42 987	15 324	163 554
Banwa	17 186	74 702	19 951	24	36 814	7 095	155 771
Nayala	14 473	4 638	6 197	-	30 578	1 525	57 411
<b>Est</b>	<b>79 896</b>	<b>109 661</b>	<b>50 870</b>	-	<b>155 431</b>	<b>41 696</b>	<b>437 555</b>
Gnagna	31 111	8 487	6 268	-	51 160	5 642	102 669
Gourma	22 782	32 172	6 481	-	34 697	23 590	119 723
Tapoa	21 220	24 078	27 051	-	46 284	9 478	128 112
Komandjoari	2 473	2 043	1 151	-	16 944	-	22 611
Kompienga	2 309	42 882	9 918	-	6 346	2 986	64 440
<b>Centre Est</b>	<b>56 500</b>	<b>121 824</b>	<b>82 992</b>	-	<b>51 824</b>	<b>109 082</b>	<b>422 223</b>
Boulgou	25 127	46 061	63 992	-	8 705	25 745	169 629
Kouritenga	19 766	8 694	7 369	-	34 307	57 675	127 811
Koulpélgo	11 607	67 069	11 631	-	8 813	25 662	124 782
<b>Nord</b>	<b>121 137</b>	<b>9 701</b>	<b>11 374</b>	<b>1 775</b>	<b>124 374</b>	<b>3 555</b>	<b>271 916</b>
Passoré	15 327	1 227	2 405	978	33 264	2 742	55 945
Yatenga	51 150	4 880	3 675	2	61 665	-	121 372
Loroum	52 790	1 560	2 248	794	11 682	-	69 074
Zonoma	1 871	2 034	3 046	-	17 762	813	25 526
<b>Sud Ouest</b>	<b>33 379</b>	<b>109 656</b>	<b>13 095</b>	-	<b>46 509</b>	<b>58 789</b>	<b>261 428</b>
Bougouriba	2 249	27 987	1 665	-	11 156	10 728	53 785
Poni	16 844	33 195	3 980	-	16 618	21 641	92 278
Ioba	8 244	33 072	5 304	-	11 542	23 072	81 235
Noumbiel	6 042	15 403	2 145	-	7 193	3 347	34 130
<b>Hauts Bassin</b>	<b>22 250</b>	<b>588 448</b>	<b>63 136</b>	<b>25</b>	<b>72 646</b>	<b>52 025</b>	<b>798 530</b>
Houet	10 011	190 182	21 608	-	28 794	37 159	287 754
KénéDougou	7 845	222 902	32 987	-	23 364	2 326	289 424
Tuy	4 394	175 364	8 540	25	20 489	12 540	221 352
<b>Cascades</b>	<b>4 866</b>	<b>156 885</b>	<b>30 103</b>	<b>719</b>	<b>15 143</b>	<b>7 408</b>	<b>215 123</b>
Comoé	1 893	84 386	16 719	-	12 219	7 095	122 312
Léraba	2 973	72 499	13 384	719	2 923	313	92 811
<b>Burkina Faso</b>	<b>905 071</b>	<b>1 602 525</b>	<b>384 690</b>	<b>10 936</b>	<b>1 177 442</b>	<b>486 402</b>	<b>4 567 066</b>

Source : Direction des Statistiques Sectorielles/DGESS/MAAH

\* : Y compris les plaines et les bas fonds aménagés

<b>Tableau 12: PRODUCTION DES CINQ DERNIERES ANNEES</b>							
<b>Année</b>	<b>Mil</b>	<b>Maïs*</b>	<b>Riz*</b>	<b>Fonio</b>	<b>Sorgho blanc</b>	<b>Sorgho rouge</b>	<b>Ensemble</b>
2011-2012	828 741	1 076 754	240 865	14 502	1 051 923	453 620	3 666 405
2012-2013	1 078 374	1 556 316	319 390	20 659	1 481 072	442 733	4 898 544
2013-2014	1 078 570	1 585 418	305 382	19 887	1 427 747	452 718	4 869 723
2014-2015	972 539	1 433 085	347 501	8 562	1 280 529	427 084	4 469 300
<b>2015-2016</b>	<b>946 184</b>	<b>1 469 612</b>	<b>325 138</b>	<b>13 091</b>	<b>1 073 095</b>	<b>362 545</b>	<b>4 189 665</b>
<b>Moyenne</b>	<b>980 881</b>	<b>1 424 237</b>	<b>307 655</b>	<b>15 340</b>	<b>1 262 873</b>	<b>427 740</b>	<b>4 418 727</b>
<b>2016/2017</b>	<b>905 071</b>	<b>1 602 525</b>	<b>384 690</b>	<b>10 936</b>	<b>1 177 442</b>	<b>486 402</b>	<b>4 567 066</b>
<b>Variation 2016/2017</b>	<b>-4,35%</b>	<b>9,04%</b>	<b>18,32%</b>	<b>-16,46%</b>	<b>9,72%</b>	<b>34,16%</b>	<b>9,01%</b>
<b>Variation moyenne quinquenal</b>	<b>-7,73%</b>	<b>12,52%</b>	<b>25,04%</b>	<b>-28,71%</b>	<b>-6,76%</b>	<b>13,71%</b>	<b>3,36%</b>

<b>Tableau 13 : Production totale définitive (en tonne) des cultures de rente 2016/2017</b>					
<b>Rég/prov</b>	<b>COTON</b>	<b>ARACHIDE</b>	<b>SESAME</b>	<b>SOJA</b>	<b>RENTE</b>
<b>Centre</b>	<b>997</b>	<b>12 429</b>	<b>1 977</b>	<b>60</b>	<b>15 462</b>
Kadiogo	997	12 429	1 977	60	15 462
<b>Plateau Cent</b>	<b>861</b>	<b>15 867</b>	<b>4 484</b>	<b>1</b>	<b>21 213</b>
Ganzourgou	845	7 979	2 622	0	11 446
Ouhritenga	16	5 937	1 656	1	7 610
Kourwéogo	-	1 951	207	-	2 157
<b>Centre Nord</b>	<b>17</b>	<b>15 033</b>	<b>2 104</b>	<b>56</b>	<b>17 210</b>
Bam	17	1 945	100	-	2 062
Namentenga	-	6 643	738	-	7 381
Sanmatenga	-	6 445	1 266	56	7 767
<b>Centre Oues</b>	<b>26 719</b>	<b>80 236</b>	<b>17 259</b>	<b>1 035</b>	<b>125 249</b>
Boulkèmdé	-	30 185	687	-	30 872
Sanguié	4 640	15 306	1 254	45	21 245
Sissili	11 164	25 198	10 047	990	47 398
Ziro	10 915	9 547	5 272	0	25 735
<b>Centre Sud</b>	<b>27 295</b>	<b>58 758</b>	<b>7 933</b>	<b>3 541</b>	<b>97 526</b>
Bazèga	-	30 281	3 735	-	34 017
Nahouri	9 867	9 300	3 325	1 644	24 136
Zoundweogo	17 428	19 176	872	1 897	39 373
<b>Sahel</b>	<b>-</b>	<b>6 691</b>	<b>5 353</b>	<b>-</b>	<b>12 044</b>
Oudalan	-	24	402	-	425
Séno	-	1 091	1 014	-	2 105
Soum	-	1 129	3 103	-	4 232
Yagha	-	4 447	834	-	5 281
<b>Boucle du Mo</b>	<b>246 644</b>	<b>65 621</b>	<b>25 756</b>	<b>488</b>	<b>338 509</b>
Kossi	6 747	8 763	11 264	5	26 779
Mouhoun	102 991	10 467	6 230	257	119 946
Sourou	-	4 573	312	-	4 885
Balé	75 054	13 239	1 424	12	89 729
Banwa	49 775	22 795	6 288	214	79 072
Nayala	12 077	5 785	237	-	18 098
<b>Est</b>	<b>33 153</b>	<b>47 699</b>	<b>48 205</b>	<b>6 087</b>	<b>135 144</b>
Gnagna	-	39 991	4 121	3	44 116
Gourma	1 758	2 767	21 716	732	26 973
Tapoa	20 934	3 562	11 379	2 261	38 136
Komandjoari	-	845	264	1	1 110
Kompienga	10 462	533	10 725	3 090	24 809
<b>Centre Est</b>	<b>62 423</b>	<b>72 322</b>	<b>28 353</b>	<b>6 019</b>	<b>169 117</b>
Boulgou	6 564	35 937	2 883	2 684	48 067
Kouritenga	466	24 851	1 806	303	27 427
Koulpélgo	55 393	11 533	23 665	3 032	93 623
<b>Nord</b>	<b>-</b>	<b>37 659</b>	<b>2 174</b>	<b>-</b>	<b>39 833</b>
Passoré	-	5 105	481	-	5 586
Yatenga	-	25 385	997	-	26 382
Loroum	-	3 808	558	-	4 366
Zonoma	-	3 361	137	-	3 499
<b>Sud Ouest</b>	<b>42 319</b>	<b>22 211</b>	<b>688</b>	<b>1 960</b>	<b>67 178</b>
Bougouriba	9 103	5 678	354	169	15 304
Poni	4 296	5 180	42	22	9 540
Ioba	28 920	10 405	292	1 683	41 300
Noumbiel	-	949	-	86	1 035
<b>Hauts Bassin</b>	<b>278 558</b>	<b>48 648</b>	<b>8 135</b>	<b>6 278</b>	<b>341 619</b>
Houet	112 951	23 923	1 520	101	138 497
KénéDougou	99 463	9 492	2 600	5 501	117 056
Tuy	66 143	15 232	4 015	676	86 067
<b>Cascades</b>	<b>55 395</b>	<b>32 324</b>	<b>11 398</b>	<b>240</b>	<b>99 358</b>
Comoé	21 375	22 050	7 881	203	51 509
Léraba	34 020	10 275	3 517	37	47 849
<b>Burkina Faso</b>	<b>774 380</b>	<b>515 498</b>	<b>163 819</b>	<b>25 765</b>	<b>1 479 462</b>

Source : Direction des Statistiques Sectorielles/DGESS/MAAH

<b>Tableau 14: PRODUCTION DES CINQ DERNIERES ANNEES</b>					
<b>Année</b>	<b>COTON</b>	<b>ARACHIDE</b>	<b>SESAME</b>	<b>SOJA</b>	<b>RENTE</b>
2011-2012	441 057	265 322	84 759	23 056	814 194
2012-2013	606 992	311 273	100 488	24 347	1 043 101
2013-2014	766 221	349 688	137 347	21 773	1 275 029
2014-2015	894 982	335 223	321 837	15 055	1 567 097
<b>2015-2016</b>	<b>768 930</b>	<b>365 887</b>	<b>235 079</b>	<b>20 021</b>	<b>1 389 917</b>
<b>Moyenne</b>	<b>695 637</b>	<b>325 479</b>	<b>175 902</b>	<b>20 850</b>	<b>1 217 867</b>
<b>2016/2017</b>	<b>774 380</b>	<b>515 498</b>	<b>163 819</b>	<b>25 765</b>	<b>1 479 462</b>
<b>Variation 201</b>	<b>0,71%</b>	<b>40,89%</b>	<b>-30,31%</b>	<b>28,69%</b>	<b>6,44%</b>
<b>Variation moyenne quinquenal</b>	<b>11,32%</b>	<b>58,38%</b>	<b>-6,87%</b>	<b>23,57%</b>	<b>21,48%</b>

Tableau 15 : Production totale définitive (en tonne) des autres cultures vivrières 2016/2017

Rég/prov	IGNAME	PATATE	NIEBE	VOANDZOU	AUTRES CULTURES VIVRIERES
<b>Centre</b>	-	-	<b>14 218</b>	<b>2 194</b>	<b>16 412</b>
Kadiogo	-	-	14 218	2 194	16 412
<b>Plateau Cent</b>	<b>456</b>	<b>1</b>	<b>40 369</b>	<b>2 577</b>	<b>43 403</b>
Ganzourgou	-	-	14 003	256	14 259
Ouhimbé	456	-	16 761	1 508	18 725
Kourwéogo	-	1	9 604	814	10 419
<b>Centre Nord</b>	-	<b>4</b>	<b>53 441</b>	<b>2 790</b>	<b>56 235</b>
Bam	-	-	15 760	668	16 428
Namentenga	-	4	13 939	74	14 018
Sanmatenga	-	-	23 742	2 048	25 790
<b>Centre Oues</b>	<b>13 064</b>	<b>12 949</b>	<b>73 282</b>	<b>6 713</b>	<b>106 008</b>
Boulkiemde	-	-	42 217	3 803	46 020
Sanguié	-	77	12 893	1 463	14 433
Sissili	13 064	12 871	13 109	1 121	40 165
Ziro	-	1	5 063	326	5 390
<b>Centre Sud</b>	-	<b>974</b>	<b>26 965</b>	<b>4 228</b>	<b>32 167</b>
Bazèga	-	-	20 911	2 332	23 243
Nahouri	-	974	1 711	666	3 352
Zoundweogo	-	-	4 343	1 230	5 572
<b>Sahel</b>	-	-	<b>27 061</b>	<b>1 184</b>	<b>28 245</b>
Oudalan	-	-	7 215	7	7 222
Séno	-	-	2 593	14	2 608
Soum	-	-	15 155	873	16 029
Yagha	-	-	2 097	289	2 386
<b>Boucle du Mo</b>	<b>174</b>	<b>39</b>	<b>54 936</b>	<b>8 031</b>	<b>63 179</b>
Kossi	174	-	9 740	5 687	15 601
Mouhoun	-	-	6 973	760	7 733
Sourou	-	-	12 812	355	13 167
Balé	-	-	4 865	4	4 869
Banwa	-	-	12 944	1 156	14 100
Nayala	-	39	7 601	68	7 709
<b>Est</b>	-	<b>70</b>	<b>40 911</b>	<b>839</b>	<b>41 820</b>
Gnagna	-	-	12 053	36	12 089
Gourma	-	-	13 524	229	13 753
Tapoa	-	-	10 905	9	10 915
Komandjoari	-	-	2 664	220	2 884
Kompienga	-	70	1 765	346	2 180
<b>Centre Est</b>	-	<b>18</b>	<b>68 234</b>	<b>4 018</b>	<b>72 270</b>
Boulgou	-	-	13 118	2 804	15 922
Kouritenga	-	18	39 459	490	39 967
Koulpélgo	-	-	15 657	724	16 381
<b>Nord</b>	<b>20</b>	<b>895</b>	<b>93 182</b>	<b>4 822</b>	<b>98 918</b>
Passoré	20	-	18 532	685	19 236
Yatenga	-	895	45 243	2 138	48 276
Loroum	-	-	18 359	1 666	20 025
Zonoma	-	-	11 048	333	11 381
<b>Sud Ouest</b>	<b>26 122</b>	<b>646</b>	<b>27 223</b>	<b>2 867</b>	<b>56 858</b>
Bougouriba	28	-	4 816	641	5 485
Poni	6 028	541	13 355	961	20 886
Ioba	99	105	7 283	1 166	8 652
Noumbiel	19 966	-	1 769	100	21 835
<b>Hauts Bassin</b>	<b>975</b>	<b>38 168</b>	<b>22 759</b>	<b>3 536</b>	<b>65 438</b>
Houet	-	326	13 405	1 097	14 828
KénéDougou	975	37 797	4 315	1 511	44 599
Tuy	-	44	5 039	928	6 011
<b>Cascades</b>	<b>7 615</b>	<b>12 182</b>	<b>16 344</b>	<b>7 100</b>	<b>43 242</b>
Comoé	1 385	407	12 827	2 381	17 000
Léraba	6 230	11 775	3 517	4 719	26 241
<b>Burkina Faso</b>	<b>48 425</b>	<b>65 947</b>	<b>558 925</b>	<b>50 897</b>	<b>724 195</b>

Source : Direction des Statistiques Sectorielles/DGESS/MAAH

<b>Tableau16: PRODUCTION DES CINQ DERNIERES ANNEES</b>					
<b>Année</b>	<b>IGNAME</b>	<b>PATATE</b>	<b>NIEBE</b>	<b>VOANDZOU</b>	<b>AUTRES CULTURES VIVRIERES</b>
2011-2012	99 730	140 061	441 015	48 751	729 557
2012-2013	113 345	92 817	598 525	65 119	869 806
2013-2014	91 577	167 550	599 804	56 555	915 485
2014-2015	43 953	37 738	562 729	51 091	695 511
<b>2015-2016</b>	<b>28 762</b>	<b>47 029</b>	<b>571 304</b>	<b>46 876</b>	<b>693 971</b>
<b>Moyenne</b>	<b>75 473</b>	<b>97 039</b>	<b>554 675</b>	<b>53 678</b>	<b>780 866</b>
<b>2016/2017</b>	<b>48 425</b>	<b>65 947</b>	<b>558 925</b>	<b>50 897</b>	<b>724 195</b>
<b>Variation 201</b>	<b>68,37%</b>	<b>40,23%</b>	<b>-2,17%</b>	<b>8,58%</b>	<b>4,36%</b>
<b>Variation moyenne quinquenal</b>	<b>-35,84%</b>	<b>-32,04%</b>	<b>0,77%</b>	<b>-5,18%</b>	<b>-7,26%</b>

Tableau 17 : Rendement définitif de céréales en pure (hors plaines et bas-fonds aménagés) 2016/2017

Rég/prov	MIL	MAÏS	RIZ HORS AMENAGEMENT NT	FONIO	SORGHO BLANC	SORGHO ROUGE
<b>Centre</b>	<b>853</b>	<b>2 321</b>	<b>2 393</b>		<b>1 095</b>	<b>1 048</b>
Kadiogo	853	2 321	2 393		1 095	1 048
<b>Plateau Cent</b>	<b>960</b>	<b>1 388</b>	<b>1 567</b>		<b>1 115</b>	<b>1 144</b>
Ganzourgou	1 055	1 527	1 597		1 224	1 212
Ouhritenga	699	1 182	1 704		1 013	1 027
Kourwéogo	479	525	470		821	557
<b>Centre Nord</b>	<b>501</b>	<b>710</b>	<b>1 631</b>		<b>705</b>	<b>1 354</b>
Bam	456	481			688	
Namentenga	446	864	1 800		640	1 451
Sanmatenga	632	802	977		783	729
<b>Centre Oues</b>	<b>849</b>	<b>1 541</b>	<b>1 411</b>		<b>990</b>	<b>1 046</b>
Boulkiemdé	609	843	475		672	957
Sanguié	1 039	1 126	1 116		912	1 114
Sissili	828	1 765	1 366		1 097	1 142
Ziro	856	1 392	1 867		987	986
<b>Centre Sud</b>	<b>1 002</b>	<b>1 689</b>	<b>1 481</b>		<b>1 186</b>	<b>1 288</b>
Bazèga	910	1 507	1 572		1 127	1 192
Nahouri	1 010	1 670	1 021		1 298	1 240
Zoundweogo	1 135	1 931	1 777		1 244	1 468
<b>Sahel</b>	<b>563</b>	<b>575</b>	<b>437</b>	<b>262</b>	<b>761</b>	<b>400</b>
Oudalan	345	76			348	
Séno	640	406			592	400
Soum	547	608	103	262	518	
Yagha	829	644	920		972	
<b>Boucle du Mo</b>	<b>929</b>	<b>1 493</b>	<b>1 500</b>	<b>750</b>	<b>985</b>	<b>1 163</b>
Kossi	1 015	858	717	749	1 006	441
Mouhoun	896	1 640	1 582		1 046	1 131
Sourou	1 025	950	1 865	1 500	1 007	
Balé	936	1 988	533		1 177	1 713
Banwa	829	1 273	1 611	1 040	797	890
Nayala	624	1 002	849		810	799
<b>Est</b>	<b>824</b>	<b>1 503</b>	<b>1 784</b>		<b>1 039</b>	<b>1 161</b>
Gnagna	801	1 019	942		927	1 009
Gourma	1 086	1 510	2 146		1 086	1 376
Tapoa	652	1 727	1 774		1 163	1 154
Komandjoari	665	696			743	
Kompienga	969	1 651	1 799		1 243	936
<b>Centre Est</b>	<b>1 229</b>	<b>1 542</b>	<b>1 459</b>		<b>1 404</b>	<b>1 384</b>
Boulgou	1 212	1 650	1 585		1 273	1 329
Kouritenga	906	1 734	1 387		1 397	1 380
Koulpélgo	1 436	1 466	1 134		1 491	1 451
<b>Nord</b>	<b>748</b>	<b>731</b>	<b>948</b>	<b>600</b>	<b>875</b>	<b>166</b>
Passoré	278	537	749	400	579	166
Yatenga	708	791	1 020	35	901	
Loroum	800	676		634	915	
Zonoma	638	793	1 095		1 221	
<b>Sud Ouest</b>	<b>758</b>	<b>1 582</b>	<b>1 235</b>		<b>1 153</b>	<b>918</b>
Bougouriba	721	1 753	898		1 191	940
Poni	471	1 446	1 524		1 649	1 003
Ioba	776	1 627	1 186		1 097	882
Noumbiel	773	1 115	1 096		843	1 280
<b>Hauts Bassin</b>	<b>686</b>	<b>2 178</b>	<b>1 530</b>	<b>440</b>	<b>925</b>	<b>1 105</b>
Houet	628	1 710	1 049		818	1 173
KénéDougou	805	2 386	1 830		966	1 037
Tuy	628	2 668	1 875	440	1 008	983
<b>Cascades</b>	<b>920</b>	<b>2 065</b>	<b>1 552</b>	<b>1 041</b>	<b>1 227</b>	<b>1 336</b>
Comoé	928	2 097	1 491		1 278	1 354
Léraba	913	2 029	1 712	1 041	1 009	1 080
<b>Burkina Faso</b>	<b>809</b>	<b>1 775</b>	<b>1 547</b>	<b>747</b>	<b>992</b>	<b>1 164</b>

Source : Direction des Statistiques Sectorielles/DGESS/MAAH



Tableau 18 : Rendement définitif des cultures de rente en pure 2016/2017

Rég/prov	COTON	ARACHIDE	SESAME	SOJA
<b>Centre</b>	<b>2 000</b>	<b>838</b>	<b>786</b>	<b>583</b>
Kadiogo	2 000	838	786	583
<b>Plateau Cent</b>	<b>1 430</b>	<b>839</b>	<b>554</b>	<b>594</b>
Ganzourgou	1 598	941	697	2 000
Oubritenga	227	803	459	426
Kourwéogo		635	277	
<b>Centre Nord</b>	<b>440</b>	<b>493</b>	<b>459</b>	<b>-</b>
Bam	440	477	324	
Namentenga		430	495	
Sanmatenga		600	466	-
<b>Centre Oues</b>	<b>837</b>	<b>950</b>	<b>503</b>	<b>781</b>
Boulkiémde		823	385	
Sanguié	2 000	858	521	960
Sissili	681	1 185	512	775
Ziro	859	973	501	98
<b>Centre Sud</b>	<b>1 140</b>	<b>1 114</b>	<b>556</b>	<b>1 101</b>
Bazèga		1 110	582	
Nahouri	923	852	541	1 102
Zoundweogo	1 326	1 236	509	1 040
<b>Sahel</b>		<b>609</b>	<b>298</b>	
Oudalan		333	245	
Séno		651	315	
Soum		436	296	
Yagha		660	363	
<b>Boucle du Mo</b>	<b>1 211</b>	<b>795</b>	<b>519</b>	<b>540</b>
Kossi	836	799	579	80
Mouhoun	1 247	771	583	653
Sourou		448	130	
Balé	1 646	1 041	352	80
Banwa	961	941	498	748
Nayala	781	603	297	
<b>Est</b>	<b>846</b>	<b>713</b>	<b>547</b>	<b>697</b>
Gnagna		752	459	812
Gourma	627	603	494	673
Tapoa	791	617	575	956
Komandjoari		378	405	188
Kompienga	971	487	637	639
<b>Centre Est</b>	<b>1 525</b>	<b>1 001</b>	<b>781</b>	<b>1 229</b>
Boulgou	1 759	936	510	1 805
Kouritenga	800	1 151	538	858
Koulpélgo	1 507	778	845	819
<b>Nord</b>		<b>576</b>	<b>325</b>	<b>-</b>
Passoré		501	234	-
Yatenga		582	414	
Loroum		608	374	
Zoncoma		665	358	
<b>Sud Ouest</b>	<b>1 285</b>	<b>1 021</b>	<b>384</b>	<b>917</b>
Bougouriba	1 312	1 121	311	881
Poni	1 966	1 290	387	157
Ioba	1 210	918	537	1 018
Noumbiel		628		122
<b>Hauts Bassin</b>	<b>1 227</b>	<b>941</b>	<b>419</b>	<b>919</b>
Houet	1 118	979	384	354
KénéDougou	1 485	884	406	1 035
Tuy	1 119	923	443	550
<b>Cascades</b>	<b>1 428</b>	<b>1 255</b>	<b>532</b>	<b>954</b>
Comoé	1 430	1 307	509	1 020
Léraba	1 426	1 141	594	704
<b>Burkina Faso</b>	<b>1 210</b>	<b>867</b>	<b>542</b>	<b>883</b>

Source : Direction des Statistiques Sectorielles/DGESS/MAAH

Tableau 19 : Rendement définitif des autres cultures vivrières en pure 2016/2017

Rég/prov	IGNAME	PATATE	NIEBE	VOANDZOU
<b>Centre</b>		-	<b>791</b>	<b>955</b>
Kadiogo		-	791	955
<b>Plateau Cent</b>			<b>778</b>	<b>700</b>
Ganzourgou			920	1 234
Oubritenga			738	738
Kourwéogo			625	569
<b>Centre Nord</b>			<b>589</b>	<b>672</b>
Bam			533	535
Namentenga			641	333
Sanmatenga			596	770
<b>Centre Oues</b>	<b>6 758</b>	<b>6 552</b>	<b>767</b>	<b>731</b>
Boulkiémde			621	717
Sanguié		9 080	809	624
Sissili	6 758	6 541	944	1 107
Ziro		5 171	683	841
<b>Centre Sud</b>		<b>4 795</b>	<b>971</b>	<b>990</b>
Bazèga			984	971
Nahouri		4 795	796	1 112
Zoundweogo			1 030	1 054
<b>Sahel</b>			<b>417</b>	<b>482</b>
Oudalan			464	85
Séno			202	134
Soum			420	442
Yagha			505	811
<b>Boucle du Mo</b>	<b>1 040</b>		<b>634</b>	<b>780</b>
Kossi	1 040		671	772
Mouhoun			701	1 010
Sourou			345	407
Balé			966	104
Banwa			532	1 023
Nayala			804	1 340
<b>Est</b>		<b>1 779</b>	<b>626</b>	<b>539</b>
Gnagna			569	874
Gourma			645	1 040
Tapoa			555	159
Komandjoari			524	628
Kompienga		1 779	737	477
<b>Centre Est</b>		<b>9 342</b>	<b>976</b>	<b>917</b>
Boulgou			760	798
Kouritenga		9 342	1 170	1 190
Koulpélgou			773	817
<b>Nord</b>	<b>245</b>	<b>4 920</b>	<b>505</b>	<b>638</b>
Passoré	245		352	728
Yatenga		4 920	556	593
Loroum			379	638
Zonoma			677	825
<b>Sud Ouest</b>	<b>6 208</b>	<b>9 154</b>	<b>793</b>	<b>946</b>
Bougouriba	1 840		648	822
Poni	8 508	9 610	908	1 127
Ioba	600	7 374	966	698
Noumbiel	4 589		563	637
<b>Hauts Bassin</b>	<b>5 415</b>	<b>16 326</b>	<b>574</b>	<b>756</b>
Houet		7 126	502	555
KénéDougou	5 415	16 537	627	867
Tuy		6 892	669	987
<b>Cascades</b>	<b>8 814</b>	<b>9 000</b>	<b>869</b>	<b>983</b>
Comoé	6 208	5 511	831	741
Léraba	9 658	9 138	997	1 223
<b>Burkina Faso</b>	<b>6 588</b>	<b>10 773</b>	<b>733</b>	<b>770</b>

Source : Direction des Statistiques Sectorielles/DGESS/MAAH

## NOTE METHODOLOGIQUE

### 1. APPROCHE METHODOLOGIQUE

#### *Objectif de l'EPA*

L'enquête permanente agricole (EPA) est une enquête par sondage stratifiée à deux degrés avec une stratification induite au second degré visant principalement à estimer les productions céréalières prévisionnelle et définitive des différentes campagnes agricoles pluviales au niveau national. Les unités primaires (UP) sont constituées par l'ensemble des villages administratifs et des secteurs des localités semi-urbaines du territoire national. Les unités secondaires (US) sont constituées par l'ensemble des ménages agricoles des UP. L'unité d'observation est le ménage<sup>1</sup> du milieu rural dans lequel un ou plusieurs membres exploitent des parcelles ou élèvent des animaux pour le compte du ménage.

#### *Champ d'application*

Le champ géographique couvert est le territoire national avec pour domaine d'enquête la province (3ème niveau administratif). Par conséquent, la représentativité de l'échantillon est provinciale. La stratification des ménages est faite en tenant compte d'une part, des potentialités agricoles des villages ou secteurs de résidence et d'autre part, de la capacité de production des ménages.

#### *Stratification des ménages agricoles*

Quatre strates sont définies :

- (1) Petits producteurs de village à faible potentialité agricole ;
- (2) Petits producteurs de village à forte potentialité agricole ;
- (3) Gros producteurs de village à faible potentialité agricole ;
- (4) Gros producteurs de village à forte potentialité agricole.

Dans le principe, les UP sont d'abord échantillonnées dans la province (domaine) proportionnellement à leur taille ( $N_j$ ) en nombre de ménages. Les US des UP tirées sont ensuite échantillonnées par un Sondage Aléatoire Simple (SAS) dans les 2 strates de ménages constituées. En principe, un nombre fixe  $n^* = \frac{n_h}{m_h} \cong 6$  de ménages est théoriquement tiré dans chaque UP tirée et le poids de l'individu  $i$  de l'UP  $j$  de la strate  $h$  est :

$$w_{ijh} = m_h \times \frac{N_{t,h}}{N_j} \times \frac{N_j}{n_h}$$

$N_j$ : Taille actualisée de l'UP  $j$  en nombre de ménages

$N_{t,h}$ : Nombre total actualisé de ménages de la strate  $h$

$n_h$ : Nombre de ménages échantillonnés de la strate  $h$

$m_h$ : Nombre d'UP de la strate  $h$

---

<sup>1</sup> Le ménage est défini comme étant un groupe de personnes généralement unies par des liens de sang ou de mariage, logeant habituellement ensemble, produisant ou consommant ensemble, et dont l'autorité budgétaire relève au moins théoriquement d'une seule personne appelée chef de ménage.

### ***Taille de l'échantillon***

Depuis 2014, le panel suivi par l'EPA est constitué d'environ 5 302 ménages répartis dans plus de 887 UP en raison de 6 ménages par UP au plus. En rappel, le panel EPA est renouvelé tous les cinq ans et un RGA est prévu tous les 10 ans. La collecte des données de l'EPA se déroule en sept (7) mois soit de juin à décembre chaque année à l'aide de questionnaires désormais regroupés en différentes sections dont certaines sont administrées doublement sur deux périodes différentes pour des besoins de l'enquête. Dans l'objectif d'une modernisation des statistiques agricoles au Burkina Faso, l'approche mobile est expérimentée dans l'EPA depuis la campagne 2016/2017 où un sous-échantillon de 60 villages répartis dans les 13 régions, a été retenu pour le test qui in fine s'est avéré probant. Une extension au reste du dispositif de collecte est envisagée pour les campagnes agricoles prochaines en prélude au prochain RGA où la collecte de données est prévue se faire exclusivement sur supports mobiles.

## **2. DISPOSITIF DE COLLECTE DE L'ENQUETE**

### ***2.1 Formations***

Au début de la campagne agricole, deux niveaux de sessions de formations sur la « collecte papier » et la « collecte mobile » ont été organisés à l'intention de l'ensemble du personnel impliqué dans le dispositif de la collecte des données.

#### ○ Au niveau Central

Cette session de formation concerne les formateurs. Elle regroupe les cadres de la DGESS et les superviseurs régionaux. Elle consiste à passer en revue les instructions des manuels et les différentes variables contenues dans les questionnaires (leur agencement, leur codification, leur interprétation, etc.). La formation des superviseurs à cette session ouvre la voie à une réelle implication de ces derniers dans le processus. Ainsi, les superviseurs sont mieux outillés pour le suivi des opérations sur le terrain.

#### ○ Au niveau régional

Des sessions de formation des enquêteurs et des contrôleurs sont organisées dans chacune des treize régions pour les acteurs de la « collecte papier ». De même, trois centres de formation ont été retenus pour la formation des enquêteurs et contrôleurs sur la technique de collecte des données avec les tablettes, « collecte mobile ». La formation est assurée conjointement par une équipe centrale composée de cadres de la DGESS et des superviseurs régionaux.

### ***2.2 Le personnel de collecte et le matériel dédié***

Le dispositif de collecte est structuré comme suit :

- vingt (20) superviseurs régionaux dotés chacun d'une moto et d'une calculatrice HP programmable;
- quarante-cinq (45) superviseurs provinciaux dotés chacun d'une moto ;
- cent cinquante-et-quatre (154) contrôleurs répartis dans les treize régions ;
- huit cent trente (830) auxiliaires d'enquête, résidant dans chacun des villages échantillons, avec 883 contrats de prestations de service signés ;
- treize (13) contrôleurs et 59 enquêteurs qui s'occupaient de la collecte mobile ont reçu chacun une tablette avec les kits complets dont un power bank.

### **2.3L'organisation de la collecte**

La collecte de données dans le cadre d'une enquête statistique est un travail d'équipe. Cette équipe est hiérarchisée en trois niveaux : superviseur, contrôleur de terrain, enquêteur.

#### ○ **Les auxiliaires d'enquête**

Selon le niveau de collecte de l'information, ces derniers sont chargés de recueillir les informations pour chaque membre du ménage, pour le ménage, pour chaque parcelle, pour toutes les parcelles, pour chacun des équipements, pour chaque espèce végétale ou animal, pour chaque grenier, pour chaque intrant acquis ou utilisé.

#### ○ **Les contrôleurs**

Le contrôleur est le maillon de la chaîne qui est en contact permanent avec l'enquêteur et qui garantit (aux superviseurs) l'exécution correcte des opérations de collecte. Il est de sa responsabilité que l'enquêteur fasse la collecte dans les délais et selon les procédures statistiques telles que consignées dans le manuel de l'enquêteur. Il est également responsable du suivi et du contrôle technique du travail et doit informer le superviseur du niveau d'exécution de l'enquête. Les fonctions du contrôleur sont définies de sorte à garantir une plus grande efficacité du contrôle et donc d'une fiabilité des données collectées. Il a, à charge l'administration des questionnaires relatifs aux récapitulatifs des superficies prévisionnelles d'Août et des revenus agricoles des ménages.

#### ○ **Les superviseurs provinciaux**

Situé au troisième niveau de la pyramide du dispositif, le superviseur provincial coordonne les opérations dans la province et supervise techniquement les contrôleurs et les enquêteurs relevant de la province dont il a la responsabilité. Il est chargé de la surveillance, du contrôle et de la correction du travail des enquêteurs et contrôleurs ainsi que de la gestion du matériel mise à la disposition du personnel. Il participe à quelques interviews (pour contrôler la performance des enquêteurs) et examine les questionnaires pour éventuellement déceler des incohérences et faire des contre enquêtes. Le superviseur provincial est tenu de faire le point des problèmes rencontrés au Directeur provincial avec une copie au superviseur régional. La détermination du superviseur provincial, sa rigueur et sa fermeté envers les agents de collecte sont requises pour une bonne qualité de la collecte au niveau provincial

#### ○ **Les superviseurs et statisticiens régionaux**

Situé au quatrième niveau de la pyramide du dispositif, le superviseur régional coordonne les opérations dans la région et supervise techniquement les contrôleurs et les enquêteurs relevant de la région dont il a la responsabilité. Il est chargé de la surveillance, du contrôle et de la correction du travail des enquêteurs et contrôleurs ainsi que de la gestion du matériel mise à la disposition du personnel. Il participe à quelques interviews (pour contrôler la performance des enquêteurs) et examine les questionnaires pour éventuellement déceler des incohérences et faire des contre enquêtes. Le superviseur régional est tenu de rédiger chaque mois, un rapport d'activités de l'enquête soumis au Directeur Régional qui envoie une copie à la DGESS. La détermination du superviseur régional, sa rigueur et sa fermeté envers les agents de collecte sont requises pour une bonne qualité d la collecte au niveau régional.

#### ○ **La supervision nationale**

Lors des missions de supervisions, chaque équipe centrale, composée des cadres de la DGESS, doit faire la synthèse de toutes les décisions prises face à certaines questions et consigner

également toutes les difficultés pour lesquelles elle n'a pas pu trouver des solutions. La mission centrale doit examiner les fiches de contre-enquêtes dûment remplies par les contrôleurs. Pendant les séances de travail après les missions de supervisions, les équipes du niveau central sont tenues d'apporter les solutions aux questions restées en suspens.

#### ***2.4 Traitement des données***

Le processus de traitement a concerné l'apurement des bases et la tabulation des données. L'apurement a porté à son 1<sup>er</sup> niveau, sur l'édition et la correction des données incohérentes ou aberrantes constatées sur le terrain ou lors de la saisie. L'exhaustivité de l'échantillon a d'abord été vérifiée.

Après ce premier niveau d'apurement, les fichiers ont subi un second niveau d'apurement en vue de déceler et corriger les éventuelles erreurs qui n'ont pu l'être au premier niveau. Ce dernier niveau de traitement a consisté en des contrôles d'intégrité, des tests de cohérence, à la mise à jour des fichiers de référence, aux redressements des paramètres d'extrapolation, aux travaux d'imputation des données manquantes.

A la suite de l'apurement est intervenue l'édition des tableaux de résultats (productions, Superficies, rendements, les facteurs de pertes et les indicateurs de sécurité alimentaire).